

GROUPE **ESRA**

École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle

FORMATION AUX MÉTIERS du CINÉMA et de la TÉLÉVISION

- Scénario
- Réalisation :
Cinéma / Série / Télévision
- Production / Distribution
- Image
- Montage
Effets visuels
(VFX)



Diplômes visés par l'État à BAC +3 et BAC +5



Enseignement supérieur technique privé

www.esra.edu

ESRA PARIS : 135, avenue Félix Faure - Paris 15^{ème} - 01 44 25 25 25 - paris@esra.edu

L'AVANT SCÈNE CINÉMA

Revue fondée en 1961

ADMINISTRATION / RÉDACTION

37, quai de Grenelle
75015 Paris.
Tél. : 06 11 71 73 08
Mail : avantscene.cinema@yahoo.fr
Facebook : [Lavant.scene.cinema.official](https://www.facebook.com/Lavant.scene.cinema.official)
Twitter : @avantscenecine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION /
RÉDACTEUR EN CHEF : Yves Alion
(yves.alion@wanadoo.fr)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS :
Pierre-Simon Gutman et René Marx

ADMINISTRATION : René Marx

COMITÉ DE RÉDACTION :
Yves Alion, Sylvain Angiboust,
Gérard Camy, Tancrède Delvolvé,
Jean-Philippe Guerand, Pierre-Simon
Gutman, Pierre Kandel, René Marx,
Marie-Pauline Mollaret, Camille Sainson et
Antoine Sire

SUPERVISION DU DÉCOUPAGE,
SECRETARIAT DE RÉDACTION ET
MAQUETTE : Pierre Kandel

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
Sylvain Garel, Malo Le Borgne

REMERCIEMENTS :
Aurore Pinon chez AGAT Films

FLASHAGE ET IMPRESSION
IMB Imprimerie Moderne de Bayeux
7, rue de la Résistance - 14400 Bayeux

Édité par ALICE Édition
N° de commission paritaire
1117 K8 1778 - ISSN 0045 1150
ISBN : 978-2-84725-183-8
Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2022

DIFFUSION : DIF'POP/Pollen-Diffusion

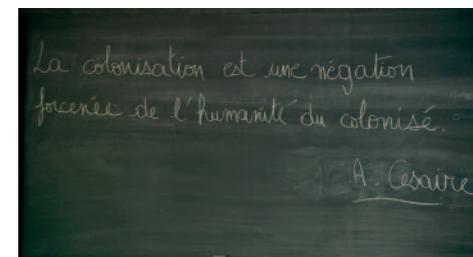
ABONNEMENTS :

FRANCE et INTERNATIONALE :
redaction@avantscenecinema.com

Un formulaire d'abonnement se trouve en
dernière page de ce numéro.

Tous droits réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle,
du découpage et des textes est
strictement interdite sans l'accord de
l'administration.

© 2022 Alice Éditions



DES LENDEMAINS QUI DANSENT

L'Avant-Scène Cinéma veille bien évidemment à maintenir une certaine pluralité dans ses choix éditoriaux. C'est ainsi que nous nous penchons aussi souvent que possible sur des cinématographies qui n'ont pas pignon sur rue ou sur des cinéastes qui ne comptent pas parmi les élus systématiques des grands festivals... Mais il va de soi à l'inverse que certains metteurs en scène suscitent à chacun de leurs films notre intérêt, voire notre émotion. Robert Guédiguian en fait partie. Nous avons jadis consacré un numéro à *Marius et Jeannette* (n°472), avant de nous passionner plus récemment pour *Les Neiges du Kilimandjaro* (n°631). Ce n'est pas faute d'avoir été tentés par *Gloria Mundi*, de toute évidence à la hauteur de *La ville est tranquille* ou de *Marie-Jo et ses deux amours*, ses chefs-d'œuvre. Mais le dossier aurait sans doute ressemblé à celui des *Neiges*...

L'avantage de *Twist à Bamako* est de nous entraîner loin de Marseille, de nous faire voir des comédiens que le cinéaste n'avait pas encore fréquentés, etc. Ce qui nous ouvre de nouveaux horizons pour batifoler à notre guise en élaborant notre dossier. *Twist à Bamako* a pour cadre le Mali des années 1960, autrement dit une terre de mission pour le cinéaste. Mais pas tout à fait quand même, car le film ne parle au fond de rien d'autre que de l'espoir d'un monde nouveau et des énergies que cet espoir génère. Puis de la douche froide qui suit... Beaucoup ont attendu des lendemains qui chantent. Les jeunes Maliens de la décolonisation ont manifestement veillé qu'ils dansent aussi... Ce qui constitue évidemment du pain bénit pour le signataire de *Midi rouge*, qui n'a cessé tout au long de son œuvre, et plus généralement de son existence, de militer pour la justice sociale, l'ouverture au monde, bref la bienveillance pour autrui. Dans les pages Actu de ce numéro, on trouvera (entre autres) une rencontre avec Jacques Lœuille, qui à travers un portrait du peintre Jacques Audubon et de sa passion pour les oiseaux nous parle du monde, soulignant qu'il ne tourne pas toujours dans le bon sens. Et d'ajouter qu'il faut « associer utopie et désenchantement ». Robert Guédiguian n'aurait sans doute pas dit mieux...

L'AVANT-SCÈNE CINÉMA

TWIST À BAMAKO

DOSSIER

- 4. Entretien avec Robert Guédiguian, par Yves Alion
- 14. Portfolios. Le Mali de Malick Sidibé, et les instantanés du film
- 22. À propos du film, par Yves Alion
- 26. Entretien avec Gilles Taurand, co-scénariste, par Yves Alion
- 32. Entretiens avec Alice Da Luz Gomes et Stéphane Bak, comédiens, par Yves Alion
- 38. Entretien avec Ophélie Rillon, conseillère historique, par René Marx
- 46. Panorama du cinéma malien, par Sylvain Garel
- 52. Revue de presse de *Twist à Bamako*
- 54. Filmographie de Robert Guédiguian
- 58. Le dessin de Luc Desportes
- 60. La fiche technique de *Twist à Bamako*
- 64. Scénario original intégral, dialogues et vidéogrammes
- 110. Commentaires de Robert Guédiguian sur le scénario

Dossier coordonné par Yves Alion

Photos *Twist à Bamako* © Agat Films

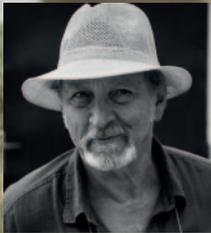
Photos de tournage © Robert Guédiguian

– Pierre Milon – Matteo Severi



TWIST À BAMAKO

DOSSIER



**Entretien avec
Robert Guédiguian**

Il se dit que c'est en voyant les photos de Malick Sidibé à la Fondation Cartier que le désir de faire *Twist à Bamako* vous est venu...

Robert Guédiguian : C'est vrai. J'ai été frappé par le fait que Sidibé n'avait photographié quasiment que des jeunes gens, le plus souvent en train de faire la fête, le tout avec un humour fou. On les voit en boîte en train de danser le twist, en se tordant dans tous les sens, au ras du sol, dans des habits parfois excentriques. Ou au bord de l'eau, se baignant, en faisant des acrobaties. Bref des jeunes qui ont du plaisir à vivre... Interpelé par ces photos, j'ai cherché à en savoir un peu plus. Je savais bien sûr que le Mali, comme les autres pays de la région, avait obtenu son indépendance au début des années 1960. Je me souvenais que son président, Modibo Keita

"J'ai appris beaucoup de choses sur cette époque-là à la suite de ma visite à l'expo Sidibé."

avait avec Sékou Touré en Guinée et Kwame Nkrumah au Ghana formé un projet de socialisme panafricain [photo ci-dessous]. L'exemple soviétique ne leur était évidemment pas indifférent, même s'ils se réclamaient plutôt du non-alignement. Mais Keita était également très intéressé par les kibboutz. Il avait fait un voyage en Israël. Et constaté que dans les kibboutz on partageait le travail, mais aussi les terres... J'ai appris beaucoup de choses sur cette époque-là à la suite de ma visite à l'expo Sidibé. Les clubs de danse de Bamako me fascinaient. Je pensais à ce que les Français faisaient à l'occasion de la Fête de la musique. Quand il suffit d'aller garer trois voitures un peu plus loin, d'ouvrir la terrasse du bar du coin pour le transformer en club de danse. Il suffit au fond de peu de choses pour procurer du bonheur... À Bamako, au début des années 1960, on évalue qu'il y avait deux cents boîtes... Autrement dit, c'était toute une ville qui dansait tous les soirs. Quand j'ai compris cela, j'ai commencé à avoir des démangeaisons de cinéma...



C'est encourageant de constater que la libération politique est couplée avec une libération des corps et des esprits... C'est un peu ce qui s'est passé en Espagne avec la Movida à la chute de Franco...

R. G. : Les moments révolutionnaires sont souvent des moments de fête. C'est ce qui s'est passé en France en 1936 ou en 1968... À mon sens la grande faute du mouvement ouvrier, c'est de ne pas s'être suffisamment préoccupé de la libération des corps, des mœurs, des idées. Et de rester calé sur les problèmes de production. Ou de la vie matérielle, comme disait Marx. Bien sûr la vie intellectuelle est conditionnée par la vie matérielle, mais cela ne s'empêche pas de poser la question de façon simultanée. Augmenter le pouvoir d'achat ou modifier les rapports de production ne suffit pas. On en revient en fait au fameux mot d'ordre : « Transformer le monde et changer la vie ». Et tout cela me semblait condensé dans une époque. J'en ai beaucoup discuté avec Marc Bordure [ci-contre], qui travaille avec moi depuis vingt-cinq ans, qui est un ami et un associé. C'est lui qui le premier a été rendre visite au commissaire de l'expo Sidibé pour l'interroger sur le sujet. Peu à peu notre désir commun d'en faire quelque chose est devenu concret. Nous avons envisagé de faire une série documentaire, en interrogeant des témoins de l'époque.



Il reste des images ?

R. G. : Il y a peu de films. La télé débutait. Nous avons vu quelques reportages, diffusés par exemple dans le cadre de *Cinq Colonnes à la une*. Et l'idée a continué à infuser. Jusqu'à ce que je me décide à faire un film pour le cinéma.



L'idéaliste Samba, écho du jeune Robert Guédiguian.

Le cadre est totalement inédit dans votre œuvre. Mais le film ne nous dépayse au fond pas tant que cela. D'abord parce que vous aimez les belles histoires d'amour, il n'est qu'à revoir *Marie-Jo et ses deux amours*, mais aussi parce que l'espoir d'un monde meilleur et les déceptions qui suivent sont au cœur de vos films...

R. G. : Sans doute. Mais j'ai tendance à penser que je parle davantage des illusions retrouvées que des illusions perdues. Il faut examiner avec attention ces chemins qui se sont ouverts à un moment donné avant de s'embroussailler. Concernant le Mali par exemple, c'est évident que si l'on regarde ce qui se passe aujourd'hui, on ne peut que regretter les années 1960. Mais si la destination est importante, le chemin ne compte pas pour rien. Et huit ans d'énergie émancipatrice au Mali, ce n'est pas si mal... En travaillant avec Stéphane Bak sur le personnage de Samba, j'ai évidemment retrouvé des échos de celui que j'étais à son âge, avec le même idéalisme, la même recherche intellectuelle, la même énergie vitale.

Les recherches que vous avez menées avant d'écrire le scénario étaient-elles suffisamment précises pour interdire toute fausse note historique ?

R. G. : C'était la moindre des choses que d'aller fouiner. Ce que je ne fais pas pour des films à cadre contemporain. La préparation d'un film comme celui-ci peut s'apparenter au travail que l'on fournirait pour écrire un mémoire de master 1. Honnêtement quand on travaille trois mois sur un sujet, on sait l'essentiel de ce qu'il faut savoir. Nous avons parlé avec trois historiens spécialistes de ces questions-là, et avec un témoin de l'époque. Nous avons également lu un bon nombre de bouquins ou d'articles traitant du sujet... Sans oublier le reportage de *Cinq Colonnes à la une*, qui avait d'ailleurs été réalisé par Michel Mitrani.

Vous avez été au Mali ?



Une image du reportage de Michel Mitrani diffusé dans l'émission *Cinq Colonnes à la une* en 1960.



En haut, une rue de Thiès, ville du Sénégal qui sert de décor au Bamako du film. (Photo © Radoslaw Botev)



Roger Felmont Sallah, dans le rôle du patron du Happy Boys Club, dut se raser la barbe pour le tournage.

L'école et la chambre de commerce.



R. G. : Non. Ce n'était pas facile, mais cela restait possible. Mais ce n'était pas nécessaire. Il est évident que si cela avait été possible, j'aurais choisi de tourner là où l'histoire s'était passée. Mais nous avons été au Sénégal, à quelques centaines de kilomètres, qui offre des facilités pour le cinéma qu'il aurait été dommage de ne pas utiliser. Et la topographie des lieux est franchement comparable. J'ai projeté le film à des Maliens qui n'ont vraiment rien trouvé à redire sur ce plan-là. Par ailleurs je dois reconnaître que c'était assez exaltant de reconstituer le Bamako d'il y a soixante ans. Nous avons bien sûr été au Sénégal bien en amont pour faire les repérages.

“Je dois reconnaître que c'était assez exaltant de reconstituer le Bamako d'il y a soixante ans.”

Bamako est remplacé par quelle ville du Sénégal ?

R. G. : En fait nous avons tourné dans trois villes différentes. À Bamako, comme il y a de l'eau, il y a aussi de grands arbres. Je tenais à ce que l'on puisse retrouver cela. C'est à Thiès que nous avons trouvé notre bonheur. C'est une grande ville, très arborée, avec des rues assez larges. Évidemment le décalage de soixante ans a demandé beaucoup de travail de décoration. Qui a coûté cher. Mais c'est une coproduction, avec le Canada, l'Italie, et bien sûr le Sénégal, qui a apporté sa part sur le plan technique et exécutif. Pour le vieux village en terre, nous avons été tout au Nord du Sénégal, à quelques dizaines mètres de la frontière mauritanienne. Là, le décor était vraiment semblable à celui d'il y a soixante ans, à quelques détails près. Mais il ne devait pas être très différent il y a mille ans !

Et pour la figuration ? Les coupes de cheveux n'étaient pas les mêmes il y a soixante ans !

R. G. : C'est vrai. Mais nous avons été très sélectifs. Et nous avons demandé à ceux qui étaient pressentis de ne pas se raser la tête avant le tournage. Pour les rôles principaux, le casting a été fait six mois en amont, cela n'a pas posé problème. Il a fallu parfois finasser. Celui qui interprète le patron de la boîte, Roger, est connu pour être fier de sa barbe. Je lui ai dit qu'il était impensable qu'il la conserve. Une semaine avant le tournage il était encore en train de marchander. Je n'ai pas cédé, il s'est rasé. Dans quelques cas nous avons mis un foulard sur la tête des filles ou une casquette sur celle des garçons pour cacher des coiffures pas vraiment d'époque... Il y a eu du boulot... Nous avons quand même fabriqué huit cents costumes. La scène de l'école, avec ses deux cents gamins en uniforme a demandé à ce que l'on fabrique ces uniformes. Nous avions quand même des photos à notre disposition. Le bleu du défilé vers la fin du film, nous l'avons retrouvé sur des cartes postales d'époque. Quant aux décors, je reconnais avoir eu une vraie inquiétude quand je suis arrivé sur le plateau en mesurant l'ampleur de la tâche. Ce n'était plus de déco qu'il s'agissait, mais vraiment de maçonnerie. L'atelier du père de Samba au bord du fleuve a entièrement été reconstitué par nos soins. La chambre de commerce de Thiès a demandé pas mal de travail aussi, nous

“Quant aux décors, je reconnais avoir eu une vraie inquiétude quand je suis arrivé sur le plateau...”



avons refait toutes les façades. Parce que le bâtiment était neuf au moment qui nous intéresse. La gare a dû être repeinte intégralement, etc.

Et les voitures ?

R. G. : Nous avons été voir tous les collectionneurs du pays, mais cela n'a pas suffi. Il a fallu en apporter dix-sept de France... Plus la moto. Le tout convoyé par bateau dans des containers... Je ne peux pas le nier : c'était une production lourde.

Complicée par le fait que vous avez interrompu le tournage pour raison de pandémie...

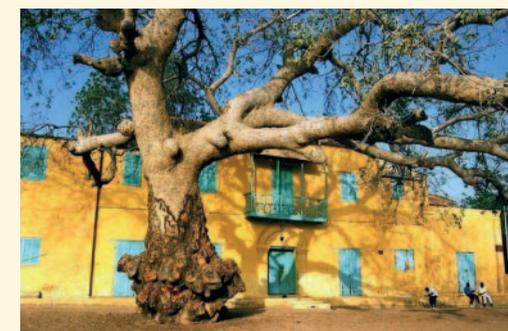
R. G. : Nous avons arrêté le tournage au bout de trois semaines, alors que nous étions à pied d'œuvre depuis trois mois. Le tournage n'a pas été chronologique. Nous avons fini de tourner les scènes situées dans le Nord du Sénégal à Podor, près de la frontière mauritanienne. C'est près de Podor que nous avons tourné les scènes du village où Samba rencontre Lara. C'est également dans la région que nous avions installé la fabrique du père. Nous avons donc tourné ce qu'il fallait avant de rejoindre Saint-Louis, quelque 400 kilomètres plus au sud. C'est

là que le rideau s'est refermé pour cause de COVID. Plus aucun rassemblement n'était autorisé sur la voie publique. C'est vrai que la pandémie n'a pas beaucoup touché l'Afrique, mais peut-être parce que les autorités ont pris des précautions très tôt. Je ne saurais les en blâmer. Le Sénégal a été confiné trois jours avant la France. Nous sommes donc rentrés pour rester chez nous... Le film a été interrompu pendant sept mois. Tout le matériel a été rapatrié, les caméras, les accessoires... À l'exception de trois véhicules récurrents : la 403 Peugeot des militants, la Simca Aronde bleue du mari délaissé et la moto, qui incidemment est la mienne.

Twist à Bamako se déroule deux ans après l'indépendance. On aurait pu penser que des Blancs



Le décor de l'entreprise de Lassana, entièrement reconstitué. Au-dessous, quelques voitures d'époque, dont certaines furent importées de France.



Une maison coloniale du village de Podor, figurant celui de Fayira.

La moto personnelle de Robert Guédiguian utilisée dans le film.





À l'arrière-plan gauche, les deux seuls personnages blancs du film, deux nouveaux propriétaires de la villa abandonnée par les colons français.

L'équipe tournant la scène de la dictée en pleine tempête de sable.



seraient encore présents... On n'en voit aucun dans votre film !

R. G. : C'est vrai qu'il restait des Blancs au Mali après l'indépendance, dont ceux qui avaient milité pour cette indépendance. L'homme dont je parlais un peu plus tôt, qui nous a bien renseignés sur le Mali des années 1960, a quand même contribué à instaurer l'inspection du travail là-bas. Il a dû rester quinze ans avant de revenir en France... Devions-nous laisser des Blancs parmi la figuration ? Cela aurait été curieux, on se serait demandé quel était leur rôle dans le Mali nouveau. Or c'est justement une question que je ne voulais pas aborder. Parce qu'elle aurait entraîné le film dans une autre direction... Cela dit, si on est attentif on aperçoit quand même un Blanc, il faut le prendre comme un clin d'œil. Quand le frère et le mari de Lara viennent chercher le vieux pour lui demander où est passée Lara, au fond la villa est réouverte et on aperçoit un couple curieux de ce qu'il se passe. Ce sont des Blancs...

"Devions-nous laisser des Blancs parmi la figuration ?"

En dehors de l'interruption, le tournage a-t-il été harmonieux ? Pas de météo capricieuse ?

R. G. : La météo ne change pas au Sénégal quand on n'est pas en saison des pluies. La seule surprise a été une tempête de sable, qui est d'ailleurs dans le film. Quand Baboli est au bord du fleuve en train de dicter une lettre à Badian et que tout à coup la lumière devient un peu rouge...

La figuration n'a pas posé de problèmes ?

R. G. : Franchement non. Il faut dire que le Sénégal est un pays où l'on tourne beaucoup. Parce que le pays est sécurisé, et parce qu'il existe une infrastructure industrielle qui autorise les tournages. Les gens sont habitués. J'ajoute que nous avons avec nous un assistant africain formidable qui avait fait à peu près tous les films tournés dans le pays depuis des années. J'ai vu dix-sept films africains pour me mettre dans le bain, et il était au générique des dix-sept ! Nous nous sommes

très bien entendus, il avait vu mes films. Il a largement contribué à ce que tout aille sur des roulettes.

Vous êtes-vous posé la question de savoir comment allait être reçu un film qui parle de l'Afrique tourné par un Blanc qui n'y avait jamais mis les pieds ? En ces temps de wokisme certaines tempêtes ont été déclenchées pour moins que cela...

R. G. : Je me suis effectivement posé la question. Et j'y ai répondu. Je suis absolument légitime à faire un film comme celui-là. Parce que je refuse de me laisser enfermer et que je peux raconter toutes les histoires du monde. Mais je m'étais déjà posé la question quand j'ai tourné *Le Promeneur du Champ-de-Mars*. Je n'étais pas un intime de Mitterrand. Mais j'ai demandé à n'être jugé que sur le film une fois fini. C'est ce que j'ai fait avec *Twist à Bamako*. J'ai montré le

film à des Africains, qui m'ont dit qu'ils allaient m'appeler Robert le Malien. Je leur ai répondu que j'étais heureux de pouvoir revendiquer une certaine universalité. J'ose espérer que l'humanisme qui est le mien traverse les frontières et les époques. J'ai même envie de renverser la démonstration et de dire que *Twist à Bamako* universalise l'Afrique. Au fond ce sont les mêmes questions qui se posent partout : la liberté, la justice, les liens amoureux...

Vous saviez comment s'exprimaient les Maliens de l'époque en parlant des perspectives ouvertes par le contexte politique ?

R. G. : Je n'étais pas armé avant de me lancer dans cette aventure, mais la préparation avait été des plus formatrices. Les mots de l'époque sont connus : les théoriciens, Césaire, Fanon ou Lumumba avaient lu Marx. Je n'ai donc pas été dépaycé.

Comment Stéphane Bak et Alice Da Luz Gomes ont-ils été choisis pour incarner les deux tourtereaux ? Ils sont nés en France, ils ne vivent pas en Afrique...

R. G. : Nous avons fait un casting au Sénégal et un autre en France, simultanément. Mais au moment de choisir ceux qui allaient avoir un discours, je me suis aperçu que les Africains parlaient moins bien français aujourd'hui que dans les années 1960. Nous avons fait des essais. Hors du plateau les comédiens parlaient wolof entre eux. Et quand ils passaient au français leur accent était vraiment prononcé. Rien à voir avec les dirigeants ou même les militants de ces années-là, qui étaient le plus souvent des intellectuels lettrés. Il n'était pas possible que les spectateurs aient des problèmes de compréhension, surtout quand les discours avaient vraiment du sens, avec des textes politiques. Au final sept acteurs du film sont venus de France... Dont les deux principaux. J'avais repéré Stéphane quand il avait joué avec Ariane dans *Les Héritiers*. C'est également le cas d'Ahmed Dramé, celui qui interprète son copain, Bakary. Alice, elle, n'avait rien fait. Mais je cherchais une fille qui ait l'air le plus jeune possible. Alice avait dix-huit ans au moment du tournage, et je trouve qu'elle a parfois l'air d'avoir trois ou quatre ans de moins, ce qui me convenait tout à fait puisque Lara est victime d'un mariage forcé. Et que cela me permettait de donner une ampleur supplémentaire aux rapports de force. Les essais ont été parfaitement concluants.

Ahmed Dramé, qui interprète Bakary, avec Ariane Ascaride dans *Les Héritiers* (2014), de Marie-Castille Mention-Schaar. Au-dessous, Alice Da Luz Gomes et Stéphane Bak.





L'épilogue en 2012, avec Lara âgée, interprétée par l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul.

Vous avez répété ?

R. G. : Très peu. Les essais ont suffi. Et je ne fais jamais d'essai sur les textes du film, par principe. Souvent je donne à jouer aux comédiens des scènes de mes films précédents. En l'occurrence Alice et Stéphane ont travaillé sur des scènes entre Robinson Stévenin et Anais Demoustier de *Gloria Mundi*. Une fois qu'ils ont été choisis, nous avons beaucoup parlé. Et ils ont appris à danser. Ils ont pris des cours... Ariane et moi leur avons fait quelques présentations. Ils nous ont d'ailleurs filmé en train de danser le rock !

Et la musique ?

R. G. : Je savais ce qui passait à l'époque : Johnny Hallyday, Otis Redding, Ray Charles. J'ai pris du plaisir à faire la playlist. En veillant à ne jamais être anachronique. Tout en choisissant des morceaux que j'aimais. Après il a fallu passer à la caisse : les droits ne sont pas donnés. C'est le budget musique le plus cher de toute ma carrière. Mais on ne pouvait pas faire sans, la musique fait partie du sujet...

La réunion des commerçants de Bamako mécontents de la perspective de la diminution de leurs profits.



Vous terminez le film par une séquence qui se déroule cinquante ans plus tard... Quelle en était la nécessité ?

R. G. : Je voulais simplement montrer comment l'échec du dessein socialiste des années 1960 avait conduit au marasme actuel... J'ai situé cette scène en 2012 parce que c'est le moment où la France commence à intervenir au Mali alors que les djihadistes emportent des villes entières. Et puis si nous avons choisi de situer la séquence aujourd'hui, Lara aurait eu dix ans de plus...

Le film a été montré au Mali ?

R. G. : Il le sera. Ainsi qu'au Sénégal. Nous avons veillé à ce qu'il puisse être vu par les populations africaines. A cet effet nous avons fait doubler le film en bambara et en wolof. Le film sera montré dans toute l'Afrique de l'Ouest, dans les salles de cinéma mais aussi en plein air. Et puis nous le donnerons gratuitement aux télévisions. On peut considérer cela comme un geste politique.

Le blues qui accompagne dans *Twist à Bamako* les espoirs d'un monde meilleur est parfaitement raccord avec celui que vos derniers films marseillais laissaient entendre... De *Rouge midi* à aujourd'hui, votre mélancolie grandissante est-elle le fruit de l'évolution de votre regard personnel sur le monde ou la conséquence du fait que le slogan de Chris Marker, *Le fond de l'air est rouge, est de moins en moins vrai* ?

R. G. : Le film demande évidemment pourquoi l'expérience malienne n'a pas fonctionné. La réponse est multiple : la contre-révolution des pouvoirs féodaux et villageois, et la résistance des commerçants de Bamako, qui ont vu d'un mauvais œil la perspective d'une diminution de leurs profits. Le film ne dissimule rien du débat qui a lieu à chaque fois entre ceux qui pensent que lorsque ça va mal, il ne faut rien lâcher sur sa ligne et ceux qui militent pour des concessions. Je n'entre pas directement dans le débat, mais je suis évidemment du côté de ceux qui ne renoncent pas. Faire de la poli-

tique, c'est avoir une vision et la proposer aux gens. Je pense sincèrement que si la gauche est en si piteux état en France, c'est parce qu'elle n'a pas été jusqu'au bout de sa logique et qu'elle a accepté trop de concessions à un soi-disant air du temps. Il n'y a pas d'alternative. Il faut convaincre, convaincre... C'est ce que fait Samba. S'il semble qu'il y ait une fatalité de l'échec, c'est parce qu'elle est due à l'erreur sans cesse reproduite de céder aux mauvaises humeurs du peuple. Les Maliens des années 1960 ont cédé aux desideratas des tenants de la tradition. Et les tenants de la révolution ont été convaincus que les résultats scolaires de leurs enfants étaient affectés par leurs sorties en boîte, pour ne rien dire de la vertu de leurs filles...

"Faire de la politique, c'est avoir une vision et la proposer aux gens."

On a longtemps parlé du sens de l'Histoire, qui même avec quelques embardées ou retours en arrière, montrait la direction du progrès... C'est sans doute vrai sur le plan technologique, mais peut-on rester optimiste quant aux consciences ?

R. G. : Beaucoup de choses sont effectivement désespérantes. Mais il ne faut pas désespérer. La marche du monde, c'est un peu le mythe de Sisyphe. Mais Camus l'a dit : « Il faut imaginer Sisyphe heureux ! ».

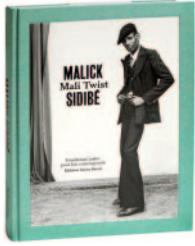
PROPOS RECUEILLIS PAR YVES ALION



Robert Guédiguian à l'écrit...

« Pour moi, la social-démocratie ne saurait donc être que communiste. Une social-démocratie radicale qui se batrait pour des conquêtes sociales et favoriserait en même temps l'émergence incessante de moments communistes. Là, on peut commencer à discuter. » (page 169). Le livre de Robert Guédiguian, paru à l'automne 2021, ne parle pas beaucoup de cinéma. Apparemment. C'est plus de cinquante ans de réflexion (et d'action) politique dont il fait un bilan provisoire en échangeant avec son ami Christophe Kantcheff, rédacteur en chef adjoint de *Politis*. Mais ses films, depuis le premier, sont tellement imprégnés de ces questions que ce livre peut parfaitement servir de grille d'interprétation à son œuvre. Parmi d'autres, bien entendu, comme l'histoire et le goût du cinéma, ses origines arméniennes, son ancrage marseillais, son retour incessant aux questions de groupes, de solidarité, de sentiments d'amour, d'amitié ou de combats. Et écrivant cela, on revient forcément, avec l'Arménie, Marseille ou les problématiques brechtiennes qui parcourent son univers esthétique, à la Politique avec une majuscule, et donc à son esprit marxiste, son interprétation des temps présents ou un peu plus anciens (la Résistance, la vieillesse d'un Président). Corrigeons d'ailleurs le mot interprétation, car cela transformerait son travail en un didactisme peu engageant. À la lecture de ces presque 250 pages, dont les chapitres successifs s'intitulent : « Une vie d'engagements », « Des classes populaires exploitées et divisées », « Le pouvoir et l'idéal démocratique », « Créer des moments communistes », « Être un citoyen éclairé et responsable », on se dit que plutôt qu'« interprétation » il faudrait écrire « inquiétude ». On repense à la phrase de la romancière allemande Christa Wolf, que Guédiguian a probablement lue, « *J'écris sur ce qui m'inquiète* ». Tout ce qui le travaille, le préoccupe, l'empêche de s'endormir, se retrouve dans son cinéma. L'inquiétude est déjà dans le titre du livre, dans son point d'interrogation. La précision, la rigueur théorique qui parcourent ce livre, qu'il parle des Gilets jaunes, de l'histoire de la Gauche, de la nationalisation autoritaire des grands groupes pharmaceutiques (qu'il estime indispensable), de la révocabilité des élus (qu'il juge une fausse bonne idée), de la supranationalité ou de la grève de 2021 des femmes de ménage de l'Hôtel Ibis, tous ces propos sont tenus par un homme entièrement dévoué à la cause qu'il appelle « communiste », obstinément, crânement, en l'articulant constamment à une grande connaissance des forces qui régissent la planète. On se retrouve donc, dans une revue de cinéma, à recommander logiquement un livre qui n'en parle presque jamais. Sauf certaines annexes sur l'exception culturelle ou les enjeux politiques de la culture. Une lecture d'autant plus utile quand on veut comprendre *Twist à Bamako*, dont la première qualité est sans doute l'expression par Guédiguian, la représentation semi-fictionnelle, semi-documentaire par Guédiguian, d'une inquiétude politique fondamentale. Comment libérer l'humanité, comment mener la révolution tout en laissant les jeunes gens danser et faire l'amour ? Vous voyez d'autres questions ? Pas sûr... À moins qu'un prochain livre ne soit un nouveau long entretien sur « Comment on fait les films ? » Livre déjà proposé en 2013 par le duo Kantcheff-Guédiguian (*Robert Guédiguian cinéaste*, aux éditions du Chêne) mais dont une réédition (augmentée ?) serait la bienvenue. ■ René Marx

Les lendemains chanteront-ils encore ?, éditions Les Liens qui Libèrent



Le catalogue de l'exposition à la Fondation Cartier.

Portfolios
Les années twist maliennes de Malick Sidibé

Twist à Bamako est aussi un hommage au photographe Malick Sidibé, dont les photographies sont de l'aveu de Robert Guédiguian l'étincelle qui a provoqué le désir du film.

Malick Sidibé est né en 1936, à Soloba, un petit village du Sud du Mali, à la frontière guinéenne, dans une famille peule de paysans. D'abord berger, bouvier et cultivateur, il s'est très vite pris de passion pour la photographie. Ayant rejoint Bamako, il est au tournant des années 1960 à la fois le témoin et l'acteur de ces soirées folles qui embrasent la capitale au moment de l'indépendance, soirées qui débutent dans les boîtes où la musique est synonyme de liberté et se terminent souvent au petit matin sur les rives du Niger. Personne mieux que lui n'a su saisir à chaud cette fièvre libératrice et sensuelle dont le film de Robert Guédiguian a fait son miel. Surnommé « L'œil de Bamako », Sidibé aura passé sa vie dans un quartier populaire de la capitale, Bagadadji. Il est mort en 2016 (quelques mois avant l'hommage rendu par la Fondation Cartier pour l'art contemporain), mais c'est peu dire que ses images sont bien vivantes. Son compatriote Manthia Diawara, professeur d'art et d'histoire à l'Université de New York reconnaît que ces photographies nourrissent inlassablement sa nostalgie, ajoutant : « Pendant mon enfance, Malick Sidibé, c'était le constructeur de mon utopie ».

Nous ne pouvions pas ne pas partager avec vous quelques clichés d'un bonheur fané...

Toutes les photos sont © Malick Sidibé



Mademoiselle Kadiatou
 Touré avec mes verres
 fumés, 1969.



Jeunes bergers peuls,
 1972.



Fans de Jimi Hendrix,
 1971.



Friends, 1976.



Sur la moto dans mon
 studio, 1973.



Toute la famille à moto,
 1962.



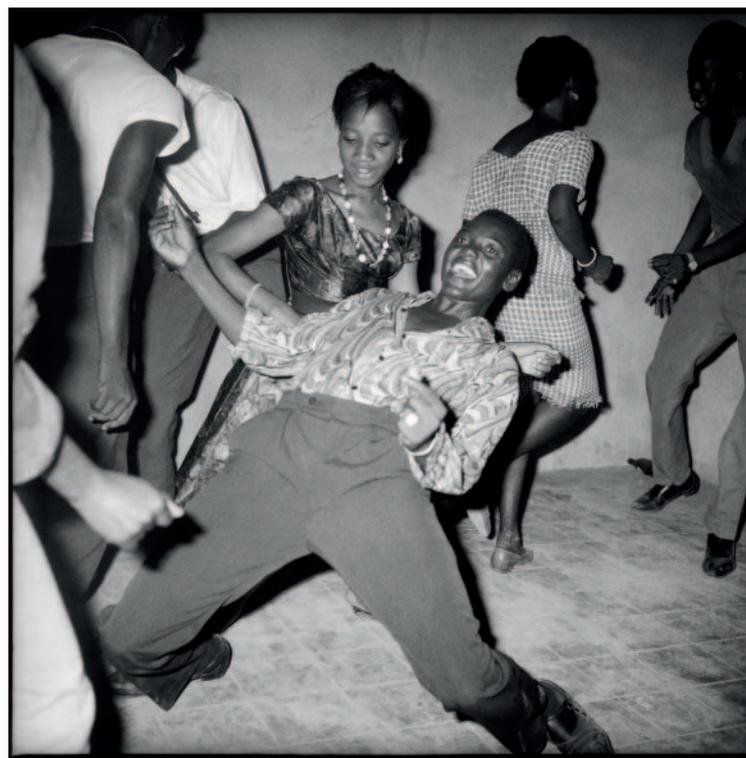
Dansez le twist, 1965.



Nuit de Noël, 1963.



Soirée de Malick Keita, 1962.



Regardez-moi !, 1962.



Les photos de Oumar Solo

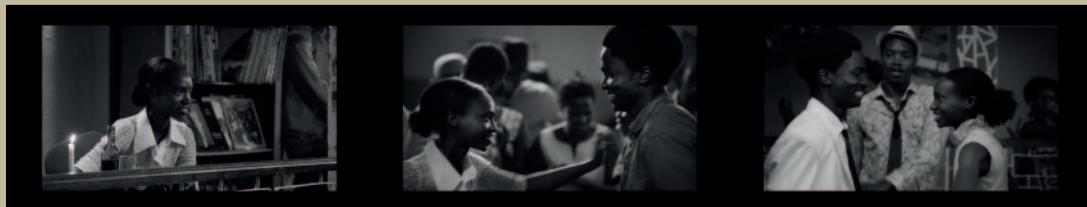
À la manière de Malick Sidibé, les photos prises par le personnage du photographe Oumar Solo. Voici assemblées tous les instantanés qui parcourent Twist à Bamako.



Les soirées au Happy Boys Club.



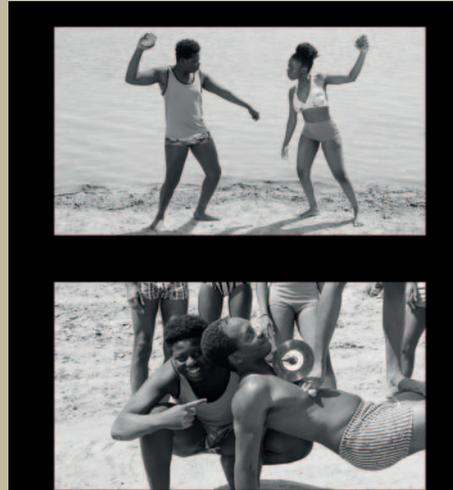
La traversée du fleuve.



Lara et Samba au Happy Boys Club.



Le défilé.



À la plage, la première photo évoquant Combat des amis avec pierres (1976), un cliché de Malick Sidibé (ci-dessus) et les deux dernières Pendant les grands chaleurs (1976) (ci-dessous).





Le discours au lycée.



Les miliciens et les villageois ont retourné le champ.



Lara et Samba posent pour Oumar Solo.

TWIST À BAMAKO

DOSSIER



À propos du film

Johnny soit qui Mali pense...

Robert Guédiguian nous surprend autant qu'il nous dépayse. C'est le cœur de Marseille que nous entendions battre dans ses films, de *Marius et Jeannette* à *Gloria Mundi*, en passant par *La ville et tranquille* et tant d'autres, à un rythme soutenu. Avec *Twist à Bamako*, indubitablement le cœur bat encore, mais il nous semble dans un premier temps être le fruit d'une transplantation. Jusqu'au moment où nous nous persuadons que si le cinéaste n'est pas un enfant du cru, la bienveillance et l'empathie qu'il adressait aux enfants de l'Estaque reste entière sur les rives du Niger. **PAR YVES ALION**





Twist à Bamako fait partie de ces films rares qui parviennent avec une facilité parfois insolente à donner de la chair à une idée. Lidée, c'est celle du dessèchement progressif d'objectifs au départ des plus généreux. Mais c'est le destin du rêve que de se briser un jour sur le mur des réalités. La chair, c'est celle, palpitante, de ceux qui se battent pour la liberté et la justice. Et qui voient l'une et l'autre couler peu à peu entre leurs doigts comme le sable du désert.

Aujourd'hui il n'y a plus guère que les philatélistes qui se souviennent de l'Afrique Occidentale Française, qui regroupait au temps des colonies le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, la Guinée, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, qui se nomme aujourd'hui Bénin, et la Haute-Volta, désormais Burkina-Faso. Ces pays acquièrent leur indépendance au même moment, en 1960. Mais tous ne suivent pas alors le même chemin. Le Mali penche pour une expérience socialiste. En ces temps-là, Castro venait de prendre le pouvoir à La Havane et le fond de l'air était manifestement rouge. Un certain Modibo Keita prend les rênes du pays, ce que le film nous montre. Il sera renversé huit ans plus tard par un putsch militaire, mais le film ne va pas aussi loin dans le temps...



Robert Guédiguian a déjà été infidèle à Marseille, notamment lorsqu'il s'est aventuré du côté de l'Arménie, à la recherche de ses racines. D'aucuns se demanderont pourtant ce qui l'a poussé en pays bambara. La réponse est pourtant simple : l'histoire des hommes l'intéresse. Il était sans doute un peu jeune pour en saisir les enjeux lors de l'indépendance des pays d'Afrique noire, et d'ailleurs tous les regards étaient alors tournés vers l'Algérie. Mais sa vision du monde n'a pas tardé à prendre forme, et son anti-colonialisme se devine en filigrane dans tous ses films. Il reconnaît que c'est en voyant à l'automne 2017 une exposition des photographies de Malick Sidibé que l'idée de parler du Mali a germé. Il ne savait alors rien de Bamako, mais pouvait parler des jours entiers de l'espoir socialiste et de la musique rock. Mine de rien, il y a plus d'un élément d'autobiographie dans ce *Twist à Bamako*.



Des miliciennes inspectent l'entreprise de Lassana.

Rien n'intéresse davantage Robert Guédiguian que cette zone incertaine où les passions individuelles se transforment en engagement collectif. Celui des jeunes gens que le film fait vivre est en tout cas d'une fraîcheur revigorante. Et le lien est mieux qu'évident entre les grandes idées généreuses et la nécessité d'améliorer concrètement les conditions de travail dans les teintureries au bord du fleuve. Ou de s'opposer à ces mariages forcés, définitivement d'un autre temps. Nous ne pouvons qu'être de tout cœur avec le jeune héros idéaliste au cœur du film. Il est dans la jeunesse de

la vie, la jeunesse de ses idéaux, la jeunesse de son pays. Alors, bien sûr, Robert Guédiguian ne partage pas son histoire, même s'il nous invite à nous identifier à ce personnage plein de vie et d'espoir. Bien sûr il n'est pas né dans un pays asservi, dans un pays qui aurait été dépossédé de ses richesses et sans doute un peu de son âme. Mais en prêtant sa voix à ceux qu'il ne connaissait que par le biais de documents, il a pris une responsabilité terrible, ce qui est tout à son honneur. Certes nous n'avions que peu d'inquiétude quant à sa capacité à rendre compte de la beauté de cette terre d'Afrique, à faire vivre les personnages pour trouver un équilibre parfait entre l'intelligence du propos et la qualité de l'émotion. Mais nous attendions de voir comment il allait s'approprier le destin de ces amoureux en butte à des vents contraires. Et force est de reconnaître qu'il s'en tire avec une grande maestria. Son regard est forcément extérieur à la réalité africaine, mais il ne l'est pas à ce sentiment d'euphorie qui s'empare de tous quand tout devient possible... et aux désillusions qui leur emboîtent le pas.

Mais que vient faire ici le twist, cette danse qui invitait aux débuts des années 1960 tout un chacun à se tortiller des nuits entières ? Les chansons de Claude François ne parlaient pas beaucoup de redistribution agraire...

En fait la question ne s'est jamais posée pour Guédiguian : on peut aimer Marx ET les Beatles. D'ailleurs Costa-Gavras à la fin de *Z* rappelle que la musique des quatre de Liverpool était interdite par les colonels grecs, COFD. Robert Guédiguian aime le rock... Et son *Lady Jane* ne serait pas *Lady Jane* sans le boogie répétitif de Canned Heat. La justice est indispensable, mais elle ne vaut rien sans le bonheur. Le bonheur d'aimer, le bonheur de danser, quitte à heurter les trissotins de tous poils. Les films du cinéaste n'avaient jamais franchi la Méditerranée, mais on se souvient des *Neiges du Kilimandjaro*. Où les personnages rêvaient d'un voyage qu'ils ne feront jamais, se contentant de chanter en chœur la chanson éponyme de Pascal Danel... La musique que nous dispense *Twist à Bamako* est une musique qui donne envie de danser, de rire. C'est le temps des yéyés, celui d'une certaine insouciance. Le film nous montre l'engouement pour les disques de Johnny, qui figure naturellement en couverture de *Salut les copains*. Et bien sûr pour tous ces groupes venus d'Amérique, comme les Crystals ou les Ronettes, bien souvent composés de chanteuses noires. Ce qui n'est pas insignifiant. C'est cette même énergie dispensée sur la piste de danse qui se retrouve quand les militants viennent retourner la terre dans un village dont les paysans restent dubitatifs. D'une certaine manière, ils sont toujours beaux et plein d'allant les prophètes du renouveau. C'est après que le temps se gâte. Parce que les dures réalités du terrain tempèrent toutes les ardeurs et que guette la gueule de bois. Le film ne fait pas semblant à cet égard de regarder ailleurs. L'épilogue nous transporte cinquante ans plus tard. Les égoïsmes divers ont repris le dessus et une bonne partie du pays est aux mains des islamistes qui ne tolèrent pas la musique ni la danse. Sur le fil, *Twist à Bamako* fait le lien avec *Timbuktu*, le superbe film d'Abderrahmane



Brigitte Bardot, Les Champions, Louise Cordet



Bakary et Lara viennent retourner la terre dans un village.



Sissako, qui entre poésie, horreur et ironie avait dressé le portrait d'une ville sous le joug des barbus. Tout le pays n'est sans doute pas sous leur coupe, mais ce n'est pas un hasard si Guédiguian est allé tourner au Sénégal voisin plutôt qu'au Mali.

Mais n'oublions pas que son film est aussi, et peut-être d'abord, un magnifique film d'amour. Un

amour impossible, un amour tragique. Un amour majuscule, quand les sentiments, quand les désirs se fichent de tout carcan social. Guédiguian aime les histoires d'amour sans issue. *Marie-Jo est ses deux amours* reste à cet égard l'un de ses films les plus déchirants, un *Jules et Jim* méridional qui n'a pas fini de nous donner la chair de poule. Mais tout cela est-il si déprimant ? Il est un proverbe anglo-saxon qui nous dit qu'il vaut mieux avoir aimé et avoir perdu cet amour que de n'avoir jamais aimé. L'amour des deux jeunes tourtereaux n'est plus qu'un souvenir, que seules les photos conservent, tout comme l'est l'illusion de la construction d'une société plus ouverte et plus fraternelle. Mais restent de si beaux souvenirs. Le temps d'un sourire, le temps d'une étreinte, le temps d'un twist. ■



Le twist de Marie-Jo et ses deux amours.

YVES ALION

Une époque qui n'est plus que des souvenirs encadrés au mur de Lara.



TWIST À BAMAKO

DOSSIER



**Entretien avec
Gilles Taurand,
coscénariste**

PAR YVES ALION



Opération Turquoise (2007), film télé d'Alain Tasma sur le génocide rwandais.



Trois collaborations entre Gilles Taurand et Robert Guédiguian : *Le Promeneur du Champ-de-Mars* (2005) sur la fin de la vie du président François Mitterrand, *L'Armée du crime* (2009) qui évoque le groupe de résistants communistes des FTP-MOI mené par Missak Manouchian et *Une histoire de fou* (2015), qui traite des conséquences du génocide arménien.

Vous retrouvez visiblement Robert Guédiguian dès qu'il quitte Marseille pour explorer d'autres lieux, d'autres thèmes...

Gilles Taurand : Oui, je suis comme lié à ses films historiques, je pense que cela est dû à mon grand intérêt pour le documentaire et la documentation. J'ai toujours pensé que la fiction ne pouvait vraiment se déployer que si les sources étaient fiables, crédibles, ou du moins vraisemblables, et qu'il fallait faire en amont un travail de documentation, comme c'était le cas sur *Opération Turquoise* d'Alain Tasma, en 2007, pour lequel nous avons travaillé sur le génocide rwandais et l'opération militaro-humanitaire de 1994. L'Histoire me passionne.

L'écriture du film est-elle partie de zéro ? Ou en saviez-vous déjà un peu sur la fin de l'Afrique Occidentale Française ?

G. T. : En fait tout est parti des photos de l'exposition de Malick Sidibé, alias « L'œil de Bamako », à la Fondation Cartier. Au départ, Marc Bordure, le producteur du film, qui connaît bien l'Afrique, m'a conseillé de voir l'exposition, que j'ai trouvée formidable. Il m'a alors dit que Robert était intéressé par le projet, ce qui me semblait une folie totale car il n'avait jamais mis les pieds en Afrique. Mais après réflexion, il y avait dans la révolution socialiste et l'indépendance du Mali quelque chose qui devait lui parler. Car le film parle de l'idéalisation d'une révolution, de la désillusion et de la déception qui suivent, ce qu'incarne le personnage de Samba, qui est un jeune idéaliste.

“... le film parle de l'idéalisation d'une révolution, de la désillusion et de la déception qui suivent...”

Comment avez-vous travaillé à deux ?

G. T. : Avec Robert nous commençons par tracer ensemble les grandes lignes du récit. Mais nous ne faisons pas un « scène à scène », ce qui est le cas avec la plupart des réalisateurs avec lesquels je travaille. Avec Robert, c'est différent. Je fais un résumé d'une page, que Robert valide. Ensuite ma liberté est d'autant plus grande que Robert sait qu'il mettra toujours son grain de sel au final. Avec André Téchiné, c'était autre chose. Nous étions dans une complicité très fusionnelle. Un peu comme les Dupont-Dupond de *Tintin*, quand l'un commençait une phrase, l'autre la terminait. Avec Benoit Jacquot, c'est encore autre chose. Il passe « un petit coup de rasoir » sur ce que j'ai écrit.

Quelles étaient vos sources ?

G. T. : Il y a eu tout un travail préliminaire de recherche sur la présidence de Modibo Keita, même si notre matière première était évidemment les photos de Malick Sidibé et ses écrits. Nous nous sommes partagés de la documentation, et c'est à ce moment-là que nous avons rencontré Ophélie Rillon, chercheuse de référence au CNRS. C'était une vraie collaboration, j'avais de nombreuses questions à lui poser. D'autant que le film se déroule sur sept ans, de 1960 à 1967, ce qui implique de compresser le temps, et donc de pratiquer quelques raccourcis. Ophélie a été un peu choquée, mais nous lui avons fait comprendre que ce qui se jouait

“... notre matière première était évidemment les photos de Malick Sidibé et ses écrits.”

était plus de l'ordre du romanesque que du documentaire. Le cœur de l'histoire c'est la relation entre Samba et Lara. L'important était de faire découvrir à un public étranger à cette époque, ce qu'a été l'indépendance du Mali.

Pouvez-vous nous parler de Malick Sidibé ?

G. T. : C'était un photographe qui allait de club en club, la nuit, à bicyclette, photographier la jeunesse malienne. Une chose qu'il disait souvent, et nous l'avons notée avec Ophélie, c'est qu'à la différence des danses traditionnelles, le rock, la rumba ou le twist avaient quelque chose de profondément sensuel, et même sexuel, qui allait de pair avec la fête et l'ivresse de cette révolution. Tous ces corps qui exultaient jusqu'à inquiéter le pouvoir en place, c'est ce qui intéressait Robert, et c'est ce qu'il voyait dans ces photos.

Le film fait d'ailleurs plus que parler de la méfiance des dirigeants, car il questionne d'une relation impossible entre une femme déjà mariée et un homme de la ville...

G. T. : Sur le papier, leur relation est impossible, effectivement. J'ai d'ailleurs appris que même pour une femme mariée de force, le divorce était pire que tout, il valait mieux mourir que divorcer, c'est d'ailleurs une réplique du film. C'est contre cette tradition que lutte Samba, qui rêve d'un code du mariage où les femmes pourraient choisir elles-mêmes leurs époux.



En haut, les clubs de Bamako où les jeunes aiment venir se retrouver pour danser. Au-dessous, la relation impossible entre Samba, citadin, et Lara, mariée de force dans son village.



Entre les twisteuses et les femmes voilées, le film résume assez bien l'évolution du pays...

G. T. : C'est ce à quoi Robert tenait le plus, cette image finale de Lara qui malgré la contrainte du voile peut encore narguer les djihadistes et danser devant eux.

L'équilibre entre le romanesque et la nécessité du discours politique a-t-il été facile à trouver ?

G. T. : Non, de toute évidence ça n'a pas été une mince affaire. J'ai lu dans des critiques que le film était parfois lourdement didactique, ce avec quoi je ne suis pas d'accord. Mais la tâche était d'autant plus dure que Robert

Lara en 2012, bravant par sa musique les djihadistes qui gouvernent dorénavant le Mali.

tient à ce que les choses soient dites, il est question de messages, messages sur lesquels nous avons souvent été en désaccord. John Ford disait que si l'on avait un message à faire passer, il valait mieux poster une lettre que de faire du cinéma. Bien sûr il faut trouver un équilibre, il ne faut pas que l'un l'emporte sur l'autre et inversement. Je pense néanmoins qu'il faut d'abord être pris par le romanesque. Si l'on ne s'attache pas aux personnages, on ne s'attachera pas non plus au changement de la société malienne.

Le personnage de Samba illustre assez bien le choc entre l'idéal romanesque et la réalité historique...

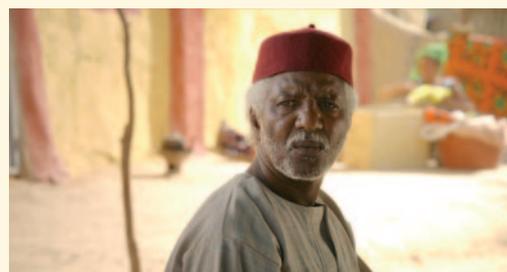
G. T. : C'est cette construction du personnage que je voulais trouver. Il y a un remarquable livre de Julia Kristeva, *Cet incroyable besoin de croire*, qui traite de la maladie de l'idéalité chez les jeunes. Ce besoin de la jeunesse, à une période un peu confuse, de se précipiter vers un idéal, comme une pathologie qui mène inévitablement à de la déception, de la désillusion, voire de la destruction. Samba c'est le portrait de cet idéal, il y croit profondément, et même s'il affiche la pureté de ses intentions, il se heurte d'une part à un politicien de bureau et d'autre part aux chefs de villages.

“Ce besoin de la jeunesse, à une période un peu confuse, de se précipiter vers un idéal...”

Avez-vous rencontré des protagonistes de l'époque ?

G. T. : Aucun, il n'a pas été question que j'aie sur les lieux du film, pour des raisons sanitaires principalement, et d'autres. Mais ça ne m'a pas plus inquiété que ça, Robert avait trouvé une équipe formidable et déjà lorsque j'avais vu les premières images j'étais bluffé par la crédibilité de ce qu'il avait capté.

L'exercice de reconstitution est sûrement des plus compliqués pour ce genre de films, et même si nous n'avons pas les compétences pour affirmer la véracité de ce qui est à l'écran, le travail de reconstitution est très convaincant...



Samba confronté à Namori, son supérieur du bureau politique, et à Cheik Moussa, le chef du village où vivait Lara.

Une des références au photographe Malick Sidibé.



Les commerçants manifestant contre le franc malien.

G. T. : Moi, j'y croyais c'est sûr. La question de la reconstitution c'est surtout posé pour la recomposition des images de Malick Sidibé, c'est ce qu'il fallait garder pour donner une crédibilité et un point d'attache aux images du film.

Quel était l'événement historique structurant inévitable, que le scénario ne pouvait pas passer sous silence ?

G. T. : La manifestation des commerçants maliens de juillet 1962, sans hésiter. Cette grande manifestation où les commerçants, ne supportant pas que l'on passe du franc CFA au franc malien, sont descendus dans la rue pour manifester leur mécontentement, voyant qu'ils risquaient d'y perdre au change. Ce qui a mené à une émeute réprimée assez violemment par Modibo Keita. C'est dans cette émeute qu'est pris le père de Samba, qui malgré son absence de lien avec les conspirateurs se retrouve dans la même situation que beaucoup d'in-

nocents emprisonnés ce jour-là, devant avouer des crimes qu'ils n'avaient pas commis. Mais encore une fois on en revient au personnage de Samba, qui est confronté à toutes les dérives de cette révolution, car même celui qu'il considère comme son mentor, Namori, lui avoue qu'il ne peut rien n'y faire, et lui ordonne en outre de se séparer de Lara.

“Samba, [...] confronté à toutes les dérives de cette révolution...”

Samba est en quelque sorte un écho de Robert Guédiguian !

G. T. : Absolument. Je pense qu'il a vécu intimement cet enthousiasme et qu'il ressent cette amertume. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES ALION
ET MIS EN FORME PAR MALO LEBORGNE



Samba finalement exclu du Parti.

TWIST À BAMAKO

DOSSIER

Entretiens avec
Stéphane Bak et
Alice Da Luz
Gomes,
comédiens

PAR YVES ALION



Peu de cinéastes ont montré autant de fidélité à leurs comédiens que Robert Guédiguian, qui a constitué pour le cinéma l'équivalent d'une troupe de théâtre. Ceux que nous avons nommés dans notre numéro consacré aux Neiges du Kilimandjaro « Les Trois Mousquetaires de Robert d'Artagnan », Ariane Ascaride, Gérard Meylan et Jean-Pierre Darroussin, présents depuis les tout débuts, ont peu à peu été rejoints par des plus jeunes, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin ou Grégoire Leprince-Ringuet, qui a leur tour sont devenus membres de la famille. *Twist à Bamako* présente à cet égard un profil révolutionnaire : aucun comédien apparu un jour dans un film précédent du cinéaste n'est présent dans le film. Qui nous propose en revanche de nouveaux visages : Stéphane Bak (que l'on avait déjà croisé dans d'autres films) et Alice Da Luz Gomes (qui elle est une nouvelle venue). À les entendre il semble que le film leur ait autant apporté qu'ils ont apporté au film. Ce qui n'est pas peu dire...



Stéphane Bak

Comment avez-vous rencontré Robert Guédiguian ?

Stéphane Bak : Étant donné qu'Ariane Ascaride, son actrice fétiche, jouait avec moi dans *Les Héritiers*, j'imaginais qu'il m'avait remarqué en voyant le film. Le processus de la rencontre a été classique : j'ai passé des auditions à Paris et j'ai au final décroché le rôle. J'aime depuis toujours le travail de ce metteur en scène. J'avais reçu un synopsis du film très longtemps avant les auditions, ce qui est rare à l'heure où les informations peuvent fuir très vite. Et je dois dire que ce que j'avais lu m'avait vraiment enthousiasmé. *Twist à Bamako* est un film rare, qui aborde des questions que le cinéma pose plutôt rarement. Et puis je me sentais vraiment bien dans la peau de Samba, qui est un vrai héros de cinéma, un héros éloquent, un héros animé d'une véritable foi, un héros amoureux et passionné, j'aurais été très déçu de passer à côté de cette opportunité.

Vous êtes né en région parisienne, mais vous avez des origines congolaises. Cela vous aide-t-il à comprendre ce qui se passait dans les anciennes colonies françaises d'Afrique ?

S. B. : Mes parents viennent de Brazzaville. Cela m'a aidé pour le film évidemment. J'observe que la diaspora venant d'Afrique est souvent politisée. Je le vois avec mes oncles, mes cousins, mes amis. Nous avons tous une bonne culture de notre pays d'origine et de son passé, cette soif de savoir quelles sont nos origines. Je passe d'ailleurs régulièrement du temps en Afrique. Et

quand le film évoque Lumumba, ce n'est pas pour moi un inconnu... Le sujet, celui de la question malienne, de la Françafrique, m'intéressait vraiment. Je me suis beaucoup documenté pour nourrir le personnage de Samba. Mais malheureusement je n'ai pas pu aller au Mali.

Avant de faire du cinéma, vous avez fait du stand up, et cela dès votre plus jeune âge... Comment êtes-vous passé des planches aux plateaux de cinéma ?

S. B. : Le stand up correspond pour moi à l'adolescence, j'ai commencé à jouer dès 13 ou 14 ans. J'ai beaucoup aimé ça. Mais à un moment donné j'ai eu tout simple-



ment envie de jouer dans les films que j'allais voir. Et ce n'étaient pas nécessairement des comédies. Il faut dire que l'exercice du stand up est un exercice solitaire

et que j'avais très envie de jouer avec d'autres, partager des émotions. De ce point de vue, c'est peu dire que *Twist à Bamako* m'a comblé.

Au cinéma, que gardez-vous de cette première expérience ? La spontanéité ? Le goût du texte ?

S. B. : Oui, les deux sont indispensables. La spontanéité est primordiale lorsque l'on travaille avec Robert Guédiguian. Son équipe travaille avec lui depuis longtemps, elle est comme une troupe de théâtre. Cela permet de s'y fondre plus facilement, et d'apporter ses idées.

Comment vous êtes-vous préparé ?

S. B. : Cela a été un grand plaisir. S'identifier à la jeunesse de Bamako pendant les années 1960 à travers les photos de Malick Sidibé était passionnant. J'ai été saisi par la vigueur et l'ivresse des corps représentés. Je trouve que les modèles de Sidibé sont uniformément beaux, leur corps est sculpté, ils transmettent une sensation de plénitude. J'ai également écouté ou vu beaucoup de documents venant de RFI et de l'INA. J'ai aussi rencontré des protagonistes de cette période. Ils en gardent un souvenir très frais, ils sont vraiment nostalgiques. C'est vrai que l'on est souvent nostalgique de ses vingt ans, mais en l'occurrence je pense qu'il y a une dimension supplémentaire.

"Je trouve que les modèles de Sidibé sont uniformément beaux, leur corps est sculpté, ils transmettent une sensation de plénitude."

Il y avait une dynamique dans les années 1960 et 1970, que je n'ai pas connues, qui semble s'être un peu étendue. En tout cas, j'ai bu leurs paroles. J'avais besoin de m'approprier leur langue, leurs mots. Il m'a été utile d'apprendre quelques notions de bambara. N'oublions pas non plus la préparation physique. J'ai fait beaucoup de sport et appris la danse. C'est durant cette période que j'ai également appris à connaître Alice. Qu'il y ait une bonne entente entre nous était capital : nous étions en pleine pandémie de COVID, à cinq-six heures de chez nous, sous une chaleur intense. Une sacrée perte de repères !

Qu'est-ce qui distingue Robert Guédiguian dans sa direction d'acteurs, d'autres cinéastes avec qui vous avez tourné, comme Marie-Castille Mention-Schaar ou André Téchiné ?

S. B. : Il s'en distingue par son côté « troupe de théâtre ». Une troupe qui demande à être renouvelée, dont on attend des propositions. Avec Alice, nous étions des petits nouveaux, étant donné que c'était un tournage à l'étranger, hors des lieux habituels. Les comédiens coutumiers de Robert étant absents du film ; j'avais l'impression d'entrer dans une machine bien huilée. Les machinistes étaient là depuis *Marius et Jeannette* ! Contrairement aux réalisateurs avec qui j'ai travaillé, qui changent régulièrement d'équipe, le plateau de Robert Guédiguian est une entité à part entière. Mais je dois ajouter que c'est pour moi un vrai bonheur d'être sur un plateau et d'avoir la possibilité de jouer avec des comédiens de talent. Je garde un grand souvenir de ma participation à *Tokyo Shaking*, d'Olivier Peyon. J'ai aimé chaque seconde des scènes que j'ai tournées avec Karin Viard... C'est tellement gratifiant d'être inspiré par une ou un partenaire et de se dire que peut-être on lui a également inspiré des choses...



Stéphane Bak dans *Les Héritiers* (2015), de Marie-Castille Mention-Schaar, *Elle* (2016), de Paul Verhoeven, *L'Adieu à la nuit* (2018), d'André Téchiné, et *Roads* (2018), de Sebastian Schipper.

© Eniac Martinez

Avec Karin Viard dans *Tokyo Shaking* (2021), d'Olivier Peyon.



Votre personnage est un personnage qui aime vivre et se bat pour ses idéaux, c'est un alter-ego du réalisateur...

S. B. : Oui. Et il partage avec lui la déception du dévoiement de ses idéaux. Les dernières élections présidentielles le montrent une fois de plus. Lors des projections publiques, les mots de mon personnage résonnaient avec l'imaginaire des spectateurs. Certains d'entre eux, originaires du Mali, m'ont dit que le héros s'exprime exactement comme eux parlaient au Mali à cette époque. C'était très gratifiant.



Alice Da Luz Gomes

Comment avez-vous rencontré Robert Guédiguian ?

Alice Da Luz Gomes : J'ai fait du théâtre assez jeune grâce à des associations près de chez moi, en région parisienne. Ensuite, je me suis inscrite à des cours de théâtre. La directrice de casting du film a sollicité ce cours et j'ai passé deux essais : le premier seule et le second avec Stéphane Bak. Il fallait être certain que l'alchimie allait se faire... Quelques jours plus tard, un matin très tôt, Robert m'a appelée depuis Marseille pour me dire qu'il allait m'envoyer le scénario. Peut-être fallait-il comprendre que j'avais le rôle, mais ce n'était pas évident pour moi. Je restais circonspecte. Ce n'est qu'un mois plus tard, lors d'un déjeuner, que je lui ai posé la question frontalement, mais avec beaucoup de timidité. Étais-je retenue pour le rôle de Lara ? Il m'a répondu : « Bien sûr que oui ! » Je m'en souviendrai toute ma vie !

Comment vous êtes-vous préparée ?

A. D. L. G. : Cela a pris du temps. J'ai commencé par voir tous les films de Robert en vidéo, en l'espace d'une semaine, à raison de deux ou trois films par jour. Ceux que j'ai adorés ? *L'Armée du crime*, *Les Neiges du Kilimandjaro*, *Voyage en Arménie*, *Une histoire de fou*, *La Villa*... Mais aussi *Gloria Mundi*, que j'ai pu voir sur grand écran, c'est un film magnifique... J'ai également appris à danser le twist bien sûr. La première leçon, c'était dans les bureaux de Agat Films. Robert et Ariane Ascaride tenaient à me montrer eux-mêmes les bases du twist. Je dois dire qu'ils dansent remarquablement bien... Leur alchimie est incroyable. Je me suis égale-

Le film est en équilibre fragile entre le discours politique et la plénitude des sentiments, notamment amoureux. Exactement comme votre personnage... dont l'exigence est de faire sentir la fragilité de cet équilibre...

S. B. : Lourde responsabilité en effet ! Mais c'est motivant si on le voit comme un défi. Je ne me suis pas posé la question de savoir si j'allais être à la hauteur, étant donné que j'avais la confiance de Robert. J'y suis allé comme un soldat, comme un révolutionnaire ! ■

ment documentée sur le travail de Malick Sidibé. L'enfance du personnage de Lara est loin de la mienne, aussi bien géographiquement que du point de vue du contexte politique.

Connaissez-vous le Mali ?

A. D. L. G. : Non. Même moi qui suis d'origine du Cap-Vert et que j'avais déjà séjourné au Sénégal, je ne savais pas grand-chose du Mali. Les documentaires que j'ai vus sur le pays étaient faits avec des yeux occidentaux, cela ne m'a donc pas beaucoup aidée. L'histoire de ce pays est mal connue : nous connaissons les dates du colonialisme, de l'indépendance, et c'est à peu près tout.

Vous êtes née en France. Mais vos origines africaines font-elles que le scénario vous touche particulièrement ?

A. D. L. G. : Naturellement cela me parle, mais il a fallu que je me documente pour comprendre ce qui se passe dans ce pays. Mes parents sont nés au Cap-Vert. Depuis toute petite, je leur ai posé beaucoup de questions sur leur passé, ainsi qu'à ma grand-mère. J'ai d'ailleurs énormément parlé avec elle pendant la préparation du film. Elle a des mots qui sonnent juste, mais relèvent de la subjectivité. Son récit n'est pas historique. Il y a parfois du déni de certains faits historiques dans ce qu'elle dit. Je préfère me tourner vers ce genre d'histoires plutôt que vers les livres. Voir ce qui se passe, entendre ce qu'il s'est passé, c'est ce qui m'intéresse.



L'espoir d'une société socialiste et libérée, sans mariages forcés, est toujours actuel. Cela vous parle-t-il particulièrement ?

A. D. L. G. : Oui, ce n'est pas lointain. Les mariages forcés se pratiquent partout, y compris en Europe. En Afrique, cela se produit beaucoup moins qu'auparavant. Certains de mes proches ont traversé ce que mon personnage a vécu. Ce sujet me touche donc beaucoup.

La forte politisation du réalisateur était répandue dans les années 1960. Aujourd'hui, cela s'est perdu, comme en témoigne par exemple le taux d'abstention aux différentes élections...

A. D. L. G. : Je ne partage pas votre pessimisme. Il m'a fallu sans doute du temps pour comprendre la politique. Mais aujourd'hui je vois que beaucoup de jeunes s'intéressent à la façon dont avance la société, ils se liguient pour défendre leurs idées et faire changer des choses. Je vois de l'espoir dans la façon dont ma génération regarde le monde. Et c'est assez beau.

L'interruption du tournage en raison de la pandémie a-t-elle été déstabilisante ?

A. D. L. G. : Oui. Au début, lorsque du jour au lendemain on nous a demandé de rentrer en France, je me suis dit que c'était mort et que le film s'arrêterait là. Ou se transformerait en court métrage... Nous sommes rentrés en France. Mais pendant toute la durée du confinement, nous sommes restés en contact, aussi bien les acteurs que l'équipe technique. C'était très beau : on s'écrivait, on s'appelait. Ce n'était pas rare d'avoir Robert au téléphone...

Comment travaille Robert Guédiguian ?

A. D. L. G. : Il est comme dans la vie courante : très calme. Il va tout faire pour mettre fin à la moindre source de stress. Le nombre de prises varie en fonction des séquences. Et quand il est satisfait, il dit : « C'est pas mal ».

Les séquences que j'appréhendais le plus étaient les premières que je tournais. C'étaient celles de la fin du film, au commissariat, où mon personnage est mal ! Il y avait aussi celle du marché, où l'on se fait arrêter. Et il y a la séquence dans la prison. C'était éprouvant pour moi, car cela s'est fait dès le premier jour. Quant aux scènes où il y avait de la nudité, cela s'est bien passé malgré mon appréhension... Nous étions en équipe réduite et nous en avons parlé très en amont.

Avez-vous beaucoup voyagé à travers le pays ?

A. D. L. G. : Oui. La première partie du tournage était à Podor, à huit heures de Dakar, la capitale. Je m'y suis préparée deux ou trois semaines avant de tourner. Faire le film à l'étranger aide beaucoup. On se nourrit du pays : on sort, on voit la ville, la terre, la précarité, on parle aux gens. Nous sommes ensuite allés à Thiès, une ville plus joyeuse et festive. Puis, nous avons terminé à Saint-Louis, une ville encore très différente. Je trouve que l'empreinte colonialiste y est encore présente...

Comment vous êtes-vous familiarisée avec les habits et la musique de l'époque ?

A. D. L. G. : Les costumes aident aussi beaucoup à jouer un personnage. Je n'étais vêtue que de pagnes froissés, comme un souillon ! Pour la musique, j'en ai écouté beaucoup de ces années-là pendant la préparation. Je me suis aperçue que je connaissais déjà certains morceaux, mais je n'avais jamais cherché à les dater. C'est vrai que beaucoup de choses ont changé depuis les années 1960. Mais c'est cyclique. Robert a demandé aux garçons de se laisser un peu pousser les cheveux, parce que personne ne se rasait la tête dans ces années-là. Et quand le tournage a pris fin, il y en a plus d'un qui a conservé sa coupe afro ! ■

“Et quand le tournage a pris fin, il y en a plus d'un qui a conservé sa coupe afro !”

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES ALION ET MIS EN FORME PAR TANCRÈDE DELVOLVÉ

TWIST À BAMAKO

DOSSIER



Entretien avec Ophélie Rillon

Ophélie Rillon est historienne, spécialiste des luttes sociales et politiques au Mali, en particulier sous l'angle des rapports de genre. Elle était présente dès le début du projet *Twist à Bamako*. Robert Guédiguian s'est largement inspiré de son expertise pour construire son film. Nous l'avons rencontrée afin d'éclairer un certain nombre de questions historiques et culturelles que pose l'histoire de Samba et Lara.

PROPOS RECUEILLIS PAR RENÉ MARX



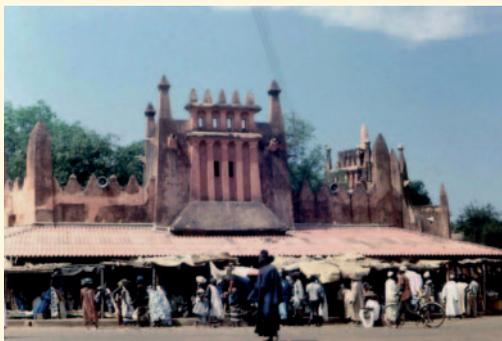


Lara et Samba, dont l'histoire d'amour est inspirée de celle de deux jeunes lycéens fuyant le Mali pour le Sénégal.



Le train Bamako-Dakar qui ne fonctionnait plus en 1962.

Le Marché rose de Bamako.



Comment votre collaboration avec Robert Guédi-guian a-t-elle commencé ?

Ophélie Rillon : Marc Bordure, l'associé de Robert Guédi-guian chez Agat Films, avait vu en 2017 l'exposition du photographe Malick Sidibé *Mali Twist* à la Fondation Cartier à Paris. Il a pensé qu'un film était possible à partir de cette thématique et m'a contactée. En tant qu'historienne, imaginer une amorce de fiction était un défi nouveau pour moi. Je n'avais jamais collaboré à un scénario de cinéma. Je connaissais l'existence du journal intime d'un lycéen des années 1960 qui aimait faire la fête, qui allait dans les surprises-parties. Ce journal se trouvait aux Archives Nationales du Mali. Il avait été saisi par la police malienne en 1967, au moment de la « Révolution active » dans le pays, qui visait à purger l'appareil politique des ennemis du socialisme et à moraliser la société, selon le modèle de la Révolution culturelle chinoise. Le garçon en question avait été arrêté alors qu'un couple de jeunes lycéens, amis à lui, avaient tenté de fuir au Sénégal pour y vivre leur amour et poursuivre leurs études. Ce journal intime a servi de base de départ à Gilles Taurand et Robert Guédi-guian pour construire le scénario du film, même si à l'arrivée, Samba ne ressemble plus vraiment à l'auteur de ce journal. Ni Robert Guédi-guian ni Gilles Taurand ne connaissaient le Mali. Nous avons donc échangé tous les trois pour pouvoir planter le décor, imaginer les personnages. Ils m'ont consultée mais ils ont aussi interrogé de nombreuses personnes qui vivaient à Bamako dans les années 1960, ainsi que d'autres collègues universitaires. Ils écrivaient, m'envoyaient leur texte que j'examinais avec mon œil d'historienne. Je faisais les observations et ils gardaient leur liberté artistique, leur liberté de tenir compte ou pas de mes remarques. Certains aspects du film ne sont pas tout à fait conformes aux réalités de cette époque. Par exemple, le train que prend Lara dans le film en 1962 pour fuir à Dakar ne fonctionnait plus à cette époque en raison des tensions politiques entre les deux pays. Les scénaristes ont voulu garder la force symbolique de ce départ par le train et ainsi évoquer la fameuse ligne de chemin de fer du « Dakar-Niger », d'ailleurs à nouveau à l'arrêt ces dernières années.

“Je faisais les observations et ils gardaient leur liberté artistique...”

Que dire justement de la vie quotidienne à Bamako en 1962 ?

O. R. : À ce jour, nous disposons de très peu d'images d'archives de l'époque. Peu de films si ce n'est quelques muets, la télévision malienne était peu développée, les photos aujourd'hui connues sont majoritairement des photos de studios comme celles de Malick Sidibé ou de Seydou Keita. Bamako était assez calme, ce n'était pas une ville dense démographiquement. « Bamako la coquette » comme on la dénommait à l'époque, était faite de maisons basses, il y avait très peu de voitures. Les gens travaillaient beaucoup dans la rue qui constituait un espace de vie intense. Il y avait des cultures le long du fleuve, les pêcheurs étaient nombreux. Ces bruits de la vie quotidienne, d'une population urbaine laborieuse, commerçante, cultivatrice n'étaient sans doute pas exactement ce qu'on peut entendre dans le film. *Twist à Bamako* est d'ailleurs filmé au Sénégal au

XXI^{ème} siècle. Restituer une ambiance sonore passée n'est pas chose aisée.

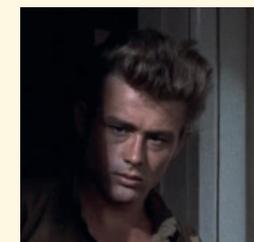
A quoi ressemblait la jeunesse de Bamako en 1962 ? Est-ce qu'elle ressemblait par ses goûts musicaux, ses aspirations, aux autres jeunes de ce temps-là ?

O. R. : Dans cette histoire mondiale de la jeunesse des années 1960, il y a du commun mais aussi des différences. Pour la jeunesse africaine qui sort du colonialisme, qui accède à l'indépendance, qui est enfin libre, l'enjeu est forcément singulier comparé à celle des pays Occidentaux. Elle partage néanmoins un ardent désir d'indépendance et se construit non plus uniquement dans le rapport aux aînés, aux parents, mais aussi entre pairs du même âge grâce à l'école et au développement des loisirs. Cette jeunesse regarde les mêmes films, qu'il s'agisse de westerns, de polars ou de films romantiques, elle a des icônes communes : James Dean, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, mais aussi le Che et Lumumba. L'anticolonialisme, le pacifisme sont des mots d'ordre communs dans le contexte de la guerre d'Algérie ou des essais nucléaires français dans le Sahara. Comme on le voit dans le film, la jeunesse malienne écoute de la musique occidentale mais aussi de l'afro-cubain ou de la rumba. Le tube de la rumba congolaise « Indépendance Cha Cha » a fait le tour du continent à l'époque. Les orchestres maliens électrifient leurs instruments, s'inspirent du twist, du rock, de la salsa pour élaborer leur propre répertoire avec des paroles qui évoquent les enjeux nationaux. Dans son tube *Mali Twist*, enregistré en 1963, Boubacar Traoré surnommé « Kar Kar, le Blouson noir », « l'Elvis Presley ou le Johnny Hallyday malien », qui était une icône de la jeunesse malienne, vêtu d'un jean et d'une veste à franges, exhortait les « enfants du Mali » expatriés à rentrer pour participer à la construction du pays. Mais il ne faut pas oublier qu'on parle ici d'un petit monde : celui de la jeunesse lettrée, urbaine, qui va à l'école. Les jeunes Africains de Paris qu'on voit dans *Chronique d'un été*, de Jean Rouch et Edgar Morin (1961) ou *Le Joli Mai* de Chris Marker (1963), ce sont les grands frères de ceux qui sont représentés dans ce film. Les grands frères qui font passer les disques, qui transmettent les nouvelles modes.

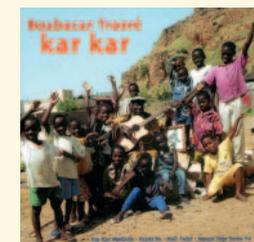
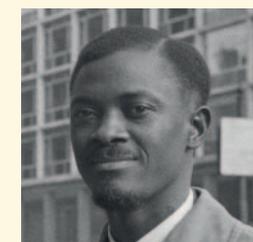
Mais la jeune fille fait partie d'une autre catégorie...

O. R. : Ici, le scénario s'écarte de la réalité. Il est impossible qu'une jeune paysanne de ce temps parle français, se retrouve dans ce monde de la jeunesse yéyé bama-koise. La société malienne de l'époque était extrêmement hiérarchisée. À l'époque, elle n'aurait pu être que domestique, une petite bonne, et il est peu probable que son « maître-mari », un personnage finalement très sensible, ait déployé autant d'énergie pour la retrouver. Ce type d'émancipation individuelle est peu vraisemblable pour l'époque. Plus largement, seule une petite fraction de la société pratiquait le français. L'administration coloniale n'avait pas pour objectif la scolarisation massive des enfants africains. Les premières écoles créées dans les premières années de la coloni-

semblable pour l'époque. Plus largement, seule une petite fraction de la société pratiquait le français. L'administration coloniale n'avait pas pour objectif la scolarisation massive des enfants africains. Les premières écoles créées dans les premières années de la coloni-



Les idoles des jeunes Maliens des années 1960 : Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, James Dean, Che Gevara, Patrice Lumumba, principale figure de l'indépendance du Congo belge.



La pochette de l'album de Boubacar Traoré qui contient son tube « Mali Twist ».



Une image de *Chronique d'un été* (1961), de Jean Rouch et Edgar Morin, avec Angelo, l'ouvrier de chez Renault, et Modeste, l'étudiant ivoirien.



20 juin 1960 : le Premier ministre français Michel Debré signe à Paris l'indépendance de la Fédération du Mali. À gauche, Modibo Keita.

sation et appelées « écoles des otages » avaient pour double enjeu de former des intermédiaires (traducteurs, commis, instituteurs, etc.) et de garantir la fiabilité des chefs locaux obligés d'y envoyer leurs enfants. D'ailleurs, ils eurent souvent tendance à envoyer au début les enfants de leurs esclaves à la place, ce qui, par la suite, déstabilisa les hiérarchies sociales.

«... on a appelé cette première république « la République des instituteurs ».»

Ils ont compris assez vite qu'il était intéressant pour eux d'y envoyer leurs propres enfants qui intégraient ainsi un nouveau pouvoir, celui de l'administration coloniale. Il faut attendre l'entre-deux-guerres pour que l'administration coloniale

se soucie un peu de la scolarisation des filles. Quelques écoles professionnelles sont alors créées visant à former des sage-femmes et des institutrices. Les grandes écoles créées au Sénégal par exemple devaient former des auxiliaires de la santé et de l'éducation de cette administration coloniale, moins payés que les Français métropolitains. L'enjeu économique était central.

Qui étaient ces militants, acquis aux idéologies révolutionnaires ?

O. R. : Les premiers combats, avant l'indépendance, après la Seconde Guerre mondiale, étaient orientés vers une demande d'égalité des droits, que ce soit le droit de vote ou l'égalité salariale. La question de l'accès à l'indépendance a émergé un peu plus tardivement, à la fin des années 1950. Le grand parti anticolonial créé au sortir de la guerre, le Rassemblement Démocratique Africain (RDA) a recruté parmi les fonctionnaires, les salariés urbains, mais aussi les grands commerçants comme le père de Samba, qui assez tôt, ont financé cette organisation politique. Modibo Keita qui a pris la tête du RDA au Soudan français (actuel Mali) en 1956 était lui-même instituteur. À l'indépendance du pays en 1960, on a appelé cette première république « la République des instituteurs ». Ces militants n'ont pas

fait d'études en France, ils ont été formés sur les bancs des grandes écoles coloniales évoquées précédemment. Ce sont des maîtres d'école, des médecins africains, des infirmiers. Progressivement, ils vont chercher à rallier les masses paysannes à leur projet politique en dénonçant les abus dont sont victimes les ruraux de la part de l'administration coloniale, à l'exemple du travail forcé et des impôts, mais aussi des chefs locaux accusés d'exploitation, de féodalisme, d'esclavage, et de garder la main sur les terres. Ces slogans du parti de Modibo Keita ont pu résonner chez les ruraux, mais une grande partie de la population paysanne est néanmoins restée éloignée des combats politiques de l'époque.

Le discours de Samba semble très influencé par l'idéologie communiste. Ce pourrait être le discours d'un jeune Angolais ou d'un jeune Cubain.

O. R. : Des liens existent avec le Parti communiste français, déjà à l'époque coloniale. Dans le contexte de la guerre froide, des Groupes d'Études Communistes sont mis en place dans les colonies par des militants métropolitains, comme l'enseignant Jean Suret-Canal. Modibo Keita est membre du cercle d'études communiste de Bamako qui constitue un espace de lectures, de discussions et de formation idéologique pour un certain nombre de militants africains. Son parti, le RDA, va d'ailleurs s'affilier au PCF jusqu'en 1951. Cela signifie que les députés africains qui siègent à l'Assemblée Nationale française, au Palais Bourbon, sont membres du groupe communiste. Mais au regard de la répression qui sévit à l'encontre des communistes en France et dans les colonies, le RDA choisira finalement de se désaffilier du PCF. Cette alliance était trop coûteuse, trop risquée. Mais les liens de solidarité, d'amitié, de camaraderie vont perdurer. À l'indépendance, si le Mali est non-aligné dans la guerre froide, il fait aussi le choix du socialisme comme option de développement économique et va faire de l'Union Soviétique un de ses partenaires. Grâce à la coopération éducative, des étu-

dants maliens sont envoyés se former en sciences, en droit ou en cinéma à l'université de l'Amitié des Peuples Patrice Lumumba à Moscou, d'autres vont à Prague. D'autres encore sont envoyés à Cuba qui dispense des formations dans les domaines artistiques, musicaux et dans la médecine. Les médecins cubains ont d'ailleurs été longtemps très nombreux au Mali. La Chine pour sa part finance une grosse partie des usines qui vont se construire au Mali dans les années 1960. Le discours du garçon, qui peut paraître grandiloquent, correspond bien à celui des cadres socialistes maliens de l'époque. On croit en un monde meilleur, en une société plus égalitaire, au développement collectif grâce au socialisme. La presse écrite en français et la radio en langues nationales constituent d'importants supports de diffusion de ces discours à l'intérieur du pays. Les Soviétiques aident par exemple à la création d'émissions en bambara, principale langue véhiculaire du Mali. Mais comment traduire le mot socialisme en bambara ? On utilisait alors une périphrase : « Travailler ensemble, cultiver ensemble, produire ensemble afin que chacun bénéficie des fruits du labeur commun ». En ce qui concerne la langue, le réalisme strict aurait imposé que Samba parle bambara avec ses parents, avec Lara, avec les populations urbaines et rurales populaires qu'il côtoie.

«On croit en un monde meilleur, en une société plus égalitaire, au développement collectif grâce au socialisme.»

La présence des commerçants, leur rôle politique et économique est un fait historique.

O. R. : Oui, les commerçants ont soutenu le parti sur la route de l'indépendance, bien sûr aussi en pensant à écarter les entreprises coloniales à leur profit. L'orientation socialiste n'était pas centrale, loin de là, au début des luttes anticoloniales, et les commerçants vont progressivement comprendre que cette évolution ne leur est pas forcément favorable. Le choix du socialisme à l'indépendance entraîne par exemple l'étatisation des circuits d'importation et d'exportation sur les denrées de base. Cela, les commerçants ne l'avaient pas prévu.

On a tendance à penser que par rapport à l'Afrique du Nord, l'Afrique Occidentale Française a conquis son indépendance avec beaucoup moins de tensions et de violence. Est-ce une idée fautive ?

O. R. : On parle souvent d'indépendance « négociée », « pacifique ». Ces termes sont trompeurs car ils empêchent de penser les vastes rapports de force politiques et syndicaux qui, depuis 1945 ont conduit aux indépendances des territoires d'AOF. Le bras de fer s'opère, bien entendu, avec la métropole coloniale mais il existe aussi de vives tensions entre les leaders maliens, sénégalais ou ivoiriens, par exemple, qui ne portent pas les mêmes projets politiques. Lorsque en 1958, De Gaulle propose un référendum demandant aux Africains s'ils souhaitent rester dans la Communauté française, seule la Guinée de Sékou Touré vote « non » et prend son indépendance immédiate. Les autres vont aller à l'indépendance progressivement et tiennent à y aller en s'accordant avec leurs voisins, pour des raisons de territoire et d'accès à la mer. N'oublions pas que le Mali est un vaste territoire enclavé. Face à ce qu'on a appelé à l'époque le risque de balkanisation de l'Afrique, des leaders comme Modibo Keita défendent un projet de fédération : une association des États africains conçu comme un levier d'indépendance politique et économique. Ce projet devait rassembler le Sénégal, le Mali, le Burkina-Faso et le Bénin mais il avorta, sous les coups notamment de la France et de la Côte d'Ivoire hostiles, et l'indépendance se fit en ordre dispersé. Avec l'indépendance du Mali, les liens avec la France ne sont pas brutalement rompus, contrairement à ce qui se passe en Guinée. Modibo Keita tisse des accords de coopération éducatif, économique ou militaire avec l'ancienne puissance coloniale. Des coopérants payés par la France sont présents, y compris dans les ministères. Puis Keita va évoluer. Dès janvier 1961, il exige le départ des troupes françaises en signe de solidarité avec le FLN algérien et dans l'objectif de créer une armée nationale malienne totalement indépendante des officiers français qui étaient toujours présents. Ce choix politique fort, qui distingue le Mali d'autres pays comme le Sénégal ou la Côte d'Ivoire, nous ramène à l'actualité de 2022.



La réunion des commerçants de Bamako dans le film de Robert Guédiguian.



La manifestation des commerçants, suite à l'instauration du franc malien.

À gauche, Cheik Moussa Koné, le chef du village de Fayira.



Samba et Mariam, chef de cabinet à la commission sociale des femmes.



Aoua Keita, commissaire à l'organisation des femmes du Parti et seule femme député.

En 1962, il décide aussi de sortir du franc CFA et de créer une monnaie indépendante : le franc malien. Cette seconde décision politique forte provoque les manifestations qu'on voit dans le film. Les commerçants contestaient ces changements monétaires mais aussi la mainmise de l'État sur le commerce, les prix, l'import-export.

Quelles sont les évolutions morales, culturelles, religieuses pour arriver à ce qu'on voit dans *Twist à Bamako*, en 1962 ?

O. R. : La société malienne des années 1960 est très patriarcale et repose sur le pouvoir des aînés, des chefs de famille, des chefs de village. Mais la jeunesse urbaine, ouverte sur le monde, revendique un espace de liberté : pouvoir choisir son métier, épouser la personne de son choix, construire sa vie en dehors des injonctions familiales et des hiérarchies sociales. Des femmes luttent aussi pour leurs droits. Bien entendu, ce n'est pas une société homogène. Il y a des affrontements internes au sein de la jeunesse, parmi les femmes également. Le code du mariage édicté en 1962 et évoqué dans le film est vraiment révolutionnaire en Afrique de l'Ouest. Il a été réclamé dès 1959 par des militantes maliennes qui regardent favorablement les avancées au Maroc et en Tunisie, exigent l'interdiction de la polygamie et des mariages précoces et demandent la laïcisation du mariage. Ces militantes sont pour la plupart des sage-femmes, des institutrices, des femmes éduquées et urbaines. Les femmes des catégories populaires ou des zones rurales ne sont pas forcément favorables à ces changements. La polygamie est souvent défendue par ces dernières : avoir une co-épouse décharge en partie du travail domestique et les rapports de pouvoirs entre les différentes épouses accordent à la première épouse une réelle autorité dans la famille. À l'indépendance, une commission de rédaction du Code du mariage est mise en place, où siègent très

"Il y a des affrontements internes au sein de la jeunesse, parmi les femmes également."

peu de femmes. La sage-femme Aoua Keita, commissaire à l'organisation des femmes du Parti et seule femme député aura de grandes difficultés à défendre à l'Assemblée les revendications des organisations féminines face à ses camarades masculins profondément hostiles à l'interdiction de la polygamie. Il ne fallait pas « faire éclater la société » en heurtant trop les habitudes sociales, culturelles, religieuses. Le chef de l'État, Modibo Keita lui-même, avait trois épouses. Si l'interdiction de la polygamie n'a pas été retenue, le code de 1962 était cependant très progressiste pour l'époque et garantissait un certain nombre de droits pour les femmes ; des droits remis en cause par le nouveau code promulgué en 2011.

Et que se passe-t-il à l'école ?

O. R. : L'année 1962 est celle de toutes les réformes. Une grande réforme scolaire est ainsi promulguée la même année qui instaure l'obligation scolaire et l'école laïque pour tous et toutes. Il s'agit de promouvoir un enseignement de masse de base, au niveau du primaire. Cette réforme va être très difficile à appliquer car le Mali manque de moyens financiers, de personnels enseignants mais aussi en raison des résistances

populaires à l'obligation scolaire en zones rurales. Scolariser des enfants est conçu comme une perte de temps quand on a besoin de bras dans les champs. Nombre de parents considèrent aussi que l'école pervertit les filles, en fait des femmes insoumises, inaptes aux travaux ménagers et trop difficiles à marier.

Parlez-nous du durcissement contre l'« américanisation » qu'on voit dans le film.

O. R. : Ce durcissement intervient un peu plus tardivement autour de 1967-68. Il est la conséquence du renversement du président du Ghana Kwame Nkrumah en 1966 qui inquiète le pouvoir de Bamako car Nkrumah était un symbole du panafricanisme et un allié du Mali.



Ophélie Rillon a publié en février 2022 aux éditions de l'École normale supérieure de Lyon un ouvrage intitulé *Le Genre de la lutte : une autre histoire du Mali contemporain (1956-1991)*. Sa lecture permet de replacer dans l'histoire réelle les personnages de fiction imaginés par Robert Guédiguian et Gilles Taurand, en comprenant la place, le rôle des femmes dans les trente-cinq années qu'étudie l'historienne. Les militantes sont nombreuses, actives, les femmes en général sont loin d'être silencieuses dans l'espace public, mais les hommes tiennent le pouvoir d'État, recueillent seuls le prestige des actions politiques, le patriarcat ne relâche jamais son emprise. Modibo Keita, pionnier de la lutte pour l'indépendance, est président en 1960. Il va rapidement se soucier de « moraliser » la vie des Maliens. Et donc de contrôler les femmes qui crieraient trop fort leur volonté de libération. Moussa Traoré renverse en 1968 Modibo Keita, qui meurt en prison en 1977. Traoré ne sera chassé qu'en 1991 par les étudiants révoltés. Sa dictature n'épargne pas, bien sûr, les militantes. Les archives officielles, les mémoires privées, les nombreuses rencontres sur le terrain permettent à Ophélie Rillon de remettre en lumière celles que l'histoire officielle ne met surtout pas en avant. L'histoire du genre permet de reconsidérer de façon décisive le récit des indépendances et des années qui ont suivi. Comme l'écrit l'historienne dans son introduction : « À rebours des discours qui essentialisent les identités de genre, qui appréhendent les comportements dans une dichotomie naturalisée, assimilent les hommes à la culture et les femmes à la nature, cet ouvrage invite à repenser la différence sexuée des engagements en termes de construction sociale, discursive et historique. Il est alors nécessaire de se tourner vers le passé pour saisir comment se sont façonnées, au fil de l'histoire, des pratiques et des représentations sexuées de l'action collective au Mali. » ■ R. M.

"Il faut lutter contre « les déviances morales », « l'ennemi de l'intérieur »."

De peur qu'un même événement renverse le régime de Modibo Keita, une sorte de Révolution Culturelle se met en place, qu'on appelle la Révolution Active. Un tour de vis à lieu, le régime est de plus en plus autoritaire et se tourne vers le socialisme scientifique. Il faut lutter contre « les déviances morales », « l'ennemi de l'intérieur ». Les « yé-yé » qui écoutent de la musique occidentale sont ciblés parmi d'autres populations : les fonctionnaires corrompus ou les féodaux qui seraient responsables des échecs du développement économique et de la révolution socialiste. Paradoxalement, ce durcissement va accroître le mécontentement populaire et provoquer un coup d'État militaire qui renverse le régime socialiste de Modibo Keita en 1968 et met fin à cette expérience socialiste singulière.

L'Islam est-il un outil politique ?

O. R. : Pas du tout. 90% des Maliens sont musulmans, les dirigeants le sont aussi. Mais la constitution adoptée à l'indépendance fait du Mali un État laïc et l'argument religieux ne figure pas dans le débat politique ou les reproches qu'on ferait aux « ennemis » de la révolution socialiste. Par contre la défense de la culture malienne, dont fait partie l'Islam, l'encadrement des écoles religieuses et l'enseignement de l'arabe comme outil de relation internationale, sont des préoccupations de Keita. C'est dans les années 1970-80 que la religion devient un outil politique, sous la dictature militaire de Moussa Traoré qui s'appuie sur l'Islam pour chercher des soutiens. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR RENÉ MARX



Petite histoire d'un grand cinéma africain

Le corps de notre dossier parle de la façon dont le cinéma s'est emparé du Mali. Il nous a semblé que c'était la moindre des choses de porter le regard dans la direction opposée et d'entrevoir comment le Mali avait accueilli le cinéma... Bien sûr, comme dans la plupart des anciens territoires de l'empire français, il faut attendre l'indépendance du pays en 1960 pour que naisse une cinématographie nationale... Mais si, avant cette date, il n'y avait pas de productions dans cet espace géographique baptisée le Soudan français par la puissance coloniale, il y eut toutefois des présentations de films. **PAR SYLVAIN GAREL**

Tout commence en 1918, aux lendemains de la Première Guerre mondiale. Une projection est organisée sur une place publique à destination de soldats africains et tout spécialement de tirailleurs sénégalais de retour du front de la grande boucherie de 1914-1918. L'engouement suscité par cette présentation d'images mouvantes et celles qui ont suivi auprès de ceux que l'on appelait encore des Indigènes, incite un expatrié français à ouvrir une salle de cinéma. Il lui donne son nom : Malle (elle existe toujours mais s'appelle désormais Soudan ciné et a été restaurée il y a une douzaine d'années à l'initiative du cinéaste Abderrahmane Sissako). Quelque temps plus tard, une autre salle dénommée comme beaucoup de ses consœurs de la métropole Le Rex entre en fonctionnement. À cette époque qui était encore celle du cinéma muet, les films étaient accompagnés de commentaires prononcés par des bonimenteurs cachés derrière un rideau. Après la Seconde Guerre mondiale, d'autres cinémas ouvrent à Bamako. Sans plus d'originalité, ils portent les noms de Vox ou de L'ABC. Beaucoup d'entre eux ont disparu. Mais si le cinéma est bien présent dans la capitale, il n'en est pas de même dans le reste de cet immense territoire (plus de deux fois la France). La plupart des villes et tous les villages n'ont pas de salle de projection. Le plus souvent parce que ces localités ne sont pas raccordées au réseau électrique...

Au service du socialisme

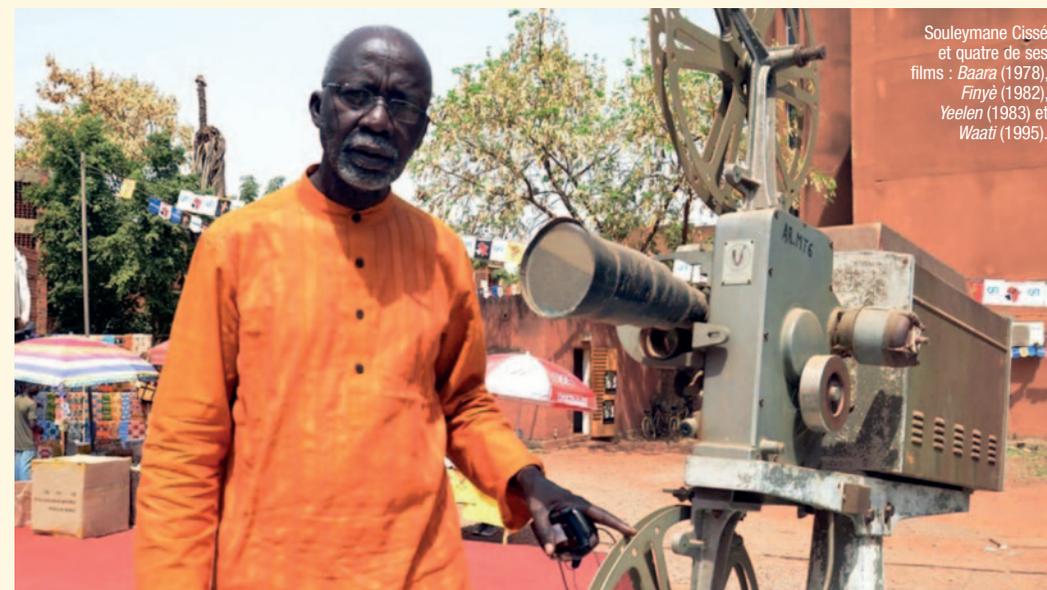
Au moment de l'indépendance, on estime qu'environ 95% de la population de ce nouveau pays est analphabète (un chiffre à méditer pour tous ceux qui vantent « les aspects positifs de la colonisation »). Cela explique pourquoi les premiers dirigeants du Mali indépendant, d'obédience communiste, utilisent le cinéma pour faire de l'éducation mais aussi de la propagande. Ils développent un système de cinémas ambulants qui pendant des années sillonnent le pays. C'est l'URSS qui fournit

les Cinébus. Les projections sont alors gratuites et se font sur les places publiques. La plupart des films sont soviétiques et vantent la réforme agraire, les ballets russes ou glorifient Marx et Lénine. Mais dans ce pays de sable, les véhicules s'usent vite et comme les rapports entre l'URSS et le Mali se distendent, les Cinébus disparaissent vers la fin des années 1960. Depuis, il y a toujours quelques cinémas ambulants privés dont certains utilisent encore des projecteurs et des groupes électrogènes soviétiques. Quant aux écrans, ce sont souvent de simples pagnes blancs dépliés. Parfois, les villageois se cotisent pour payer collectivement la projection et permettent ainsi à ceux qui n'ont pas d'argent de pouvoir visionner gratuitement le film. Il arrive même que le projectionniste soit payé en nature (du mil, par exemple). Au programme, beaucoup de films indiens et, pour les jeunes, de karaté. Comme on ne compte pas moins de 10 000 villages au Mali, il y a rarement plus d'une projection par an. Dernière remarque concernant ce mode de diffusion particulier du 7^e Art : depuis quelques années, dans certaines zones où les islamistes radicaux sont présents, ils interviennent pour faire interrompre la projection s'ils jugent certaines scènes trop osées ; et il n'en faut pas beaucoup : un baiser ou un bout de corps dénudé suffit à déclencher l'ire des barbus...

Si les cinémas, qu'ils soient ambulants ou fixes, ont beaucoup de mal à se multiplier au Mali, c'est à cause de leur faible rentabilité. Le territoire est gigantesque, la densité de population faible, il y a toujours beaucoup de communes sans électricité ou avec un approvisionnement défaillant. De plus, certaines salles sont à ciel ouvert et ne peuvent donc fonctionner qu'à la nuit tombée. La faiblesse des prix du billet de cinéma achève de dresser un portrait peu réjouissant de la situation économique du 7^e Art dans un des pays les plus pauvres du monde (le PIB par habitant y est inférieur à 1000 dollars US par an).



Une projection en plein air.



Souleymane Cissé et quatre de ses films : *Baara* (1978), *Finyè* (1982), *Yeelen* (1983) et *Waati* (1995).



Un cinéaste-phare

Parler de la naissance du cinéma malien, c'est bien sûr évoquer la vie et l'œuvre de **Souleymane Cissé**. Passionné très jeune par le 7^e Art, Cissé fait des études secondaires à Dakar. Revenu au Mali au moment de l'indépendance, il présente et commente des films à la Maison des jeunes de Bamako. En 1963, il bénéficie d'une bourse pour aller étudier le cinéma à Moscou. Cissé demeure jusqu'à la fin de la décennie dans la capitale soviétique. Son premier long métrage marquant *Baara (Le Travail)* date de 1978. Il est primé au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco). Ce sera également le cas de son film suivant, *Finyè (Le Vent)* qui est également sélectionné au Festival de Cannes en 1982. L'année suivante, le

cinéaste malien arpente la Croisette en tant que membre du jury. Il retourne sur la Côte d'Azur en 1987 avec *Yeelen (La Lumière)* [ASC n°476] où, cette fois, ce chef-d'œuvre reçoit le Prix spécial du jury ; ce qui fait de Cissé le premier cinéaste d'Afrique noire à être primé à Cannes pour un long métrage. Devenu un habitué de la prestigieuse manifestation il y revient en 1995 avec *Waati (Le Temps)*, puis en 2009 avec *Min Yé (Dis-moi qui tu es)* un film sur la polygamie encore très présente au Mali, et enfin en 2015 pour *O Ka*. Avant de devenir une référence dans son pays (il est fait Commandeur de l'Ordre national du Mali en 2006) et dans toute la sous-région (il est élu en 1997 Président de l'Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest), Cissé a connu à plusieurs reprises des pro-



Le Tyran (1995) et Battù (1997), de Cheick Oumar Sissoko.



Deux images de Kabala (2002), de Assane Kouyaté.

Bamako (2006), d'Abderrahmane Sissako.



blèmes avec la censure. Sa reconnaissance internationale lui a toutefois permis de pouvoir diffuser la plupart de ses films en Afrique et en Europe.

D'autres grands réalisateurs

Mais le cinéma malien ne se résume heureusement pas à son cinéaste-phare. Autre réalisateur important de cette cinématographie somme toute récente (elle n'a guère plus qu'un demi-siècle d'existence) : **Cheick Oumar Sissoko**. Lui fait ses études de cinéma en France, plus précisément à l'école Louis Lumière. De retour à Bamako, il réalise quelques documentaires avant de signer en 1995 *Guimba* (*Le Tyran*) qui reçoit le prix spécial du jury au Festival de Locarno et l'Étalon de Yennenga au Fespaco. En 1999, Cheick Oumar Sissoko présente *La Genèse* pour lequel il est de nouveau primé au Fespaco. Il en est de même deux ans plus tard avec *Battù* qui obtient le prix RFI. Parallèlement, Sissoko fait de la politique. Président du parti Solidarité africaine pour la démocratie et l'indépendance, il est nommé en 2002 ministre de la Culture. Un poste envié qu'il conserve pendant cinq ans. Cheick Oumar Sissoko est, en 2013, élu secrétaire général de la Fédération panafricaine des cinéastes.



Plus jeune, **Assane Kouyaté** fait comme Cissé des études de cinéma à Moscou. Il réalise en 2002 son premier long métrage, *Kabala*. Ce film qui se déroule dans un village confronté au tarissement du puits dans ce pays où le réchauffement climatique fait des ravages (un degré de plus en moyenne dans une zone quasi désertique est une catastrophe). *Kabala* décroche le prix du meilleur scénario et le prix spécial du jury au Fespaco. Quelques années plus tard, Assane Kouyaté joue dans le film *Min Yé* de Souleymane Cissé.



Abderrahmane Sissako naît en Mauritanie au moment de l'indépendance de son pays d'origine, le Mali. Il le rejoint encore enfant avec ses parents. Lui aussi a fait le voyage à Moscou. Dans les années 1980 il y suit des cours de cinéma. Il s'installe ensuite en France puis entreprend des allers-retours entre son pays de naissance et le Mali. Il se fait remarquer en 1998 avec son premier long métrage *La Vie sur terre*, primé dans plusieurs festivals internationaux. Son film suivant, *En attendant le bonheur*, tourné en Mauritanie, est couronné au Fespaco en 2002. Devenu conseiller culturel du président mauritanien, Sissako n'en poursuit pas moins son œuvre au Mali. *Bamako* qui fait le procès des institutions financières internationales, est présenté hors compétition au Festival de Cannes en 2006. Le film attire près de 200 000 spectateurs en France. Quant à son actrice principale, la resplendissante Aïssa Maïga (d'origine sénégalaise), elle est nommée pour le César du meilleur espoir féminin. Sissako fait un retour remarqué aux César en 2014 pour son œuvre la plus célèbre, *Timbuktu*. Sélec-



Timbuktu (2014), d'Abderrahmane Sissako.

tionné en compétition à Cannes, ce long métrage dénonçant les exactions des djihadistes dans ce qui fut la perle du désert, reçoit sept César dont celui de meilleur film et de meilleur réalisateur. Dans la foulée, il est nommé à l'Oscar du meilleur film tourné dans une langue étrangère.



La relève d'une cinématographie d'un pays qui affronte depuis des années de multiples crises (politiques, économiques, sécuritaires, climatiques...) peine à émerger. On peut toutefois citer le nom de **Daouda Coulibaly**. Il est né et a grandi à Marseille. Au milieu de la dernière décennie il se rend à

Bamako, dans le pays de ses parents, pour y tourner l'excellent *Wulù* qui tente de comprendre les origines de la détresse de jeunes d'un Mali que beaucoup rêvent de quitter pour s'installer ailleurs.

Je m'en voudrais de clore ce trop rapide panorama du cinéma malien sans citer un documentaire tout aussi récent que remarquable : *Africa Mia*. Œuvre du réalisateur français Richard Minier, il raconte l'incroyable épopée de jeunes musiciens maliens partis dans les années 1960 à Cuba pour perfectionner leur art. Leur groupe, Las Maravillas de Mali, est une des sources de la musique afro-cubaine qui fit danser toute une génération de La Havane à Bamako...

Un pays et un cinéma en crise

À l'heure où le Mali traverse des heures sombres, son cinéma sous-financé – malgré l'existence de longue date d'un Centre National de la Cinématographie du Mali – est en crise. Totalement absent dans la catégorie longs métrages de fiction lors de la dernière édition du Fespaco, ce pays pourtant réputé pour son cinéma, est revenu bredouille de la plus prestigieuse manifestation cinématographique africaine, pourtant peu avare en prix. Ce territoire enclavé au riche passé mais aux ressources limitées est menacé par les djihadistes et l'avancée du désert, et est dirigé par une junta militaire issue d'un coup d'État, en partie occupé par des troupes de l'ancienne puissance coloniale (qui vient enfin de décider de s'en retirer) et maintenant par des soldats et des mercenaires russes... Le Mali se délite sous nos yeux. Logiquement, son cinéma aussi... ■

SYLVAIN GAREL



Wulù (2016), de Daouda Coulibaly et Africa Mia (2019), de Richard Minier.

Le Centre National de la Cinématographie du Mali à Bamako.



TWIST À BAMAKO

DOSSIER



Revue de presse

Cahiers du cinéma

Le récit avance à coup de micro-événements trop éloquentes pour ne pas sembler surécrits, tel cet autre moment où le père excédé par le frère cadet de Samba déchire un à un les posters de leaders politiques et de musiciens épinglés dans sa chambre ; ou celui où Lara explique à une amie la différence entre le désir propriétaire de son mari et l'amour émancipateur de Samba. Manque souvent, malgré le titre, une mise en scène qui ferait décoller les slogans politiques sur les ailes de la danse, qui sape-rait les discours par la sape. « *Qui vole là-haut ? C'est le danseur de twist !* », chante d'ailleurs Chubby Checker dans *Twist again*, invité attendu de la bande-son juke-box. Mais la promesse d'opérer la métamorphose de la marche militante à la chorégraphie se perd en chemin. ■ **Charlotte Garson**

La Croix

En dépit de ses bonnes intentions, et de cette discrète touche autobiographique, ce démontage amer souffre d'être trop démonstratif, de verser dans le chromo d'époque, amidonné, surchargé de détails sortis du magasin des accessoires. Les péripéties, l'enchaînement, les rebondissements sont par moments cousus de fil blanc, attendus, et le lyrisme forcé, surligné par une pesante musique. Sa filmographie, à bien des égards magnifique, attachante, humaniste et généreuse, parsemée de très belles œuvres, pêche, selon les cuvées, par une forme de naïveté. *Twist à Bamako* relève, hélas, de cette veine. ■ **Jean-Claude Rapiengeas**

Les Échos

Dans cette fresque ambitieuse, Guédiguian dresse le portrait d'un jeune couple dont les rêves politiques et l'idéalisme sont incompatibles avec les réalités d'un régime qui, progressivement, impose une chape de plomb dictatoriale. Inspiré par la photographie malienne (notamment Malick Sidibé), le cinéaste filme ces jeunes Maliens avec la même ferveur que les protagonistes mar-

seillais de *Marius et Jeannette* ou de *La ville est tranquille*. À travers leur histoire émouvante, il aborde des thèmes et motifs sur lesquels il revient inlassablement depuis maintenant quarante ans : la lutte politique et ses désillusions, les combats émancipateurs des individus et des groupes. Entre film historique et fiction intemporelle (le récit se clôt de nos jours et zoome sur le désastre actuel vécu par le Mali), *Twist à Bamako* s'impose comme une œuvre à la fois atypique et cohérente dans la brillante carrière de son auteur. ■ **Olivier de Bruyn**

Le Figaro

Guédiguian, lui, est pris dans la même contradiction que ses personnages. Entre la fête et la révolution, son cœur balance. La danse ou le prêche politique, Johnny Hallyday ou *L'Internationale*, choisis ton camp camarade. Le cinéma de Guédiguian n'a jamais été très rock'n'roll. C'est ce qui rend *Twist à Bamako* sympathique malgré tout. Son auteur a le mérite de se lancer. La piste de danse est un espace éminemment démocratique. Elle accueille tous les profils, grands, petits, maigres, gros, et même les vieux gauchistes qui n'ont guère le sens du rythme. ■ **Étienne Saurin**

L'Humanité

Derrière cette trame historique, cette piqûre de rappel d'un moment clé pour l'Afrique où toutes les utopies étaient à l'œuvre et ouvraient tous les champs des possibles, on sent poindre chez Robert Guédiguian une once de mélancolie devant un rêve, le socialisme, stoppé net dans son élan. Des lendemains qui déchantent à coups de trahisons et de relents nationalistes qui, sous couvert de traditions, vont couper les ailes à une révolution en marche. Alors, son swinging Bamako fleure bon les arrière-cours de l'Estaque où les amoureux s'enlacent devant un barbecue et continuent de rêver, malgré les embûches, malgré les déconvenues, « *un jour... le ciel s'éclaircira* », dira Samba. Guédiguian en est convaincu, hier comme aujourd'hui. ■ **Marie-José Sirach**

Le Journal du dimanche

Au risque de la bien-pensance, ce premier film africain assume son intrigue politico-historique en se concentrant sur la fraîche indépendance du Mali, révolutionnaire, socialiste et panafricaniste au début des années 1960. Fort de son esthétique soignée (costumes et décors) et de son ambition grand public, il séduit dans sa façon de raviver à l'identique les scènes de vie des clichés de Malick Sidibé. Les acteurs, tous portés par une belle énergie, sont aussi pétillants que rock lorsqu'ils twistent dans des clubs de Bamako. Quand le héros, jeune idéaliste incarné par Stéphane Bak, tombe amoureux d'une jeune fille mariée contre son gré par Alice Da Luz Gomes (Française d'origine capverdienne, la révélation du film), on ne demande qu'à y croire, l'émotion affleure. ■ **Alexis Campion**

Libération

L'équation que forment ici la fête, l'amour et la politique confère au film tout son éclat chaleureux. Les grands thèmes qui le traversent sont connus d'avance (la beauté d'une utopie qui s'ébauche, la tragédie de sa mise en échec), mais n'ont rien de théoriques. Tout est corporel, consistant, sensuel, même, dans l'idéal tel que le filme Guédiguian. « *S'occuper du Mali* », construire le monde nouveau selon ses propres termes est tout à la fois une fête et un vertige. Celui-ci se loge dans le conflit d'identité de personnages qui n'ont pas consommé leur divorce culturel avec l'ex-puissance coloniale : comment être le révolutionnaire d'un pays qui danse le twist ? Pour faire le tour de la question, dire le drame des utopies désorbitées, livrée aux lendemains qui déchantent, Guédiguian ne pèse pas ses ardeurs pédagogiques. Explicatif, assurément, naïf, peut-être, le film n'en reste pas moins riche de questionnements qu'aucun tour de passe-passe ne viendra résoudre. ■ **Sandra Onana**

Le Monde

Entre incarnation et abstraction, c'est cette dernière tendance qui prend le dessus : si, la nuit, les personnages ne représentent qu'eux-mêmes et s'abîment dans une franche sensualité qui offre au film ses plus belles scènes, le jour, ils deviennent les ventriloques d'une dissertation politique qui les dépasse. L'épilogue acrobatique confirme cette tendance qui transforme Bamako en laboratoire d'idées, et les corps de ses acteurs en porte-drapeau d'idées certes nobles, mais trop lourdes pour leurs frères épaules. ■ **Murielle Joudet**

Politix

Chaque plan recèle une composition graphique ou explose de couleurs : qu'il s'agisse des tenues jaune et bleu ou orange de Lara, l'amoureuse – mais déjà mariée dans son village selon la loi tribale – de l'intègre Samba, de la boutique de tissus du père de Samba ou des murs rutilants de la discothèque où, presque tous les soirs, les jeunes de la ville se rendent. Militants du bien commun le jour, danseurs invétérés la nuit : le « twist » du titre ne rime pas avec individualiste mais avec marxiste. C'est la première fois que Robert Guédiguian affirme avec autant de force la nécessaire alliance de la révolution et de la sensualité, de l'élégance et de l'exaltation des corps. Œuvrer pour un monde meilleur ne s'accomplit pas dans le sang et larmes, mais dans

la joie et la séduction. Une certaine idée de son apparence ne s'oppose pas, bien au contraire, avec le souci du collectif. ■ **Christophe Kantcheff**

Positif

De toute évidence, c'est cette lumière-là qu'est venue chercher Guédiguian dans l'Afrique d'hier : celle de l'espoir. Nul hasard s'il ressuscite un moment de construction et d'explosion de joie, même éphémère, même entaché de résistance (patriarcales et/ou de classes) : cet irréductible idéaliste en a besoin au moins autant que nous. Surtout après avoir réalisé une (superbe) série de sombres chroniques sises en France, aujourd'hui, toutes hantées par la fin des utopies, le délitement des solidarités ou les dérives sécuritaires (*Les Neiges du Kilimanjaro*, *La Villa*, *Gloria Mundi*). En outre, il fait œuvre de mémorialiste, à sa façon : une démarche pas forcément inutile (cette période de l'histoire du Mali, et de la décolonisation, a été peu racontée au cinéma)... ■ **Ariane Allard**

Première

Même si *Twist à Bamako* ressemble à un pas de côté, il s'inscrit pleinement dans le cinéma de Guédiguian qui célèbre l'engagement sans jamais masquer les lendemains qui déchantent – ici, ce sont des compagnons de route révolutionnaires qui basculent dans le fanatisme et renient l'humanisme qui les avait guidés. Guédiguian embrasse ce Mali bouillonnant (reconstitué au Sénégal pour cause de menace terroriste) et ses clubs de danse effervescents (perçus comme suppôts du capitalisme ennemi par le nouveau pouvoir en place) dans un équilibre parfait. La connaissance pointue de son sujet nourrit son sens du romanescque mélodramatique imparable. Il y révèle aussi une débutante renversante de justesse, dont on devrait entendre parler très vite et pour très longtemps : Alice Da Luz Gomes. ■ **Thierry Chèze**

Télérama

Le regard plein d'empathie du cinéaste n'empêche pas sa lucidité sur le pouvoir corrompue des chefs de village ou des notables urbains, qui s'accommodent tous fort bien d'un colonialisme persistant, ou sur le sort terrible réservé aux femmes maliennes, en 1962 comme aujourd'hui. Le didactisme des dialogues est parfois appuyé, mais en s'inspirant avec brio des images du photographe Malick Sidibé pour sa mise en scène, Guédiguian propose un bel hommage à cette jeunesse d'hier dont les aspirations font écho à celle d'aujourd'hui. ■ **Samuel Douhaire**

TWIST À BAMAKO

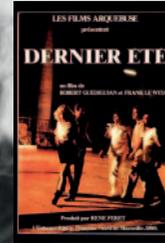
DOSSIER

Filmographie de Robert Guédiguian

Robert Guédiguian est né
le 3 décembre 1953 à Marseille.

Photo © Stephan Vanfleteren

1981 : Dernier Été



Scénario : Robert Guédiguian et Frank Le Wita
Photographie : Gilberto Azevedo
Durée : 1h25
Date de sortie : 25 novembre 1981
Distribution : Gérard Meylan, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Moreno, Djamel Bouanane, Malek Hamzaoui, Jim Sortino, Jean Vasquez, Grégoire Guédiguian, Elise Garro, Joëlle Modola, Karim Hamzaoui

1985 : Rouge Midi



Scénario : Robert Guédiguian et Frank Le Wita
Photographie : Gilberto Azevedo
Musique : Vivaldi
Durée : 1h50
Date de sortie : 10 juillet 1985
Distribution : Gérard Meylan, Ariane Ascaride, Raúl Gimenez, Martine Draï, Jacques Boudet, Giuseppe Mella, Salvatore Condro, Djamel Bouanane, Pierre Pradinas, Abdel Ali Sid, Frédérique Bonnal, Jacques Menichetti, Pierre Banderet

1985 : Ki lo sa ?



Scénario : Robert Guédiguian
Photographie : Gilberto Azevedo
Musique : Alexandre Desplat
Durée : 1h30
Date de sortie : 1986
Distribution : Ariane Ascaride, Pierre Banderet, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Alain Lenglet

1991 : Dieu vomit les tièdes



Scénario : Robert Guédiguian, Sophie Képès
Photographie : Bernard Cavalié
Musiques additionnelles : Pergolèse, Kurt Weill
Durée : 1h40
Date de sortie : 12 juin 1991
Distribution : Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride, Pierre Banderet, Gérard Meylan, Hélène Surgère, Jacques Boudet, Patrick Bonnel, Farouk Bermouga, Christine Brücher, Alain Lenglet, Jacques Pieiller

1993 : L'argent fait le bonheur



Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian
Photographie : Bernard Cavalié
Durée : 1h31
Date de sortie : 14 avril 1993
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Pierre Banderet, Danièle Lebrun, Roger Souza, Gérard Meylan, Frédérique Bonnal, Lorella Cravotta, Jacques Boudet

1995 : À la vie, à la mort !



Scénario : Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian
Photographie : Bernard Cavalié
Durée : 1h40
Date de sortie : 11 octobre 1995
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Jacques Gamblin, Pascale Roberts, Gérard Meylan, Jacques Boudet, Jacques Pieiller, Laetitia Pesenti, Farid Ziane, Frédérique Bonnal, Alain Lenglet

1997 : Marius et Jeannette



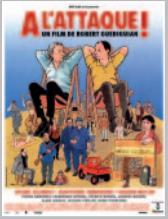
Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian
Photographie : Bernard Cavalié
Musique originale : Jacques Menichetti
Durée : 1h45
Date de sortie : 19 novembre 1997
Distribution : Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Pascale Roberts, Jacques Boudet, Frédérique Bonnal, Jean-Pierre Darroussin, Laetitia Pesenti, Miloud Nacer, Pierre Banderet, Monique Meylan, Michèle Camizuli Bonneveau, Marc Bordure, Blanche Guichou, Jacques Menichetti, Madeleine Guédiguian, Marie Darroussin, Mathieu Fascella, Hedi Hamzaoui, Farid Ziane, Aïani Madjibounou, Titoff, Robert Guédiguian

1998 : À la place du cœur



Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian d'après un roman de James Baldwin
Photographie : Bernard Cavalié
Musique : Jacques Menichetti
Durée : 1h53
Date de sortie : 9 décembre 1998
Distribution : Ariane Ascaride, Christine Brücher, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Alexandre Ogou, Laure Raoust, Véronique Balme, Pierre Banderet, Patrick Bonnel, Djamel Bouanane, Jacques Boudet, Guillaume Cantillon, Jean-Jérôme Esposito, Mariusz Grygielewicz, Aurore Mensah, Beata Niliska, Laetitia Pesenti

2000 : À l'attaque !



Scénario et dialogues : Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian
Photographie : Bernard Cavalié
Musique : Jacques Menichetti
Durée : 1h30
Date de sortie : 12 avril 2000
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Pierre Banderet, Frédérique Bonnal, Patrick Bonnel, Jacques Boudet, Alain Lenglet, Jacques Pieiller, Denis Podalydès, Laetitia Pesenti, Miloud Nacer, Pascale Roberts, Christine Brücher, Dunnara Meas, Danielle Stefan, Jean-Jérôme Esposito, Francis Caviglia, Jacques Germain, Romane Dahan

2000 : La ville est tranquille



Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian
Photographie : Bernard Cavalié
Durée : 2h13
Date de sortie : 17 janvier 2001
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Jacques Boudet, Christine Brücher, Jacques Pieiller, Pascale Roberts, Julie-Marie Parmentier, Pierre Banderet, Alexandre Ogou, Véronique Balme, Frédérique Bonnal, Jacques Germain, Alain Lenglet, Amar Toulé, Patrick Bonnel, Yann Trégouët, Philippe Leroy

2002 : Marie-Jo et ses deux amours



Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian
Photographie : Renato Berta
Durée : 2h04
Date de sortie : 26 juin 2002
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Julie-Marie Parmentier, Jacques Boudet, Yann Trégouët, Frédérique Bonnal, Souhade Temimi, Maya Seuleyvan, Frédéric Garbe, Danielle Stefan, Jacques Germain, Axel Köhler

2004 : Mon père est ingénieur



Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian
Photographie : Renato Berta
Musique : Arto Tunçboyacıyan
Durée : 1h48
Date de sortie : 18 août 2004
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Christine Brücher, Pascale Roberts, Jacques Boudet, Youssef Sahbeddine, Mathilda Duthu, Pierre Banderet, Patrick Bonnel

2005 : Le Promeneur du Champ-de-Mars



Scénario : Gilles Taurand, Georges-Marc Benamou, adapté du roman *Le Dernier Mitterrand*, de Georges-Marc Benamou
Photographie : Renato Berta
Durée : 1h57
Date de sortie : 16 février 2005
Distribution : Michel Bouquet, Jalil Lespert, Philippe Fretun, Anne Cantineau, Sarah Grappin, Catherine Salviat, Jean-Claude Frissung, Philippe Le Mercier, Serge Kribus, Jean-Claude Bourbault, Grégoire Oestermann, Béatrice Bruno, Philippe Lehembre, Istvan Van Heuwerzwyn, Rémy Darcy, Christèle Tual, Agathe Dronne, Antoine Mathieu, Simon Bonnel, Geneviève Casile, Gisèle Casadesus, Marc Bordure

2006 : Le Voyage en Arménie



Scénario : Ariane Ascaride, Marie Desplechin et Robert Guédiguian
Photographie : Pierre Milon
Musique : Arto Tunçboyacıyan
Durée : 2h05
Date de sortie : 28 juin 2006
Distribution : Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Chorik Grigorian, Romen Avinian, Simon Abkarian, Serge Avédikian, Kristina Hovakimian, Madeleine Guédiguian, Jean-Pierre Darroussin, Jalil Lespert, Marcel Bluwal

2008 : Lady Jane



Scénario : Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian
Photographie : Pierre Milon
Supervision musicale : Pascal Mayer
Durée : 1h42
Date de sortie : 9 avril 2008
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Yann Trégouët, Frédérique Bonnal, Pascale Roberts, Jacques Boudet, Pascal Cervo, Giuseppe Selimo, Anna Ostby, Pierre Banderet, Jacques Reboud

2009 : L'Armée du crime



Scénario : Robert Guédiguian, Serge Le Péron et Gilles Taurand d'après une idée originale de Serge Le Péron
Adaptation et dialogues : Gilles Taurand
Photographie : Pierre Milon
Musique : Alexandre Desplat
Durée : 2h19
Date de sortie : 16 septembre 2009
Distribution : Simon Abkarian, Robinson Stévenin, Grégoire Leprince-Ringuet, Virginie Ledoyen, Lola

Naymark, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Yann Trégouët, Adrien Jolivet, Ivan Franek, Olga Legrand, Léopold Szabatura, Mirza Halilovic, Serge Avédikian, Christina Galstian-Agoudjian, Hora iu M I ele, Pierre Banderet, Gérard Meylan

2011 : Les Neiges du Kilimandjaro



Scénario : Jean-Louis Milesi et Robert Guédiguian, inspiré du poème de Victor Hugo *Les Pauvres Gens*, tiré du recueil *La Légende des siècles*
Photographie : Pierre Milon
Durée : 1h47
Date de sortie : 16 novembre 2011
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-

Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Marilynne Canto, Grégoire Leprince-Ringuet, Anaïs Demoustier, Adrien Jolivet, Robinson Stévenin, Karole Rocher, Julie-Marie Parmentier, Pierre Niney, Émilie Piponnier, Yann Loubatière, Jean-Baptiste Fonck, Raphaël Hidrot, Anthony Decadi, Frédérique Bonnal, Miguel Ferreira

2014 : Au fil d'Ariane



Scénario : Robert Guédiguian et Serge Valletti
Photographie : Pierre Milon
Musique : Gotan Project
Supervision musicale : Steve Bouyer et Pascal Mayer
Durée : 1h40
Date de sortie : 18 juin 2014
Distribution : Ariane Ascaride,

Jacques Boudet, Jean-Pierre Darroussin, Anaïs Demoustier, Youssef Djaoro, Adrien Jolivet, Gérard Meylan, Lola Naymark, Voix de Judith Magre

2015 : Une histoire de fou



Scénario : Robert Guédiguian et Gilles Taurand
Photographie : Pierre Milon
Musique : Alexandre Desplat
Durée : 2h14
Date de sortie : 11 novembre 2015
Distribution : Ariane Ascaride, Syrus Shahidi, Grégoire Leprince-Ringuet, Simon Abkarian, Robinson Stévenin, Razane Jammal, Rodney El Haddad, Lola Naymark, Amir El Kacem, Siro Fazlian, Serge Avédikian, Jürgen Zwingel, Jürgen Genuit, Wolfgang Pissors, Gerald Papiasian, Hrayr Kalemkerian, Alain Lenglet, Sylvie Degryse, Yann Trégouët, Pierre Banderet, Patrick Bonnel, Adrien Jolivet

2017 : La Villa



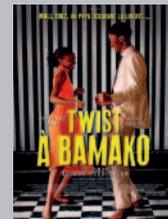
Scénario : Robert Guédiguian et Serge Valletti
Photographie : Pierre Milon
Durée : 1h47
Date de sortie : 29 novembre 2017
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Fred Ulysse, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin, Yann Trégouët, Jacques Boudet, Geneviève Mnich, Pierre Banderet, Esther Seignon, Diouc Koma, Haylana Bechir, Ayoub Oued, Giani Roux

2019 : Gloria Mundi



Scénario : Robert Guédiguian et Serge Valletti
Photographie : Pierre Milon
Musique : Michel Petrossian
Durée : 1h46
Date de sortie : 27 novembre 2019
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin, Lola Naymark, Grégoire Leprince-Ringuet, Diouc Koma, Pascal Rénéric, Yann Trégouët, Adrien Jolivet, Maximilien Fussen, Géraldine Loup, Alice Lombard

2021 : Twist à Bamako



Scénario : Robert Guédiguian et Gilles Taurand
Photographie : Pierre Milon
Musique : Olivier Alary et Johannes Malfatti
Durée : 2h09
Date de sortie : 5 janvier 2022
Distribution : Alice Da Luz Gomes, Stéphane Bak, Issaka Sawadogo, Saabo Balde, Ahmed Dramé, Bakary Diombera, Ben Sultan, Alassane Gueye, Diouc Koma, Miveck Packa

2022 : Et la fête continue (en tournage)

Scénario : Serge Valletti, Robert Guédiguian
Photographie : Pierre Milon
Distribution : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Lola Naymark, Alice Da Luz, Grégoire Leprince-Ringuet, Robinson Stévenin, Pauline Caupenne



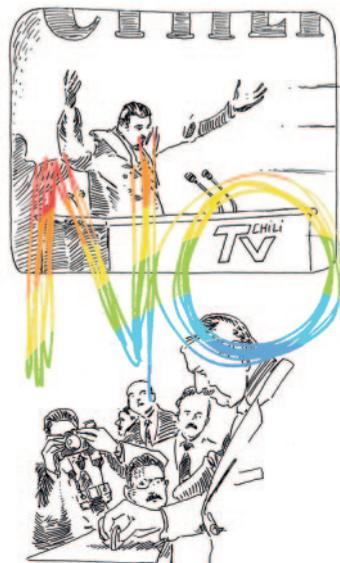
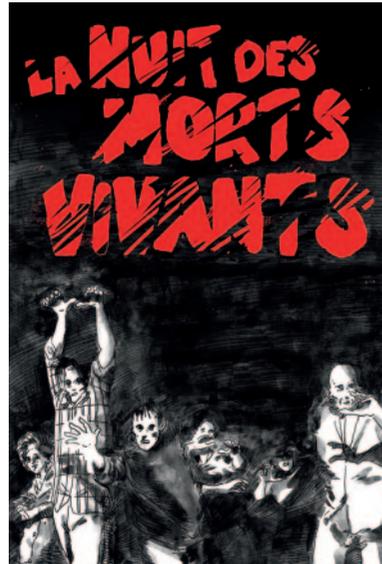
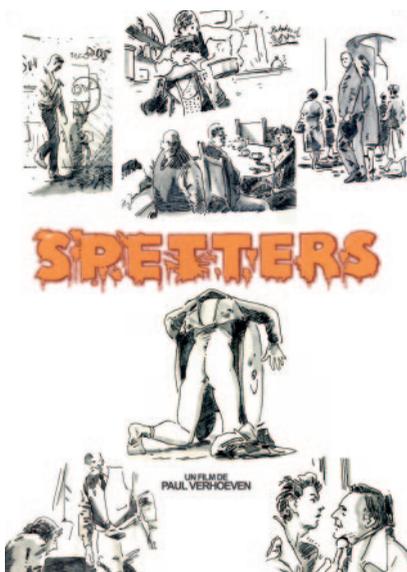
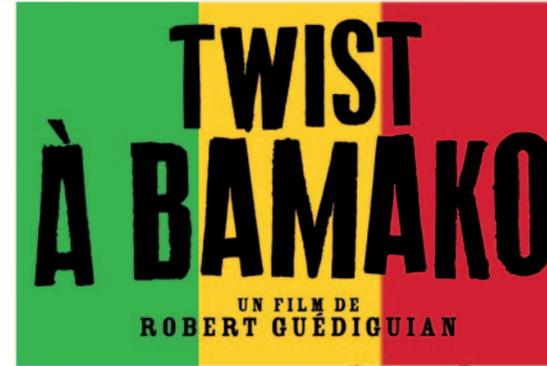
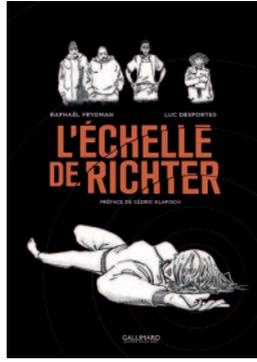
Le coup de patte de Luc Desportes

Luc Desportes est à l'origine storyboardeur. Nous sommes heureux et flattés qu'il ait accepté de rejoindre notre équipe. Pour nous offrir à son tour un dessin original...

Ce mois-ci, **Twist à Bamako**.

On peut retrouver Luc Desportes sur son site, sur Tumblr, Facebook et son blog.

Il vient de faire paraître un roman graphique de toute beauté (et d'une noirceur totale) pour lequel nous l'avons interviewé dans nos pages Actu.



Agat Films et Cie
Présente

Une production
Agat Films, Périphéria, Karoninka

En coproduction avec
France 3 Cinéma, Canal+ International

Avec la participation de
Canal +, Ciné +

Avec le soutien
de Eurimages
Du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Avec la participation de
Société de Développement des Entreprises
Culturelles – Québec
Téléfilm Canada

En association avec MK2 Films
Et La Banque Postale Image 14, Cinéma 15,
Softvciné 7

Avec le soutien de
La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

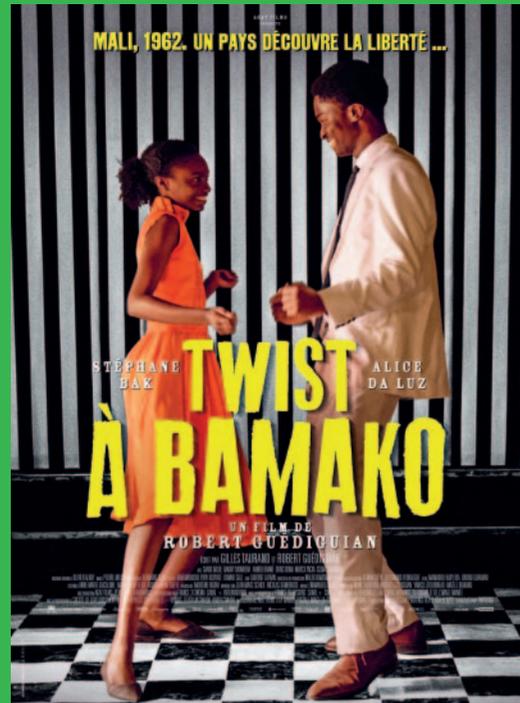
TWIST À BAMAKO

Un film de **Robert Guédiguian**
Écrit par **Gilles Taurand** et **Robert Guédiguian**
Sur une idée de **Marc Bordure**
En hommage à **Malick Sidibé**

Formats : **1.85 : 1, couleur, stéréo**

Durée : **2h09**

Sortie France : **5 janvier 2022**



LISTE ARTISTIQUE



Samba Touré
Stéphane Bak



Lara
Alice Da Luz Gomes



Lassana, le père
de Samba et
Badian
Issaka Sawadogo



Namori Diakaté,
minister de la
Jeunesse
Diouc Koma



Badian, demi-
frère de Samba
Bakary Diombera



Jules, collègue
milicien
Saabo Balde



Bakary Konaté,
collègue milicien
et fils de Fofana
Ahmed Dramé



Bintou Konaté,
sœur de Bakary
Miveck Packa



Madame Fatou,
première femme
de Lassana
Aicha Dramé



Aminata,
deuxième
épouse de
Lassan
Gaëlle Hottmongo



Mama Coumba,
troisième épouse
de Lassana
Rose Sene



Baboli,
contremaître de
Lassana
Abou Alassane Niang



Amady, patron
du Happy Boys
Club
Roger Felmont Sallah



Lara âgée
Ken Bugul



Fofana Konaté,
milicienne et
mère de Bintou
Coumba Sarr Samb



Mari de Fofana
Oumar Dieng



Milicienne
Amina Kanouté



Oumar Solo, le
photographe
Magatte Coly



Cheik Moussa
Koné, chef du
village de Fayira
Youssouf Djoara Mbadi



Maliki Moussa,
mari de Lara
Alassane Gueye



Boubakar, frère
de Lara
Ben Sultan



Ousmane Diara,
militant village
de Fayira
Maguette Wade



Koulou Kompé,
président de
l'union des
commerçants
Saïkou Lo



Doussouba,
commerçant
céréaliériste
Amadou Soumaré



Madame Ba,
commerçante
Esther Nadège



Orateur chambre
de commerce
Babakar Tchiky Touré



Soriba Diarra,
employeur de
Lara
Clévis Mabicka



Madame
Haoussa Sy,
commerçante
Fatou Hane



Idrissa Faro,
professeur
d'économie
Badou Ba



Gabriel Bakou,
membre du
bureau politique
Abdoulaye Diakhaté



Salif, bureau politique

Maleye Diaw



Mamadou Sidibé, bureau politique

Mohamed Touré



Mariam Diallo, Commission sociale des femmes

Iman Djionne



Provisieur

Alexandre Ogou



Amadou, domestique des Jacquet

Lamine Mbaye



Abdou, copain de Badian

Atoré Atomini



Miliciens qui contrôlent Samba et Lara

Mamadou Diop et **El Hadji Diop**



Oumou Diakaté, épouse de Namoni

Fatima Barry



Employé USA-RDA

Youssouf Ly



Commissaire

Chalys Leye



Fille de Lara en 2012

Christiane Dumont



Cliente magasin

Oumy Ndiaye



Teinturière

Khardiata Ly



Adama, tapeur

Souleymane Keita

ET AVEC

Ibo **Diajdi Maal**

Employées Soriba **Alima Koné** et **Awa Koné**

Un paysan **Abdourahmane Ba**

Une villageoise **Oulimata Dramé**

Chauffeur Soriba **Thierry Sambou**

Le militaire contrôleur **Cheick Jacky Gaye**

Soldat **Pepe Daouda Bâ**

Mixage **Emmanuel Croset**

Musique originale **Olivier Alary**

Distribution des rôles France **Gigi Akoka, Ophélie Gelber**

Distribution des rôles Sénégal **Iman Djionne**

Chargé de la figuration Sénégal **Massar Thiam**

2^e assistants réalisateurs Sénégal **Bruno William Mendy, Mamadou Diallo, Raymond Aikpe**

1^{er} assistant opérateur **Vincent Buron**

2^e assistant opérateur et photographe plateau

Matteo Severi

Assistants opérateur du son **Jean-Pierre Milhau, Olivier Busson**

Assistants décorateur **Moussa Diène, El Hadji Babacar Diallo**

Accessoiristes **Abdoul Manaf Sèye, Benjamin Evrard**

Peintre **El Hadji Saliou Kano**

Graphiste **Amandine Bigot**

Achats décor **Mame Aminata Koné**

Electriciens **Frédéric Vanard, Pape Sarr, Nicolas Maigret, Mamadou Doumbouya**

Groupman **Mamadou Waly Sarr**

Renforts électriciens **Papa Waly Sarr**

Machinistes **Patrick Llopis, Ibrahima Doumbouya**

Régisseurs **Cheick Jacky Gaye, Idrissa Diémé, Mouhamadou Habib Niang, Ibou Coly, Nafi Faye, Moussa Sene (Gnambé)**

Assistante costumière **Zeinab Sarr**

Habilleuses **Fatou Binetou Diop (Alla), Mame Mbeugué Diaw, Ndeye Penda Ba, Amadou Lamine Ndiaye**

Administratrices de production **Svetlane Vaesken, Ndeye Mané Touré**

Secrétaires de production **Kalidou Kébé (Bachir), Papa Mouhamadou Thiam (Papy), Elodie Garbar**

Comptable de production **Sonagnon Carlos (Sony)**

Assistante de production **Thiané Seck**

Stagiaire production **Papa Abdoulaye Seck**

Directeur de postproduction **Pierre Huot**

Assistante monteuse **Anais Albanese**

Assistant monteur son **Rodrigo Maria Sacic**

Bruiteurs **Franck Tassel, Xavier Drouault**

Enregistrements bruitages **Hubert Teissedre**

Assistant **Jérémy Babinet**

Directrice de plateau **Catherine Taieb – Tri Track**

Enregistrements postsynchro **Jonathan Martins**

Génériques **Mathieu Decarli – La Brigade du Titre**

Stagiaire costumes **Mamoune Sene**

Renfort maquillage **Madeleine Sagna**

Renforts régie **Youssouf Ly, Israëlallah, Demba Assane Sy, Cheikh Tairou Niang**

Production exécutive **Angèle Diabang**

Conseillère historique **Ophélie Rillon**

Conseillers pour les danses **Thierry Thiéu Niang, Patricia Alfonsi, Khady Badji et Malal Ndiaye**

CHANSONS

« LE TWIST À SAINT-TROPEZ »

(Paroles de André Salvat et Lucien Morisse)

Musique de Guy Lafitte et Martial Solal)

Interprété par Les Chats Sauvages

© Warner Chappell Music France – 1961 1961 Warner Music France

Avec l'autorisation de Warner Chappell Music France et Warner Music France,

A Warner Music Group Company

« WHERE DID YOUR LOVE GO »

Brian Holland / Edward Holland Jr. / Lamont Dozier

Interprété par The Supremes

© Stone Agate Music

Motown Records

Avec l'autorisation de Sony Music Publishing et Universal Music Canada

« SOUVENIRS, SOUVENIRS »

Cy Coben / Fernand Bonifay

Interprété par Johnny Hallyday

© Delmore Music Company

1960 Disques Vogue

Avec l'autorisation de BMG Rights Management et Sony Music

Entertainment France

« BE MY BABY »

Jeff Barry / Ellie Greenwich / Phil Spector

Interprété par The Ronettes

© Mother Bertha Music Inc.

Philles Records

Avec l'autorisation de Sony Music Publishing

« DA DOO RON RON »

Jeff Barry / Ellie Greenwich / Phil Spector

Interprété par The Crystals

© Mother Bertha Music Inc.

Philles Records

Avec l'autorisation de Sony Music Publishing

« LET'S TWIST AGAIN »

David Appell / Kal Mann

Interprété par Chubby Checker

© Kalmann Music

Parkway Records

Avec l'autorisation de Spirit Two Music

et ABKCO Music & Records, Inc.

« BELLES! BELLES! BELLES! »

Vline Buggy / Phil Everly

© Sony/ATV Acuff Rose Music

Avec l'autorisation de Sony Music Publishing

« HALLELUJAH I LOVE HER SO »

Ray Charles

Interprété par Ray Charles

© Warner-Tamerlane Publishing Corp.

Atlantic Recording Corporation

Avec l'autorisation de Warner Music Group Film & TV Licensing

« MALI TWIST »

Boubakar Traore

Interprété par Boubakar Traore

© Label Bleu

Marabi Productions

Avec l'autorisation de Schubert Music Publishing et Lusafrica

« OOH POO PAH DOO »

Jessie Hill

Interprété par Jessie Hill

© EMI Unart Catalog Inc.

Capitol Records

Avec l'autorisation de Sony Music Publishing et Universal Music Canada

« I GET AROUND »

Brian Wilson / Michael Love

Interprété par The Beach Boys

© Irving Music

Capitol Records

Avec l'autorisation de Universal Music Publishing et Universal Music Canada

« SURF AND SHOUT »

Ruth Batchelor / Bert Russell

Interprété par The Isley Brothers

© Screen Gems-EMI Music Inc. / Bert Russel Music LCC

Capitol Records

Avec l'autorisation de Sony Music Publishing, DOWNTOWN DMP SONGS et Universal Music Canada

« SHAKE »

Sam Cooke

Interprété par Otis Redding

© Abkco Music Inc.

Rhino Entertainment Company

Avec l'autorisation de Red Brick Songs et Warner Music Group Film & TV Licensing

« NOCTURNE EN UT DIESE MINEUR N°20 OP. POSTH. »

(Frédéric Chopin)

Piano : Idil Biret

© Domaine public

Naxos Rights US, Inc

Avec l'aimable autorisation d'Universal Production Music France

DATES ET LIEUX DE TOURNAGE

Du 24 février au 27 avril 2020 au Sénégal

Villages de Ndiobène, Mbakhana, Lampsar, Ngaolé.

Villes de Thiès, Podor, Saint Louis, Dakar.

LISTE TECHNIQUE

Un film produit par **Marc Bordure, Robert Guédiguian, Yanick Létourneau** et **Angèle Diabang**

En complicité avec **Angelo Barbagallo**

Image **Pierre Milon**

Montage **Bernard Sasia**

Décor **Mahamoudou Papa Kouyaté, Oumar Sall**

Son **Laurent Lafran**

Direction de production **Malek Hamzaoui**

1ers assistants réalisateurs **Demba Dièye, Ferdinand Verhaeghe**

Régie **Mamadou Hady Dia, Bruno Ghariani**

Costumes **Anne-Marie Giacalone Mame Faguyeye Ba, Abdou Lahad Guèye**

Maquillage **Marième Ngom**

Montage son **Jean-Marc Schick, Nicolas Dambroise**

Scénario



Un film de **Robert Guédiguian**

Scénario de **Gilles Taurand** et **Robert Guédiguian**, sur une idée de **Marc Bordure**

Le scénario publié ci-après est celui soumis à l'Avance sur Recettes. De nombreux changements sont intervenus au tournage comme au montage : des scènes ont changé de place (leur numérotation originale a été conservée), d'autres ont disparu (elles sont sous fond jaune) ou sont apparues (sous fond bleu), des dialogues ont été modifiés (signalés sous fonds jaune ou entre crochets quand

ils ont disparu ou sous fond bleu quand ils sont nouveaux). On pourra trouver après le scénario les commentaires du réalisateur Robert Guédiguian sur la plupart de ces modifications.

Vérification du scénario par rapport au film après montage par **Pierre Kandel**

Carton

En 2012 le Nord du Mali est sous l'emprise des rebelles Touaregs et de leurs alliés islamistes. L'armée régulière ne contrôle plus rien...

11. Entrepôt de Lassana. [Parking et intérieur] – Ext./Int. jour

Lassana gare sa Peugeot et se dirige vers les entrepôts où sont stockés dans des wagonnets les rouleaux de bazin et de wax (import-export) qui ont jusqu'à présent fait sa fortune. À peine entré dans le bâtiment il entend des cris de femmes en furie.

Le travail des teinturières et des tapeurs de l'entreprise de Lassana (ISSAKA SAWADOGO) se déroule sous le regard de Baboli (ABOU ALASSANE NIANG). On prélève l'eau, nécessaire à la teinture des tissus, depuis le fleuve qui borde l'entrepôt. **1** Deux miliciennes en tenue militaire (AMINA KANOUTÉ et COUMBA SARR SAMB) circulent parmi les teinturières, notant leurs remarques sur un bloc-notes. **2** Elles sont suivies par l'œil noir de la première épouse de Lassana, Fatou (AÏCHA DRAME), qu'on appelle généralement avec respect « madame Fatou »...

Nous sommes à Bamako, en 1962.

Assises en retrait, deux jeunes teinturières barbouillées d'indigo et un jeune homme en short attendent qu'on les appelle.

Lassana (à peine entré) Fatou ! C'est quoi ce bordel, là ?

Milicienne 1 Vous êtes qui, vous ? **3**

Lassana Moi, je suis le patron ! Mais vous, vous êtes qui ?

Fofana Konaté (milicienne 2) Madame Fofana Konaté... Contrôleuse de l'hygiène et des entreprises de Bamako... Et monsieur, vous devriez avoir honte !

Lassana Pourquoi je devrais avoir honte ?

Fofana désigne deux teinturières.

Fofana Konaté Regardez ces mains ! Madame, montrez-moi vos mains !

La jeune femme (KHARDIATA LY) exhibe des mains rongées par la teinture.

Milicienne 1 De la soude caustique et du chlore, ça nécessite des protections, monsieur, et elles devraient aussi toutes porter des masques...

Lassana (se tournant vers sa première épouse) Fatou, regarde-moi ça, tu n'as pas honte ? **4**

Madame Fatou (piquée au vif) Pourquoi j'aurais honte ? Je leur donne des gants de cuisine, non ? [vaisselle !]

Teinturière 1 Des vieux gants pourris avec des trous !

Fofana s'assure que sa collègue a tout noté dans son rapport. Les deux miliciennes se dirigent ensuite vers les tapeurs, tandis que Madame Fatou glisse en douce quelques mots menaçants à la teinturière avant de repartir.

Fofana rejoint le groupe des tapeurs qui travaillent dans l'ombre d'un auvent.

Fofana Konaté Arrêtez-les. Adama, on t'écoute... (Adama – SOULEYMANE KEITA – n'ose pas parler devant son patron.) Adama, il faut pas avoir peur...

Adama (en bambara) Je suis tapeur de bazin... je travaille au fleuve pour madame Fatoumata...

Lassana (répondant en bambara) Et alors ?

Adama (bambara) Alors, à force de taper... le jour... et parfois la nuit... ma tête elle devient comme si y avait des bêtes à l'intérieur... ça me ronge les oreilles... **5**

Milicienne 1 (à Fofana) Il est à moitié sourd...

Lassana Mon pauvre garçon... tu devrais changer de métier...

Fofana Konaté Non mais, c'est tout ce que vous trouvez à dire ? Aujourd'hui c'est un simple avertissement mais dans quinze jours, si vous n'êtes pas en règle, vous risquez la fermeture !

Lassana Qu'est-ce que cela veut « être en règle », madame ? (Les deux miliciennes ne prennent pas la peine de répondre et quittent l'entrepôt.) Revenez ici ! Ça veut dire quoi, ça ?!

Adama (soudain pris de panique) Vous n'allez pas me renvoyer ?

Lassana (mielleux) Mais non, mais non mon garçon... (Aux deux teinturières et à Adama, en bambara :) on va vous faire examiner par un docteur... asseyez-vous... vous voulez manger quelque chose ? Vous avez soif ? (Il s'approche d'une des teinturières.) Vous savez que la pomme de terre crue c'est bon pour les brûlures ? (À sa femme :) Appelle le docteur Saw... qu'est-ce que t'attends ? Dépêche-toi !

Furieuse, Madame Fatou Touré s'éloigne en maudissant la terre entière.

Gare – Ext. jour

Roulant sur sa moto, Samba (STÉPHANE BAK), en tenue kaki militaire de milicien, longe la gare.

Il a 20 ans : bachelier, délégué à la jeunesse, chef de mission, débordant d'énergie, il est profondément convaincu que la révolution socialiste du président Modibo Keita est le modèle de société idéal qui doit changer son pays en profondeur.

22. Entrepôt Lassana. Parking et intérieur – Ext./Int. jour

Samba se gare devant les entrepôts de bazin de son père. À l'intérieur, il croise Fatoumata, la première épouse de Lassana.

23. Entrepôt Lassana. Bureau Lassana – Int. jour

Lassana est en train d'ouvrir des cartons remplis de lunettes de plongée et de gants de vaisselle.

Badian (BAKARY DIOMBERA) travaille dans un coin du bureau, le nez collé sur un exercice de math.

Samba arrive sur sa moto qu'il gare. Il croise le vieux Baboli, à qui il serre la main.

Baboli « Allah aime ceux qui se repentent ! »

Samba (en souriant) « Et ceux qui mentent aussi ! » **6**

Baboli Il travaille ! C'est un miracle !

Samba se dirige vers sa mère Fatou, qu'il embrasse.

Samba Salut, ma !

Madame Fatou Bonjour, mon grand !

Samba Il est là, papa ?

Madame Fatou Dans son bureau, avec ton frère...

Samba Qu'est-ce qu'il fait là, Badian ?

Madame Fatou Il a intérêt à apprendre ses leçons !

Samba (sourire) Je vois que ça ambiance !

Madame Fatou Toujours... ces temps-ci, ton père faut le prendre avec des pincettes !

Samba Tant pis pour lui, j'ai pas de pincettes !

Samba (qui rejoint son père aux prises avec ses lunettes de plongée) [Salut papa !] Ben alors ? Tu te reconvertis dans la plongée ?

Lassana J'avais demandé quinze paires de lunettes et ils m'envoient un carton plein ! **7** (Il lève les yeux vers son fils.) [T'as pas compris ?] C'est pour que tes copines viennent plus m'emmerder avec leur inspection du travail !

Samba Quelles copines ?

Lassana Les miliciennes qui sont venues me menacer de fermer mon commerce si jamais j'étais pas en règle ! Tu sais quoi ? Je n'en peux déjà plus de ta révolution socialiste !



Voir page 110

Samba C'est notre révolution à tous, papa... (Il [s'assied,] sort un paquet de cigarettes qu'il tend à son père.) Tu veux pas te calmer?... tu m'as l'air trop agité, là...

Lassana (refusant la cigarette) Non, non, merci. (Il la met sur l'oreille.) Au début, [je te promets,] je voulais y croire...

Samba (allumant la cigarette de son père avec son briquet) Et maintenant ?

Lassana Je me dis que c'est pas bon [pour le commerce] le contrôle des prix... [restriction par-ci, restriction par là...]

Samba Mais papa, ça évite les dérapages, les tricheurs, et les prix abusifs... Et par-dessus tout, ça va permettre aux plus nécessiteux de s'y retrouver un peu mieux... C'est pas mal, non ?

Lassana se détend. Il met les lunettes de plongée et regarde Samba.

Lassana Ah ouais, c'est vrai... (Ils rient.) Avec mes lunettes de plongée j'y vois [beaucoup] plus clair... et, comme disait ton grand-père, [un tronc d'arbre] le bois mort qui reste longtemps dans le fleuve Niger ne deviendra jamais un crocodile...

Samba J'ai jamais compris ce que ça voulait dire...

Lassana Moi non plus ! (Le père et le fils éclatent de rire. Enfin un peu de complicité retrouvée. Badian aussi rigole et se fait aussitôt moucher.) Travaille petit crétin, au lieu de rigoler ! Je ne sais plus quoi faire avec lui... Avant, quand tu restais à la maison, tu t'en occupais... maintenant, tu préfères prêcher dans le désert !

Samba jette un coup d'œil sur l'exercice de math de Badian...

Samba (se penchant) $2x^2 - 8x - 5 = 0$ Alors ?

Badian (bas, à l'oreille de son frère) Tu viens au club ce soir ?

Lassana J'ai deux fils de la même mère... il y en a un qui est le roi des cancre et l'autre qui passe son temps à apporter la bonne parole dans les campagnes ! Et mes autres femmes n'ont fait que des filles ! Qui s'occupera de mon commerce quand je serai mort ?

Samba T'inquiète papa... t'es encore bien vivant !

Il se dirige vers la sortie mais son père le rappelle.

Samba se retourne. Lassana a sorti de sa poche un chapelet de prière et le montre à Samba...

Lassana Ça t'arrive encore de prier ? (Lassana le supplie presque du regard.) Tu sais, quand t'étais petit, tu connaissais toutes les cinq prières par cœur... 1

Samba sort sans dire un mot...

Fondu enchaîné.

Happy Boys Club – Int. nuit

Tous les jeunes de la ville dansent avec entrain le twist sur des chansons européennes (« Le Twist à Saint-Tropez », par Les Chats Sauvages). Ils sont bien habillés,

heureux, 2 immortalisés par Oumar solo (MAGATTE COLY), le photographe de la ville. 3 Au bout d'un moment, Samba attrape son jeune frère Badian pour le ramener à la maison, malgré ses protestations.

À la sortie, Badian tente bien de rentrer à nouveau faire la fête mais il en est empêché par le patron et vider, Amady (ROGER FELMONT SALLAH), qui le fait monter dans le pick-up de Samba.

Samba Demain, lycée pour toi. Moi, je vais prêcher dans le désert !

Paysages de brousse – Ext. jour

Le soleil se lève sur la route, empruntée par le pick-up de Samba.

4. Village de Fayira. Place centrale – Ext. jour

Au volant d'un pick-up chargé à bloc de sacs de riz, de blé et de cartons de chloroquine, Samba Touré s'est lancé à la conquête des territoires perdus du Mali. 4 Avec lui Bakary Konaté (22 ans, AHMED DRAMÉ), infirmier qui parle plusieurs langues et Jules Baki (24 ans, SAABO BALDE), artisan maçon et roi de la débrouille. À eux trois, ils forment un commando de choc. Tous les trois sont en uniforme. Chemise et pantalon kaki.

À peine sont-ils entrés dans un village dont la plupart des maisons sont faites de briques en banco, que des nuées d'enfants rigolards et criards courent derrière le pick-up.

Samba se gare sur la place où trône un arbre à palabres majestueux...

Ils sont accueillis par un jeune homme (MAGUETTE WADE) qui les attendait.

Ousmane Bonjour, je m'appelle Ousmane Diarra et je suis inscrit à l'Union Soudanaise...

Samba Je m'appelle Samba Touré, chef de mission. Il y en a combien comme toi dans le village ?

Ousmane Trois, que j'ai réussi à convaincre.

Samba Pourquoi si peu ?

Ousmane Cheikh Moussa Koné le chef de village n'est pas du tout d'accord avec la réforme agraire... C'est un ancien tirailleur qui a été nommé par les Français... les pires...

Samba On est là pour s'expliquer...

Samba Vas-y, monte.

Ousmane monte à l'arrière, où trône un grand tableau noir parmi les caisses de médicaments. Ils garent leur pick-up près du fleuve.

Des vieux du village sont d'ailleurs assis sous l'arbre et discutent en fumant.

Samba descend et prend un porte-voix...

Samba (en français) Camarades villageois de Fayira... vous savez tous que le Mali est désormais in-dé-pen-dant ! 5 [Et l'indépendance doit permettre au peuple libéré de donner le meilleur de lui-même ! C'est à chacun d'entre vous d'y travailler !] Notre pays s'est affranchi de la domi-

nation coloniale française et vous devez vous affranchir de la tutelle des Anciens !

Il n'a pas beaucoup de succès.

Le chef du village, Cheik Moussa (YOUSSOUF DJOARA MBADI), le regarde avec méfiance.

Les femmes continuent de pilonner le mil dans les mortiers en bavardant entre elles comme si de rien n'était. Un villageois assez jeune fait signe à Samba d'arrêter son speech.

Ousmane Ce que tu dis c'est bien, essaie en bambara ce serait mieux...

Il fait un signe à Bakary [et lui passe le porte-voix.]

Samba Vas-y, Bakary... enchaîne en bambara...

Bakary (en bambara) Camarades villageois de Fayira, écoutez bien ! Avec le président Modibo Keita on ne cultive plus égoïstement sa parcelle de terrain, on travaille désormais pour la col-lec-ti-vi-té ! Et pour le partage !

Sous l'arbre à palabres, les vieux semblent tout aussi indifférents.

Les femmes, elles, écoutent.

Et cette fois c'est Cheikh Moussa Koné, le chef du village, qui vient interrompre le discours de Bakary : 65 ans, [en boubou d'apparat, il a accroché sur son boubou deux médailles militaires et s'exprime dans un français châtié. Ousmane s'écarte.]

Cheikh Moussa (à Samba) Jeunes gens soyez les bienvenus dans mon village ! Cette nuit nous allons fêter la fin des récoltes...

Samba Nous serons des vôtres...

Cheikh Moussa Je l'espère bien... Dis-moi, mon garçon, tu as quel âge ?

Samba Vingt ans...

Cheikh Moussa Et ton père, il fait quoi ?

Samba Bazin... wax... tissage... teinture... c'est un commerçant de Bamako...

Cheikh Moussa Que Dieu le protège ! (Samba acquiesce respectueusement.) Et maintenant je vais te raconter ce qui est arrivé aux paysans de Saou... Des gens de l'Office du Niger sont venus il y a un mois avec des gendarmes accaparer les récoltes ancestrales... Comment tu appelles ça ? Moi, je dis que c'est du vol !

Samba Mais pas du tout... c'est leur récolte [de leur terre] mais cela doit servir à nourrir tout le village... et pas seulement les nobles qui se l'étaient appropriée... Si vous voulez que ça marche, c'est très simple : l'avenir de la paysannerie réside dans les coopératives agricoles d'achat, qui fixent un prix que les plus pauvres pourront [peuvent] payer... C'est très simple, ça s'appelle la justice... 6

Cheikh Moussa C'est ça... récite ta leçon ! Sous prétexte de les obliger à tout partager, on prive du jour au lendemain des braves gens de leurs ressources... et on en fait des mendiants ! Ici comme ailleurs, c'est l'agriculture familiale qui marche et rien d'autre... nos paysans ont besoin de savoir que leur récolte, comme la terre qu'ils cultivent, leur appartient ! Tu comprends ça ? C'est leur terre, de père en fils, depuis toujours ! Et tu es venu nous dire que le sorgho de leurs champs appartient désormais à l'État Malien ?

Cheikh Moussa Si c'est ça le socialisme, remballa te camelote ! 7 Je vous invite à la fête ce soir.



Et il fait demi-tour.

Samba (il soupire) On va avoir du mal.

Ousmane Je t'avais dit qu'il ne serait pas d'accord !

Bakary Il veut tout vendre plus cher au marché noir. Il est buté le vieux crocodile...

Ousmane C'est le chef du village...

Samba Justement ! Y'en a marre des chefferies... c'est une invention des coloniaux...

Ousmane Non Samba, les chefferies existent depuis la nuit des temps !

Samba (il s'énerve) Et pour les temps à venir ce sera le socialisme !

Le troisième garçon du « commando », Jules Baki, le plus âgé, rejoint Samba.

Jules Allez, on se tire...

Samba (entêté) Non ! On reste et on campe ici ! [Je réussirai à le convaincre !]

10. Village de Fayira. Abords et pick-up – Ext. jour [matin]

Samba, Bakary et Jules qui ont campé à l'extérieur du village replient leur tente et s'apprêtent à partir.

Les trois amis s'emparent des caisses de médicaments pour les distribuer aux villageois.

Ousmane leur donne un coup de main.

Ousmane (à Samba) Je t'avais prévenu... tant qu'il y aura des Cheikh Moussa dans les villages maliens...

Samba De toute façon, la paysannerie n'a jamais été une classe révolutionnaire... c'est le moins qu'on puisse dire... allez, viens prendre un carton de chloroquine ; ça au moins il acceptera...

Ousmane accompagne Samba jusqu'au pick-up...

Ousmane Ici, je fais un travail de fourmi... quand tu reviendras, je suis sûr que j'aurai obtenu d'autres inscriptions à l'union soudanaise.

Samba lui donne un des cartons de médicaments anti-paludéens empilés sur la plate-forme arrière du pick-up.

Bakary et Jules balancent la tente et les couvertures à l'arrière.

Samba grimpe dans la cabine, rejoint par les deux autres...

Il salue Ousmane et démarre...

En longeant les abords du village, Samba aperçoit Cheikh Moussa qui leur fait un signe d'au-revoir avec un grand sourire...

Samba (entre les dents) Vieux con réactionnaire...

Il enfonce un pied rageur sur l'accélérateur...

Les quatre jeunes gens parcourent le village et distribuent gratuitement leurs médicaments. **1**

5. Village de Fayira. Place centrale – Ext. nuit

Nuit de pleine lune...

Les chants d'un griot, des mains qui claquent en rythme, les djembés, le tam-tam dans la nuit étoilée. On voit

s'élever de la fumée. Des feux de joie ont été allumés sur la place du village... **2**

Samba, Bakary et Jules sont gagnés par le rythme des djembés et se déhanchent en claquant des mains.

Ils croisent Cheikh Moussa, qui affiche ses médailles accrochées à son vêtement et les salue.

Samba (à Bakary) Tu imagines un twist ?

Bakary On peut essayer !

Samba (amusé) Tu sais comment on dit twist en bambara ? Allez, on y va, on se jette à l'eau !

Bakary (riant) Tu sais nager, toi ?

De l'autre côté du « feu de joie », les musiciens et les danseurs très costumés se déchaînent. Les trois amis participent joyeusement à la fête. **3**

Ce sont d'abord des hommes. Puis vient le tour des femmes.

Dans la fumée on entrevoit des silhouettes féminines qui semblent onduler.

Sur les pas de la porte d'une case, une jeune femme regarde Samba. Un homme se colle derrière elle en essayant de l'embrasser. Elle parvient à le repousser et va vers la fête. On reconnaît la jeune fille de la photo.

Une jeune fille (ALICE DA LUZ GOMES) danse et se détache du groupe, comme si elle était la « vedette » du village...

Elle apparaît et disparaît dans la fumée et danse avec une grâce peu commune.

À un moment elle se rapproche des trois garçons de Bamako...

Samba semble hypnotisé.

La jeune fille a remarqué Samba et le regarde fixement, comme si elle dansait pour lui seul... **4**

Et soudain, un homme (ALASSANE GUEYE) [qui la tenait] bondit et l'empoigne sans ménagement... Elle crie et se débat...

On sent que Samba est prêt à intervenir.

Bakary le retient... Le couple a disparu dans la fumée du feu de joie...

Bakary Surtout ne te mêle pas de ça !

Maison Lara – Int./Ext. nuit

On retrouve la jeune fille étendue sur sa couche, l'homme assoupi est nu au-dessus d'elle. Elle parvient à se dégager et sans faire de bruit, sort.

Elle longe les murs de sa maison, et s'éloigne.

Village Fayira. Bord du fleuve – Ext. matin

Les trois amis ont replié leur tente et repartent dans leur pick-up. Ousmane les salue. En fond sonore, la chanson « Where did your love go », des Supremes commence.

Ousmane Allez, à la prochaine !

12. Paysage de brousse 1. Pick-up et bord de piste – Int./Ext. jour

Ciel uniformément bleu et soleil éclatant.

Le pick-up avance maintenant dans un paysage de brousse rocailleux : la poussière, la terre rouge, la chaleur, la soif... **5**

Au volant, Samba lutte contre le sommeil. Ses deux compagnons somnolent dans la cabine...

Quand soudain il entend des coups frappés contre la lunette arrière...

Il se retourne... et il voit, comme dans un rêve, la tête de la jeune fille qui dansait si bien autour du feu de joie... **6**

Il donne un coup de frein brutal...

Bakary et Jules se réveillent en sursaut...

Jules (un peu hébété) Qu'est-ce qui se passe ?

Pour toute réponse, Samba descend du véhicule.

Bakary Envie de pisser ?

Samba fait le tour du pick-up.

Samba (en bambara) Sors de là ! Je t'ai vue !

On voit une forme humaine s'agiter sous une couverture. Et la seconde d'après apparaît, toute ébouriffée, la jeune fille du village qui s'exprime en français et ne semble pas du tout intimidée.

Lara Donne-moi à boire ! Je crève de soif !

Samba Où t'as appris le français ? Y'a pas d'école dans ton village !

Lara Va me chercher à boire je te dis !

Samba croise ses copains qui sont descendus de la cabine.

Bakary attrape sa gourde et la donne à la jeune fille, la mangeant des yeux.

Jules C'est qui ?

Samba Passager clandestin de sexe féminin...

Il va chercher une gourde dans la cabine.

La jeune fille, pieds nus, vêtue d'un pagne, s'apprête à sauter au bas de la plate-forme arrière. Jules tend un bras pour l'aider à descendre.

Lara Pas besoin...

Samba arrive avec sa gourde. Elle la lui arrache presque des mains et boit à s'en étouffer.

Tous les trois la regardent comme une bête curieuse.

Enfin, elle rend la gourde vide à son propriétaire.

Lara Merci...

Bakary Tu sais dire merci !

Samba Tu t'appelles comment ?

Lara Lara...

Samba Lara. Et qu'est-ce que tu veux, Lara ?

Lara Je veux aller à Bamako...

Jules Pourquoi tu nous l'as pas dit au lieu de te cacher comme une voleuse ?

Lara Parce que si mon frère [mes frères] et mon mari le découvrent, ils me tueront...

Samba Tu t'es enfuie ?

Lara J'ai été mariée de force... Quand je travaillais chez les Français à Bamako, ils m'ont enlevée et ils ont payé mon père pour m'obliger à épouser Maliki... c'est le petit-fils de Cheikh Moussa, le chef du village...

Samba [Ah oui,] Cheikh Moussa, j'ai fait sa connaissance... [il doit tenir à la dot, celui-là... allez, monte...] Écoute, viens avec nous...

Jules veut l'empêcher de monter. Elle le repousse.

Jules (qui n'est pas d'accord) Non. Je ne crois pas. Abandon du domicile conjugal... elle est dans son tort... et nous, on risque des emmerdes... Tu le sais, Samba.



Bakary Jules a raison... tu déconnes...

Samba Je déteste les mariages coutumiers ! On doit changer ça aussi !

Samba Le Mali a besoin de ses femmes autant que de ses hommes ! (À Lara :) Tu viens avec nous ? Allez, les gars !

Avec une agilité surprenante, Lara saute sur la plateforme arrière.

Samba retourne dans la cabine du pick-up, suivi par ses deux compagnons.

Samba Mon Dieu qu'elle est belle...

Il démarre...

Voir page 111

6. Concession Lassana. Chambre Lassana – Int. matin

Lassana Touré (54 ans), le père de Samba, demeure dans un quartier de Bamako qui possède sa mosquée, son marché, un cinéma et un cimetière musulman... Il est propriétaire d'une « concession » entourée de murs de banco. Une grande cour plantée de manguiers avec des cases en dur où vivent ses trois épouses : Aminata, Fatou et Mama Coumba.

Vêtu d'un boubou de bazin bleu électrique, il fume une cigarette, assis au bord de son grand lit drapé d'une moustiquaire. Visiblement préoccupé, il écoute Radio Mali.

Journaliste Radio Mali Avec l'ambassade soviétique ouverte à Bamako dès le 26 janvier 1961 notre gouvernement vient de signer un premier accord de coopération soviéto-malien. Via cet accord, le président Modibo Keita confie à l'URSS la recherche minière sur son territoire. Les Soviétiques prennent ainsi le relais du bureau minier de l'Afrique Occidentale Française, comblant le vide laissé par la France...

Lassana coupe la radio, écrase sa clope et sort de sa chambre...

7. Concession Lassana. Grande cour – Ext. matin

La cour centrale dans laquelle des enfants jouent au foot est bordée de cases à toits en terrasse. Un puits est couvert d'une plaque de tôle... quelques chèvres, poules et poulets divaguent sous les manguiers. Une poule encaisse le ballon de foot et détale en caquetant, ce qui fait rire les gamins. Sur le seuil d'une des cases, Aminata, une des trois épouses de Lassana, (et la mère de Samba et de Badian) actionne le pédalier d'une machine à coudre. Sur une palette, des ballots de tissus. Aminata est la meilleure couturière du quartier. Elle voit Lassana traverser la cour d'une allure décidée.

La cour centrale de la concession, constituée des tapeurs, des couturiers et couturières sous leurs auvents respectifs, sert également aux manutentionnaires qui chargent les charrettes de sacs de bazin. À l'étage s'affairent les trois épouses de Lassana, pendant que celui-ci regarde tendrement ses trois fillettes jouer à la marelle.

1

Puis il s'arrête devant Aminata (GAËLLE HOTT-MONGO), qui lève à peine les yeux. Elle est en train de repriser un pantalon.

Aminata Salut Lassana, bien dormi ? Badian a déchiré son pantalon en dansant... (Elle sourit.) les pantalons pattes de biche ils sont trop serrés !

Lassana Et tu trouves ça drôle ?

Aminata C'est la jeunesse...

Lassana (regard vers les rouleaux de tissus) Et son pantalon passe avant mes commandes ? 2

Aminata Tu veux qu'on voie encore ses fesses quand ça craque ? 3

Lassana Il est rentré à quelle heure ?

Aminata (soupon) Je sais pas... [(Elle se retourne vers la case.)] il dort...

Lassana Et le lycée ? C'est pas en dormant qu'il va avoir son bac...

Aminata (poursuivant son ouvrage sans s'émouvoir) À son âge, on a besoin de beaucoup de sommeil...

Lassana (il se met à hurler) On n'a pas son bac en dansant toute la nuit ! Aminata, il faut que tu surveilles ton fils !

Aminata (le ton monte) Mon fils c'est notre fils !

Elle coupe un fil de couture avec ses dents, dégage le pantalon de la machine à coudre et le tend à Lassana.

Aminata Tiens ! Donne-lui son pantalon...

Lassana prend le pantalon et se dirige vers l'entrée de la maison.

Lassana Ça ne va pas se passer comme ça !

Il croise ses deux autres épouses et entre.

8. Chambre Badian et Samba – Int. matin

Étendu en caleçon et tee-shirt sur son lit, Badian dort profondément. Il a 17 ans, cheveux longs façon Angela Davis.

Une guitare dans un coin de la chambre. Sur les murs sont punaisées des photos et des affiches. Un drôle de mélange :

John Lee Hooker, Claude François, James Brown, Otis Redding... 4

Les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages, Johnny Hallyday, Miles Davis, James Brown, Boubakar Traoré, dit « Kar-Kar »...

L'autre lit, celui de Samba, provisoirement inoccupé, a un tout autre décor mural : le portrait du président Keita, de Hô Chi Minh, de Lumumba et l'Affiche Rouge...

Son père, qui ne doit pas y venir très souvent, regarde, sidéré, une photo de Badian hilare et de Samba au milieu de ses potes « clubbers » du Happy Boys Club. Lassana regarde la photo de plus près. Elle est signée Oumar Solo. C'est le style de la photo que l'on a vue dans le miroir, au début du film.

D'un geste rageur, Lassana balance à la tête de Badian le pantalon qu'Aminata vient de repriser. Badian sur-saute et se redresse dans son lit comme un ressort.

Badian Mais qu'est-ce qui te prend ?

Lassana C'est à ton père que tu parles ! Ton père qui se décarcasse pour que tu fasses des études comme ton grand-frère Samba !

Badian (pas bien réveillé, soupire) C'est bon, j'y vais, j'y vais... [(Il regarde sa montre.)] j'ai juste loupé le cours de gym, c'est tout...

Il examine la reprise de son pantalon et ne peut s'empêcher de sourire.

Lassana Badian... j'ai été trop patient avec toi...

Badian T'as raison papa... même la poule noire, elle pond des œufs blancs, non ?...

Lassana (il explose) C'est quoi ce proverbe à la con ? Tu veux dire que les Blancs valent mieux que nous ?

Badian (il se lève et s'étire en bâillant) Faut que j'aille faire ma toilette...

Lassana C'est ça ! Va te laver ! Tu sens le lapin !

Badian s'élançait vers la sortie.

Lassana (examinant la photo signée) C'est qui cet Oumar Solo ?

Badian (se retournant) Le photographe de Bagadadi... Il fait des portraits mais il vient aussi faire des photos dans les surpat'...

Lassana Surpatte ?

Samba Surprise party papa !

D'un geste irrité, Lassana lui signifie qu'il doit disparaître de sa vue.

Badian sort enfin de sa chambre.

Lassana s'assied au bord du lit. Il allume une cigarette, soucieux. En face de lui, sur une affiche, Eddy Mitchell le regarde avec un sourire ironique...

9. Concession Lassana. Grand cour – Ext. jour

Torse nu, Badian embrasse sa mère au passage. Elle est toujours penchée sur sa machine à coudre.

Badian traverse la terrasse et se dirige vers le robinet et le lavoir pour se débarbouiller.

Badian Merci pour le pantalon, maman !

Il l'embrasse, dis bonjour à une autre des épouses de son père.

Aminata Badian, ton père se fait beaucoup de souci... 5

Badian Je sais, maman. Moi aussi, je me fais beaucoup de souci pour mon père ! 6

Aminata Arrête de faire toujours l'idiot !

Badian (rieur) T'inquiètes pas, je l'aurai mon bac ! À l'usure peut-être, mais je l'aurai quand même, tu verras !

Il fonce vers le puits, retire la plaque de tôle et lance le seau...

Habillé, Badian descend vers la cour, ses livres de classe à la main. Le vieux Baboli l'attend en bas des escaliers.

[Avec sa barbe blanche taillée en pointe,] profondément religieux, Baboli est une figure respectée de la concession. À la fois gardien et « régisseur » du petit domaine textile.

Baboli Badian, tu ne vas quand même pas passer ta vie à danser !

Badian Ah non Baboli tu vas pas t'y mettre toi aussi ? Qu'est-ce que vous avez tous à me faire la morale aujourd'hui ?

Baboli (comme s'il récitait un chapitre du Coran) Le musulman authentique est celui qui contribue au développement de la société islamique au moyen de son travail manuel et intellectuel... 7



1



2



3



4



5



6



7

Baboli Prends exemple sur ton père...

Badian Eh bien je ne suis pas un musulman authentique ! Je suis un trafiqué !

Baboli C'est bien ce que je dis : tu ne penses qu'à ton plaisir !

Badian (plus insolent que jamais) Le plaisir, tu ne sais même pas ce que ça veut dire !

Badian pose le seau sur la margelle du puits et y plonge ta tête. C'est la toilette du matin. Il fait des bulles dans l'eau du seau.

Baboli hausse les épaules et s'éloigne...

14. Village de Yékéléla. Bord de rivière et cour d'école – Ext./Int. jour

Près du fleuve, des villageois fabriquent, en chantant, des briques avec de la terre et de l'eau... une fois moulées, elles sont mises à sécher en plein soleil... 1

Près d'une maison en chantier sur la porte de laquelle on peut lire dispensaire.

Samba, Jules et Bakary passent au milieu de ce groupe de paysans en montrant le grand tableau noir qu'ils transportent... les paysans les suivent jusque dans la cour d'une école neuve, qu'on est encore en train de repeindre...

Samba écrit à la craie sur le tableau :

« La colonisation est une négation forcenée de l'humanité du colonisé. » Aimé Césaire

« Le révolutionnaire est dans le peuple comme un poisson dans l'eau... » Mao Tsé Toung

C'est un village de brousse, cette fois plus accueillant, à en juger par le nombre de paysans qui se sont réunis sur la place pour écouter Samba.

Samba Camarades villageois de Yékéléla, vous avez fabriqué des briques pour la construction d'une nouvelle école. 2 Chaque brique qui est sortie de vos mains permettra à vos fils d'apprendre et de... (Il aperçoit Lara qui le regarde fixement...) ... à vos filles et à vos fils... (Lara lui sourit, il lui sourit en retour.) d'apprendre à lire et à écrire ! Et quand ils seront plus grands, ils pourront devenir conseillers agricoles, infirmiers, scribes et mêmes instituteurs ! Au bord du fleuve, je vous ai vu fabriquer les briques du futur dispensaire. Et je vous ai écouté chanter. Et des larmes me sont montées aux yeux. Des larmes de joie. [Bientôt le dispensaire sera terminé... et vous serez soignés comme il se doit.] Chaque nouvelle brique qui sortira de vos mains permet au Mali de devenir plus solide ! Chaque brique qui sort de vos mains permet la construction d'une société nouvelle ! [(On l'applaudit.)] Un jour, tous les peuples africains seront libres comme notre Mali... Un jour, les frontières disparaîtront... Un jour, l'Afrique sera un exemple pour tous les continents du monde... un jour... [un jour (Il ne sait plus quoi dire, le silence semble une éternité)...] un jour... le ciel s'éclaircira !

On l'applaudit très fort. Lara le rejoint.

Lara Tu parles bien...

Samba Tu te moques de moi ? J'ai fait que de bafouiller...

Lara Non... tu parles bien. Tu parles avec ton cœur... et on a l'impression que t'es sérieux...

Samba Mais c'est sérieux, la révolution !

Lara Tu penses vraiment qu'un jour on sera... on sera libre comme l'air ? (Elle le regarde en souriant.) Sérieusement !

Samba (déstabilisé) Heureusement que j'y crois ! Et toi ?

16. Paysage de brousse 2. Fleuve / Pick-up – Int. jour

On voit tout d'abord, assis sur la plate-forme arrière du pick-up, Jules et Bakary secoués par les ornières de la route.

Ils font la gueule.

Le pick-up traverse le fleuve sur un bac.

Samba (off) Si tu me disais ce que tu allais faire à Bamako...

Lara (off) Je vais chez mes anciens patrons... [j'espère qu'ils sont toujours là...] je m'occupais de la maison... [et de leurs enfants...] Ils me traitaient comme si j'étais leur fille...

Samba (off) Tu sais que ton mari viendra te reprendre...

Lara (off) Je le tuerai... 3

On sent qu'elle ne plaisante pas.

Et on passe à l'intérieur de la cabine.

Lara est assise sur le siège passager...

Lara Ils m'ont jetée à l'arrière de la voiture... y'a un des frères de Maliki qui m'a bâillonnée et l'autre qui m'a coincée sur ses genoux... je pouvais plus respirer... en pleine rue et en plein jour ! Et personne n'a bougé... ils m'auraient égorgée, c'était pareil... comme si rien ne s'était passé... comme si j'étais invisible...

Samba Et après ?

Lara Après ?

Lara Mes ancêtres étaient des esclaves et ceux de Maliki des nobles fondateurs du village... [alors c'est toujours comme ça...] ils ont fixé le montant de la dot et c'était réglé ! 4

Samba Avec nous ça va changer... Je te garantis, c'est fini les castes, tu verras... il y aura bientôt un nouveau Code de la famille... et les femmes vont siéger dans les Conseils de village. Ce sera la même règle, ce sera obligatoire pour tout le Mali !

Lara Tu rêves...

Samba Oui ! Moi je marche en rêvant !

13. Entrepôt Lassana. Parking – Ext. jour

Lassana se dirige vers sa voiture garée un peu plus loin : une Peugeot 404 noire [blanche] dont il est très fier. Un gamin d'une dizaine d'années, qui fait office de gardien, nettoie le coffre arrière [pare-brise] avec une énergie qui redouble quand il aperçoit Lassana.

Lassana (il lui donne une pièce de monnaie) Ça va, ça brille !

Gamin (empochant la pièce) Merci patron !

Lassana Je croyais qu'il n'y avait plus de patrons ! (Le gamin le regarde avec des yeux ronds, ce qui fait sourire Lassana.) N'aie pas peur, y'aura toujours des patrons ! 5

Il s'installe au volant et démarre...

15. Salle de réunion des commerçants – Ext./Int. jour

Une vue sur le bâtiment de la Chambre de commerce, avec ses murs blancs et ses colonnades jaunes, qui forme l'angle de deux rues, surmonté d'un drapeau du Mali. Lassana se gare à gauche et entre. 6

Une grande table, autour de laquelle se sont réunis une dizaine de commerçants de la ville.

Soriba (CLÉVIS MABICKA) Je ne peux plus fixer mes prix ! Vous trouvez ça normal ? Ce sont mes produits ! Ils sont à moi, et je ne peux pas les vendre comme je veux !

Un autre Il faut s'opposer à cette réglementation. Ça n'a rien à voir avec la décolonisation économique.

Lassana Touré est des leurs. Il prend la parole.

Lassana (toujours avide d'explications) La « décolonisation économique », ça veut dire quoi exactement ?

Doussouba (céréalière, AMADOU SOUMARÉ) Réfléchis un peu, Lassana !

Lassana (il s'énerve) Mais je n'arrête pas de réfléchir !

Koulou Kompè (SAÏKOU LO, il préside l'assemblée, une grande tapisserie derrière lui) [On se calme !] La décolonisation économique, cela veut dire qu'on va peu à peu récupérer le marché, monopolisé par les Français jusqu'à présent 7 [par les Européens !] Un vrai pactole !

Madame Sy (taxis de Bamako) Les Syriens et les Libyens on les « décolonise » aussi ?

Koulou Kompè (riant) Tous à la porte à coups de pieds dans le cul !

Lassana Ça au moins c'est clair ! Merci Koulou...

Koulou Kompè Mais... il y a juste quelques obligations... (Il se saisit d'un document dactylographié.) pour quelques commerçants qui ne respectent pas leurs employés et les traitent comme des esclaves !

Lassana Normal...

Koulou Kompè Et tu es sur la liste, Lassana...

Lassana (en dialecte) Moi ?

Koulou Kompè Oui toi le roi du bazin ! C'est bien Fatou, ta [première] femme, qui embauche les teinturières et les tapeurs le long du fleuve ?

Lassana Oui, mais Koulou, ce n'est pas un mystère, ça...

Koulou Kompè Mais combien vous payez ces malheureuses qui passent leurs journées à barboter dans la teinture qui pue ?

Lassana Je vois qu'on t'a déjà fait un rapport...

Koulou Kompè Oui... elles ont les mains pourries parce qu'elles ne portent pas de gants.

Madame Ba (ESTHER NADÈGE, éclatant de rire) Waooh ! Koulou Kompè, tu es devenu un vrai socialiste !



1



2



3



4



5



6



7

Doussouba Koulou a raison : la santé des teinturières est en danger !

Madame Ba (riant de plus belle) Et maintenant c'est toi, Doussouba, le perroquet, qui te préoccupes de la santé des teinturières, maintenant !

Koulou Kompè ((frappant à nouveau du poing sur la table)) C'est pas compliqué. Si vous voulez toucher le gros lot, vous devez tous vous conformer aux règles du code du travail !

Lassana Le code du travail ? C'est ça la décolonisation économique ?

18. Beaux quartiers de Bamako. Villa Amadou – Ext. jour

Samba arrête le pick-up devant une belle villa, aux volets fermés. Tout le monde descend. Lara va sonner à la grille. [On entend un chien aboyer.] Elle attend. **1**

Samba (dans son dos) Tiens... (Elle se retourne.) j'ai marqué mon adresse à Bamako... on sait jamais... et celle du commissariat à la jeunesse... c'est là que je bosse...

Lara On sait jamais...

Un vieil homme en boubou (LAMINE MBAYE) s'approche et ouvre la grille.

Lara Amadou !

Lara se précipite dans ses bras.

Amadou Lara !

Lara Comment tu vas ?

Amadou Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Lara Je suis venue voir les Jacquet. Ils m'avaient dit qu'ils m'emmèneraient en France...

Amadou Ma pauvre petite... ils sont partis depuis trois semaines... **2**

Dépitée, elle se tourne vers Samba et ses camarades.

Samba Les Français s'en vont les uns après les autres...

Jules Bon débarras !

Lara Et toi Amadou qu'est-ce que tu vas devenir ?

Amadou Des Russes doivent arriver... [mais tu sais, Russes, Français, Chinois,] pour moi rien ne change... [je continue à les servir du mieux que je peux...] (Il lui prend les deux mains.) mais toi tu n'as plus rien à faire à Bamako... ta vie est dans ton village... près de ton mari... qu'est-ce que tu fabriques avec ces garçons ?

Samba (sèchement) On travaille pour le Mali ! Et pour le président Modibo Keita !

Amadou Et toi aussi, Lara ?

Lara Non... moi je viens chercher du travail... (Elle [embrasse Amadou et] se tourne vers Samba...) Bon. C'est mieux qu'on se dise au revoir... [c'est mieux comme ça...] (Elle regarde Jules et Bakary.) et merci de m'avoir accompagnée... **À bientôt, peut-être.**

On la sent soudain perdue, au bord des larmes...

Elle s'éloigne d'un pas rapide.

Bakary On peut pas l'abandonner comme ça...

Samba T'as une idée ?

Bakary Elle peut dormir dans la chambre de Bintou...

Amadou (hors champ) C'est qui Bintou ?

Bakary Bintou Konaté, c'est ma sœur ! Elle est lycéenne !

Samba s'élanche et court derrière Lara...

Il la rattrape...

On les voit se parler... **3**

Amadou Tout ça, c'est pas normal... maintenant qu'elle est mariée...

On voit Samba et Lara qui reviennent. Elle a retrouvé son sourire...

19. Maison Konaté. Rue – Ext. jour

Samba gare maintenant son pick-up devant une maison (située dans une rue très animée) où demeure la famille de Bakary. **4** Lara, assise sur la banquette, côté passager, regarde Samba.

Lara À bientôt, j'espère...

Samba Moi aussi, j'espère...

Elle descend. C'est Jules qui prend sa place sur le siège passager.

Jules Tu veux que je te dise un truc ?

Samba Non... ne dis rien ! Je te dépose devant chez toi ?

Il démarre sans attendre la réponse de Jules...

On revient sur Lara et Bakary.

Elle regarde la maison...

Lara T'es sûr qu'ils seront d'accord tes parents ?

Bakary Mais oui, viens...

Bakary Ne dis surtout pas que tu es mariée... Tu me laisses faire. **5**

[Il lui dit à l'oreille quelque chose qu'on n'entend pas et] ils entrent dans la cour...

20. Maison Konaté. Cour [Séjour cuisine] – Ext. jour

Bakary pénètre dans la cour [cuisine] où sa famille est en train de déjeuner. Le père (OUMAR DIENG), la mère, Bintou et trois enfants plus jeunes... on reconnaît la mère, Fofana, la milicienne qui contrôlait le père de Samba.

Lara, intimidée, reste un peu en retrait.

Bakary Je vous présente Lara...

Lara Bonjour...

Seydou Konaté, le père, [se lève et] la regarde à peine.

Fofana Vous avez mangé ? **6**

Seydou C'est ta nouvelle copine ?

Bakary Non, elle est venue chercher du travail pour aider sa famille...

Seydou C'est toujours bien de s'occuper de sa famille.

Bakary Je me suis dit qu'en attendant elle pourrait peut-être dormir dans la chambre de Bintou...

Seydou Ah, sûrement pas... Tu sais, on est assez nombreux comme ça ! Et comme ta maman, elle, s'occupe de l'avenir du Mali, elle oublie qu'elle a une maison à tenir... (Fofana secoue la tête en levant les yeux au ciel.) c'est moi qui fait tout. (Il s'essuie les mains et se lève.) Allez... moi je retourne au boulot...

Il s'en va.

Fofana (rieuse) C'est vrai que ce n'est pas très grand ici, mais bon, viens.

Bakary (il s'assied près de sa mère) Maman... Je t'ai menti... Ils voulaient la marier de force dans son village...

Fofana ([s'approchant de Lara]) Lara, c'est vrai ?

Lara Oui, c'est vrai...

Bintou se lève et vient l'embrasser.

Bintou Bienvenue chez nous !

Fofana Écoute, tu peux rester autant que tu veux ! Bintou, après, tu lui installes le lit de camp, s'il te plaît...

21. Maison Konaté. Chambre Bintou – Int. jour

Une chambre dans laquelle on retrouve des affiches que l'on avait vues au-dessus du lit de Badian : Johnny Hallyday, les Chaussettes Noires, Boubakar Traoré, etc.

Mais aussi un petit bureau, encombré de livres de classe... Un tourne-disque passe le 45 trs de « Be My Baby » des Ronettes.

Lara aide Bintou à déplier un lit de camp.

Sur un tourne-disque passe une chanson des années 60.

Bintou apporte un lit de camp.

Bintou (elle s'assied sur son lit) On le montera plus tard.

Lara Va falloir que je trouve du travail...

Bintou Ma mère pourra t'aider... Elle est contrôleuse d'hygiène et elle connaît plein de commerçants... (Riant :) ils ont tous peur d'elle...

Lara Et ton père ?

Bintou Il râle beaucoup mais il a le cœur sur la main, tu verras... (Lara promène son regard sur les murs tapissés d'affiches.) Tu es déjà allée dans un club ?

Lara Non.

Bintou Mon frère et moi, on est dans le meilleur club de Bamako. Le Happy Boys Club. Je t'emmènerai. Avec moi, tu pourras entrer. (Elle regarde la tenue de Lara.) Par contre, il va falloir t'habiller. Attends. (Elle ouvre un placard et sort un pantalon bleu électrique...) Oh ! Ça, ça peut être pas mal. Regarde. Ça me va plus. (Le dépliant sur son lit :) Ce serait super sur toi.

Lara C'est beau...

Bintou Ouais ! (Elle sort un chemisier jaune.) C'était mon préféré. (Elle lui montre.) T'aimes bien ?

Lara C'est vraiment joli. **7**

Bintou dispose le chemisier sur le pantalon. Sur le lit, des 45trs européens.

24. Happy Boys Club. Rue – Ext. nuit

La nuit, dans une rue de Bamako bordée de clubs et de terrasses...

La musique emplît la rue...

Des couples de Maliens, tous plutôt jeunes, habillés avec ostentation



1



2



3



4



5



6



7



et soin, s'approchent d'un bâtiment dont l'entrée est filtrée par un colosse souriant qui fait office de vigile. Au fur et à mesure que les habitués pénètrent dans le club, on entend de plus en plus fort la musique et les paroles en anglais de « Let's twist again »... On entre enfin dans le club.

25. Happy Boys Club. Salle – Int. nuit

Au centre de la piste de danse on voit Abdou (ATORÉ ATOMINI) et Bintou qui se déhanchent sur un twist endiablé, « Da Doo Ron Ron », par The Crystals.

Bintou est vêtue d'une robe trapèze en organdi avec jupon. On n'en est pas encore à la mini-jupe, mais ça ne saurait tarder... Lara, assise dans un coin et vêtue de la tenue prêtée par Bintou, bat la mesure avec ses doigts. **1**

Badian, qui porte le pantalon pied de biche que sa mère a repris, est manifestement un peu jaloux de voir Abdou et Bintou sur la piste...

Après le twist, un rock. Badian s'impose.

Badian Allez c'est mon tour !

Abdou T'es gonflé !

Badian Oui je suis gonflé et je danse mieux le rock que toi !

Bintou (riant) Il a un peu raison, non ?

Et ça démarre.

C'est au tour de Abdou d'être un peu jaloux.

Il est vrai que Badian et Bintou forment un joli couple, au point que d'autres danseurs s'écartent pour les regarder.

Il prend la place de son camarade qui revient à la charge tout en dansant. Les trois amis dansent ensemble en riant. **2** Dans un coin, le photographe mitraille les danseurs.

25B. Entreprise Soriba – Ext. jour

Fofana amène Lara dans l'entreprise de Soriba. Celui-ci descend de son bureau, Fofana lui présente Lara **3** et repart. Soriba accompagne Lara vers ses employées pour lui montrer son nouveau travail.

25C. Chambre de commerce – Int. jour

Une réunion a commencé, avec tous les commerçants de la ville.

Orateur (BABAKAR TCHIKY TOURÉ) Nous avons tous pensé que l'Indépendance nous permettrait de développer le pays, et de développer nos affaires. Au contraire ! Elle est en train de ruiner le pays, et de ruiner nos affaires ! Toute la consommation du Mali est passée sous le contrôle de l'État, qui a le monopole de l'importation, et de l'exportation. Les commerçants importants ont des profits en chute libre ! **4** Camarades, si on ne réagit pas, ils finiront par tout nous prendre comme en Russie ! **5** C'est ça, le but caché de ce gouvernement !

Tout le monde applaudit.

52. Rue défilé – Ext. jour

Badian et Lara sont côte à côte sur un trottoir... Bintou est là avec son père et ses frères et sœurs...

Lassana et ses trois épouses en boubou d'apparat... Ambiance de fête... Des portraits de Modibo Keita et Hô Chi Minh... sur le balcon d'un bâtiment officiel, on reconnaît des officiels parmi lesquelles Gabriel Bakou, Salif et Namori, et leurs épouses.

Badian Entre Samba et toi c'est un vrai coup de foudre ?

Voir page 112

Voir page 112

Voir page 112

Ça fait rire Lara.

Lara Oui... mais la foudre c'est moi... **6**

Badian Moi j'aimerais bien être foudroyé !

On aperçoit alors, en tête de défilé, encadrant les jeunes pionniers, Samba, Jules et Bakary [qui avancent fièrement... tous dansent en rythme...]

C'est en chœur que tous les jeunes entonnent l'hymne des pionniers :

Hymne des pionniers

C'est l'heure de l'Afrique

O jeunesse

C'est l'allégresse

La nuit disparaît

Du soleil les rayons

Inscrivent dans les cieux

La liberté...

La bataille de l'avenir

Nous saurons la gagner...

La foule les applaudit...

Lara se met à rire. Ils arrivent à la mairie où tout le monde s'est habillé pour le défilé, les élèves dans leurs uniformes (chemise blanche, foulard aux couleurs du pays noué autour du cou), des femmes ayant revêtu des boubous entièrement bleus, la fanfare s'est mise à jouer, et des drapeaux s'agitent un peu partout.

Badian Oh, j'ai pas envie de me changer !

Bakary emporte Badian. Lara reste à la grille à regarder la fête, avec la famille de Bintou. Fofana, la cheffe de la brigade des femmes, avise sa troupe assemblée autour d'elle.

Fofana Pour le défilé, je suis extrêmement fière de vous, et j'espère que tout ceci va nous mener vers la victoire. **7** Toutes pour le...

Toutes lèvent un poing serré.

Toutes Mali !

La fanfare se met à jouer un hymne. **8** Badian revient en uniforme vers Lara, la famille Kotoné à ses côtés.

Badian T'as vu comment il est fier, mon frangin ? **9** (Lara rit.) L'uniforme, c'est fait pour lui !

Lara Tu me vois déguisée en pionnière ou en milicienne ?

Badian Et moi tu me vois en uniforme de pionnier ?

Lara Oui ! Tu serais à croquer ! Surtout avec tes cheveux longs sous le béret !

On voit alors défiler la mère de Bintou, chantant à tue-tête devant la mine déconfite de son mari...

Samba fait un salut tout militaire vers Lara, **10** Bakary à ses côtés. Puis on distribue des fusils à cette armée de jeunes gens.

Namori (DIOUC KOMA, parmi des dignitaires qui regardent leurs « soldats ») L'armée du peuple. Invincible. La seule que j'aime. **11** (Pendant qu'on fait la distribution de fusils :) Ça me fait penser à Valmy, à la Révolution française.

Gabriel Bakou (ABDOULAYE DIAKHATÉ, membre du Bureau politique, haussant les épaules) Tu ne penses pas qu'il faut arrêter les références françaises ?

Namori L'Internationale, mon cher Bakou. L'Internationale... (Précisant :) universelle !

Fofana fait lever sa troupe qui attendait assise par terre.

Fofana Allez, les filles, on redresse les rangs !

Elle passe dans les rangs, redressant les fusils. Un chant patriotique a commencé, entonné par les enfants. Quelque part, le photographe immortalise l'instant festif. **12 13 14**



25E. Pick-up – Ext. jour

Jules, Bakary et Samba roulent dans la brousse. Jules a commencé une chanson des années 60 (« Belles ! Belles ! Belles ! »), reprise joyeusement par ses deux amis. **1** Le véhicule traverse un village de cases. **2**

26. Ministère de la Jeunesse et de la Construction citoyenne. Bibliothèque/Bureau Namori – Ext./Int. nuit

Le large panneau au-devant du ministère, surmonté de la devise du Mali : « Un peuple – Un but – Une foi ». Costume-cravate, la quarantaine, souriant, sympathique, érudit, Namori Diakaté reçoit Samba dans le bureau-bibliothèque. De grandes photos de dirigeants africains sont au mur : Krumah, Keïta, Touré... Il est directeur de cabinet du ministre de la Jeunesse et de la Construction Citoyenne. C'est lui qui a recruté Samba : promotion « sur dossier ». Samba n'a pas quitté son uniforme... **3**

Namori Désolé de te recevoir si tard mais j'avais une réunion importante...

Samba Pas de problème...

Namori Bon. J'ai lu ton rapport de mission... (Ils rejoignent le bureau.) tu as fait du bon boulot...

Samba Nous avons fait : oui, avec Jules et Bakary on forme un vrai commando de choc ! **3**

On remarque un portrait de Hô Chi Minh accroché au mur. Samba regarde la ville par la fenêtre ouverte. Namori parcourt le rapport, assis à son bureau.

Namori Bravo, Samba. Très bien.

Namori (lisant) Bon je te lis : une plainte a été déposée au tribunal de Markala pour dénoncer la violation de droits fonciers sur des terres dites « ancestrales ». Si les projets collectivistes sont une réelle contribution à la sécurité alimentaire du Mali, on ne peut sous-estimer le fait que l'agriculture familiale représente 60% de la surface cultivée...

Samba On a un autre petit souci : les commerçants...

Namori (calé dans son fauteuil) Je t'écoute...

Samba D'après mon père, qui lui, ne touche pas à tout ça heureusement, les commerçants ont de plus en plus tendance à se mettre d'accord avec les petits producteurs sur le dos de l'État... et si on ne fait rien, ça risque de devenir du marché noir à grande échelle...

Namori Je sais tout ça... beaucoup de commerçants ont déjà applaudi l'indépendance en espérant que les profits des Français se retrouveraient dans leurs poches et ils n'avaient aucune intention de les partager avec le peuple...

Samba [Il va falloir accentuer les contrôles...] et puis... ça n'a rien à voir mais...

Il hésite un peu.

Namori Je t'écoute...

Samba Entre deux missions est-ce que je pourrais participer à la rédaction du nouveau Code de la Famille ?

Namori (surpris) En quoi ça te concerne ?

Samba Pour moi, un mariage sans consentement de la femme, je trouve ça scandaleux...

Namori Tu ne m'as pas répondu :

Namori En quoi ça te concerne personnellement ? Tu as l'intention de te marier bientôt ?

Samba (souriant) Non ! Absolument pas.

Namori Ne t'éparpille pas. Concentre ton énergie sur les tâches les plus urgentes.

Devant le ministère, Samba a enfourché sa moto et repart.

27. Happy Boys Club. Rue – Ext. nuit

Samba arrive en moto et rejoint Bakary et Jules qui se sont donné rendez-vous devant le club.

Partout devant les rues autour du club, les jeunes gens dansent au rythme de « Let's twist again », par Chubby Checker. Des groupes se sont amassés dans des voitures décapotables et agitent les bras en l'air, klaxonnant à tout-va.

Bakary et Jules ont eu le temps de se fringuer mais pas Samba qui sort de chez Namori et a toujours son uniforme...

Amady Kofti, le « président » du club, accueille les clubbers...

Il aperçoit Samba.

Amady Ah, il est là !

Samba (signe de la main) Comment tu vas ?

Amady Ça va et toi ?

Samba Ça va.

Amady Rassure-moi, me dis pas que tu vas rentrer comme ça !

Samba Pourquoi ?

Amady On danse ici, on fait pas de politique ! Alors, va te changer s'il te plaît ! **4**

Samba Oh, Amady, fais pas chier ! Je sors du boulot et j'ai qu'une envie, là... c'est de m'amuser !

Bakary T'as vu Bintou ?

Amady Oui... (À Samba :) elle toujours fourrée avec ton petit frère...

Amady Et toi ? Toujours pas de petite amie à l'horizon ? Toujours fiancé à la révolution socialiste, c'est ça ?... Dis-moi, c'est comment au lit la nuit ? (Il rit.)

Jules Bintou, elle est venue avec Lara ?

Amady Euh... Connais pas ! Je connais pas ! Allez, on y va. (À Samba :) Gare ta moto et viens.

Samba (allant vers la piste) Tu me fatigues...

Amady (riant) Allez ! Bonne pêche ! Mais ne te couche pas trop tard !

Amady, Jules et Bakary pénètrent à l'intérieur du club.

28. Happy Boys Club. Salle – Int. nuit

Des jeunes filles, un boubou sommaire autour de la taille, viennent s'asseoir. Très vite, elles se débarrassent

de leur « déguisement », sortent des sacs à main des chaussures dernier cri, et s'élançant vers la piste en se déhanchant, sur la chanson « Souvenirs, souvenirs », par Johnny Hallyday. **5**

Explosion de musique. Tout le monde danse.

Le trio se dirige vers le bar pour boire une bière.

Mais très vite, Bakary et Jules vont twister avec Badian et Bintou. Déchaînés, ils essaient de descendre le plus bas possible tout en se déhanchant.

Jules s'approche de Lara, seule à sa table.

Jules Tu passes une bonne soirée ? (Elle ne répond pas.) Je peux te proposer une danse ?

Lara Une autre fois.

Jules Tu sais pas danser et moi, je peux t'apprendre à danser.

Lara (sèche) Je t'ai dit plus tard.

Jules prend la mouche, repart en silence vers la piste de danse. Amady s'approche en se déhanchant, en joie, aperçoit Samba de l'autre côté de la piste, toujours dans sa tenue militaire. Mais Samba n'a d'yeux que pour Lara, de l'autre côté, qui l'a vu et lui sourit. Le couple se toise un moment, séparé par les danseurs.

Samba se retourne. Il aperçoit Lara qui est toujours assise à la même place. Elle soutient son regard.

Badian danse maintenant si bas que d'un seul doigt Bakary le déséquilibre. Il tombe les quatre fers en l'air. Tous éclatent de rire en voyant sa mine déconfite.

Samba s'est approché de Lara. Elle rit en le voyant.

Samba C'est moi qui te faire rire comme ça ?

Lara Je déteste les uniformes, je trouve ça ridicule ! Tous pareils !

Samba (vexé) Tous égaux !

Lara C'est pas parce qu'on est tous égaux qu'on est tous pareils, tu sais ! **6**

Samba Et ça se passe bien chez Bintou ?

Lara Oui... sa mère m'a même trouvé du travail...

Samba Tant mieux pour toi...

Toujours vexé, Samba s'apprête à retourner vers le bar quand elle le prend par la main.

Lara Fais pas cette tête !

Lara Viens danser !

Un bob vient de commencer : « Let's Twist Again ».

Samba a beau certifier qu'il ne sait pas danser, Lara l'entraîne au milieu de la piste de danse.

Ils font quelques pas, se jaugent, trouvent vite le tempo...

Et ça part. À les voir, on se dit qu'ils se connaissent et dansent ensemble depuis toujours. **7** Les autres danseurs s'écartent.

Ça finit par un entrelacement très élaboré qui leur vaut plein d'applaudissements...

Assoiffés, en nage, ils se dirigent vers le bar...

Un peu plus tard, on les retrouve côte à côte au bar.

Samba Dis-moi, c'est avec les esclaves de ton village que t'as appris à danser comme ça ?

Lara (du tac au tac) Et toi à l'armée ? Entre deux marches militaires ?

Cette fois ils rient franchement.

Samba remplit un verre d'eau qu'il tend à Lara...

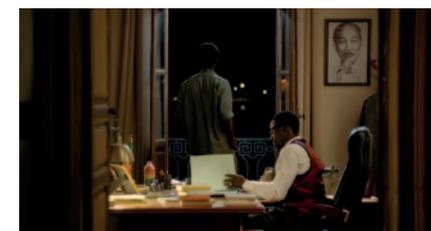
Elle boit avec avidité...



1



2



3



4



5



6



7

Il fait la même chose.

Ils ne se quittent pas des yeux...

Samba Comment tu fais pour avoir toujours le dernier mot ?

Lara Je fais comme ça...

Elle s'approche de Samba et colle sa bouche contre celle de Samba **1** et s'éloigne en fendant la foule des danseurs.

Maintenant ils s'embrassent avec une infinie douceur...

34. Concession Lassana. Chambre Samba et Badian – Int. matin

Étendu tout habillé sur son lit, Badian dort profondément. Sa guitare dans un coin, et les photos et les affiches punaisées sur les murs.

Le lit de Samba est défilé et vide.

Lassana déboule dans la chambre

Lassana Badian ! Badian !!! (Il secoue Badian comme un prunier.) Ça suffit maintenant ! Tu as vu l'heure ? Allez, file au lycée ! **2**

Hébété, Badian regarde son père avec des yeux vitreux.

Lassana Et tu as encore bu ? Tu pues l'alcool ! Que Dieu te punisse !

Badian (voix pâteuse) Mais non papa j'ai pas bu...

Lassana (hurlant) Va te laver !

Il le pousse dehors. Badian, un peu vacillant, sort en caleçon dans la cour.

35. Concession Lassana – Ext. matin

Aminata, la mère de Badian, est toujours penchée sur sa machine à coudre. Elle a probablement tout entendu. Cette fois, furieux, Badian ne la salue pas. Le vieux Baboli fume tranquillement sa pipe à côté d'Aminata.

Aminata est debout à côté de son fils en train de s'asperger d'eau fraîche.

Aminata Ton père a raison... tu devrais suivre l'exemple de ton grand frère, il est sorti à six heures du matin pour aller travailler !

Badian fonce vers le puits, pousse la plaque de tôle, lance le seau dans le puits, le remonte avec la corde, trempe sa tête dans l'eau comme il doit le faire chaque matin. Baboli le rejoint.

Baboli (derrière eux) Badian, en te faisant boire de l'alcool, mon garçon, le Diable veut susciter en toi de la haine, rien que de la haine...

Badian (le visage dégoulinant d'eau fraîche) Le Diable, moi, je l'emmerde ! **3**

Aminata Vivement que Samba le reprenne en main...

Il voit alors son père, hors de lui, balancer sa guitare dans la cour, puis les affiches et les photos...

Eddy Mitchell, Johnny Hallyday... et Modibo Keita sont piétinés.

35A. Chambre Badian – Int. matin

Furieux, Lassana arrache toutes les affiches qui trônaient

sur les murs de la chambre, celles des idoles musicales de Badian, et celles politiques de Samba.

30. Entrepôt Soriba. Façade et salle de tri – Ext./Int. jour

Des camions chargés de caisses de noix de kola en provenance de Côte d'Ivoire pénètrent dans les entrepôts de Soriba Diarra. Des employés, saisonniers pour la plupart, hommes et femmes, déchargent la cargaison et commencent à faire le tri pour remplir des cageots destinés à l'export. Un commerce florissant qui a beaucoup engraisé Soriba Diarra.

Depuis son bureau il peut surveiller le va-et-vient des camions et le tri.

Il voit Samba pénétrer dans l'entrepôt.

Il se dirige vers une employée qu'on voit de dos, affairée à faire le tri des noix. Quand elle se retourne on reconnaît Lara...

Samba est derrière la grille d'entrée de l'entrepôt. Il regarde Lara à son travail de tri de noix de Kola. À l'écran, la scène est accompagnée de la Nocturne n°20 de Chopin.

Samba (il l'appelle) Lara !

Elle l'aperçoit, lui fait signe en souriant de partir mais il la pousse la grille et la rejoint. En haut des escaliers menant à son bureau, Sobira, le patron, assiste à la scène.

Samba (près de Lara) Ça va ?

Lara Tu ne devrais pas venir ici, Samba...

Samba J'avais envie de te voir... te regarder, t'admirer...

Lara Pas quand je travaille... le patron nous surveille comme un garde chiourme !

Elle lève les yeux vers Soriba qui les observe. Samba regarde à son tour cet homme ventripotent qui fume tranquillement un cigarillo et arbore un sourire bon enfant.

Samba lui adresse un petit salut militaire, l'autre le salue également sans bouger.

Samba Franchement, il n'a pas l'air très méchant...

Lara [C'est un gros porc dégoûtant...] (Elle sourit.) Allez file, tu m'empêches de travailler...

Samba (repartant à reculons) Lara ! Je t'aime ! **4**

Samba Je voulais te dire...

Lara File je te dis !

Samba On se voit ce soir au club ok ?

Il sort de l'entrepôt.

Elle sourit en le regardant s'éloigner. **5**

Employée Sobira 1 (à côté de Lara, en bambara) Dis à ton copain d'arrêter de venir pendant le boulot il va nous attirer des ennuis...

Lara ne répond rien.

Employée Sobira 2 (bambara) T'es jalouse Kady... moi je le trouve super mignon...

Employée (en bambara) Il s'appelle comment ?

Lara Samba...

Employée Sobira 2 Moi j'adore les puceaux transis d'amour ! (Elle éclate de rire.) Pas toi Lara ?

Le contremaître se dirige vers Lara. Il lui dit quelque chose qu'on n'entend pas.

Lara se retourne vers le bureau. Le patron la regarde fixement...

30A. Rues de Bamako – Ext. jour

Samba et Lara roulent en moto dans les rues. Ils passent à côté du ministère de la Jeunesse...

40. Marché à Bamako – Ext./Int. jour

Et rejoignent le marché de Bamako (le marché de Bagdadji). **6**

Samba et Lara se promènent dans le marché de Bamako.

Samba s'arrête devant un étal de noix de kola.

Il vérifie les prix et les notes sur un petit carnet.

Samba (à la vendeuse, en bambara) Tu travailles pour Soriba Diarra ?

Vendeuse (en bambara) Oui... t'en veux combien ?

Samba Dis-lui qu'il a intérêt à revoir ses prix à la baisse sinon je vais lui envoyer l'inspection des fraudes...

Lara Je crois qu'elle n'a rien compris...

Samba Soriba va vite comprendre sa douleur.

Il poursuit son chemin.

On voit bien qu'il frime devant Lara.

Il poursuit sa marche dans les rangées labyrinthiques du grand marché.

Lara Où tu m'emmènes comme ça ?

Samba T'habiller comme la princesse que tu es... (Il désigne un stand où sont empilés des rouleaux de bazin qu'une matrone rieuse – ROSE SENE – vend à la découpe.) Allez, bouge pas. Elle, c'est Mama Coumba, c'est la deuxième femme de mon père...

Il lui fait la bise.

Lara Il en a combien des épouses ?

Samba Trois ! Et elles bossent toutes pour lui !

Il s'approche du stand. Lara reste un peu en retrait.

Samba Ma', découpe-moi quatre mètres de bazin... c'est pour ma fiancée...

Mama Coumba jette un œil par-dessus l'épaule de Samba. Elle cherche à voir Lara qui, gênée, se détourne.

Mama Coumba (méfiante) Ta fiancée ? Depuis quand t'es fiancé, toi ?

Samba Depuis aujourd'hui ! Allez, s'il te plaît, quatre mètres...

Il s'empare d'un rouleau et le pose devant sa belle-mère.

Mama Coumba Et comme par hasard, le bazin le plus cher ! Ton père est au courant ?

Samba (il s'impatiente) Bon, allez, donne-moi ça ! Vu que j'ai l'impression que tu veux pas le faire. [Donne-moi tes ciseaux je vais le découper moi-même !]

Mama Coumba (prenant un mètre ruban) Ah, pousse-toi ! Laisse-moi faire, tu m'énerves ! **7**

Elle commence à découper le tissu...

Une succession de plans : rêve ou réalité ?



40, 41 et 42. Concession Lassana. Grande cour – Ext. jour

Aminata choisit des motifs dans un catalogue. Elle soupèse le tissu. Fait monter Lara sur une petite estrade pour prendre ses mesures. **1**
Sous le regard amusé de Samba. À l'écran, la scène est accompagnée par le « Mali Twist » de Boubakar Traore.

Le tissu court sur la machine à coudre d'Aminata... **2**
...et devient une robe sublime que porte Lara...

43. Happy Boys Club. Salle – Int. nuit

...qui danse maintenant avec Samba, dans un beau costume blanc, au ralenti avec pour fond sonore la suite du « Mal Twist » **3** [sur une musique d'Otis Redding...]

44. Bord du Niger – Ext. nuit

La nuit, le long du fleuve Niger, Samba et Lara font l'amour...

44. Concession Lassana. Entrepôt – Ext./Int. nuit

Samba et Lara viennent se garer le long de l'entrepôt de Lassana. À l'intérieur, parmi les dizaines et les dizaines de boubous colorés pendant à leurs cintres, Lara marche, heureuse, suivie de près par Samba. Ils se rejoignent enfin, s'embrassent. Puis, nus, ils sont serrés l'un contre l'autre dans l'obscurité. Une larme a coulé le long de la joue de Lara.

Samba (la couvrant de son corps, dans un murmure) Pourquoi tu pleures ?

Lara Parce que je t'aime, Samba... **4**

Ils s'embrassent encore, immobiles.

Ils ont repris leur moto et roulent dans les rues de Bamako, elle étroitement serrée contre lui, jusqu'à l'entrée de la maison des Konaté.

45. Maison Konaté. Chambre Bintou – Ext./Int. nuit

Lara traverse la cour, et gagne la chambre de Bintou. Bintou dort dans son lit.

Lara se faufile [et commence à se déshabiller] en prenant soin de ne pas faire de bruit, passant dans la chambre des parents endormis. Elle s'étend sur sa couche toute habillée. [Elle plie sa jolie robe avec le plus grand soin.]

Bintou (murmurant) T'étais avec Samba ?

Lara [(se retournant)] Je t'ai réveillée...

Bintou Non, je dormais à moitié... [ma mère m'a dit qu'ils t'avaient libérée...]

Lara Oui... provisoirement...

Elle s'étend sur son lit de camp.

Lara J'ai fait l'amour avec Samba...

Bintou C'était la première fois ?

Lara Je t'ai menti Bintou... je suis mariée avec Maliki depuis trois mois... [j'avais tout fait pour l'éviter... même la nuit du mariage... il avait tellement bu qu'il s'est écroulé dans son vomi... mais le soir où Samba est venu avec ses copains quand je dansais près du feu.] Mais un jour, quand je cuisinais dans la cour, Maliki est venu. Et il m'a dit : « Tu m'excites tellement quand tu bouges devant moi, que je vais bien te niquer ce soir... [tu vas voir...] ». C'est ce qu'il m'a dit en m'entraînant dans la chambre. Et là [il m'a giflée, il m'a traitée de salope et] il m'a écarté les jambes... Et il disait : « T'es à moi, rien qu'à moi, tout ton corps est à moi, je suis ton mari, ton cul est à moi ». [Il puait comme un béliier...]

Bintou Hé, il faut oublier tout ça.

Lara Comment tu veux que j'oublie ? Maliki, tu crois qu'il va me lâcher ?

Bintou Samba, tu l'aimes ? Tu l'aimes vraiment ?

Lara Je n'aimerai jamais que lui... **5**

73. Ministère de la Jeunesse. Salle de réunion – Ext./Int. jour

Samba arrive devant le ministère sur sa moto. Il pénètre dans le bâtiment, salue un gardien et emprunte les escaliers, rejoignant le hall ouvert donnant accès aux salles de réunions.

En bout de table, Namori Diakaté. Plusieurs personnalités assistent à cette réunion, dont Gabriel Bakou du Bureau politique, et Salif (MALEYE DIAW) [que nous avons vu au Lycée.] Samba est en uniforme, assis à côté de Namori qui préside l'assemblée... Derrière eux trône un portrait du président Modibo Keita.

Namori (s'asseyant) Bon, mes amis, cette réunion a pour objectif de faire le point sur les clubs de Bamako et le bienfondé de leurs activités... **6** [je tiens à préciser que] le rock'n roll n'étant pas un programme politique en soi... l'énergie de la jeunesse a grand besoin d'être canalisée et doit servir à autre chose qu'à se trémousser ! Samba est l'exemple parfait d'un garçon qui a su se détourner de ces lieux de plaisir pour se consacrer aux chantiers de jeunesse...

Samba Attendez, attendez. Moi, je vais au club tous les soirs avec ma brigade. Vous voulez quoi ? Fermer les clubs ?

Namori Pas du tout... on veut savoir [seulement contrôler] ce qui s'y passe... Gabriel Bakou doit nous faire des propositions pour que tous ces jeunes gens ne soient pas piégés par les illusions de cette musique. Et pour son rapport, il a besoin d'un certain nombre de renseignements...

Samba Vous n'avez qu'à y aller !...

Namori Non, c'est pas drôle, Samba. Il y a de plus en plus de filles qui tombent enceintes sans être mariées et qui donnent naissance à des enfants sans père, des « yéyé boys » ! Et il y a aussi une corrélation entre la fréquentation des clubs et les résultats scolaires !

Gabriel [(il prend des notes sur un calepin)] Prenons l'exemple du club Triana dans le quartier de Bamako Coura...

Samba Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Gabriel Comment ça marche... Est-ce qu'il y a une tenue obligatoire ?

Samba Oui, les garçons sont tous vêtus à la mode européenne...

Namori Pantalon patte d'éléphant et pied de biche...

Samba (sourire amusé) Oui ça moule bien les formes...

Gabriel (soupon de consternation. Il écrit) Je note ta réponse. « Ça moule bien les formes... »

Samba Et les filles n'ont pas le droit de porter des vêtements africains et des sandales plates non plus... les pet-pet, c'est fini !...

Gabriel (il note) Tous les vêtements africains sont interdits... [je note...]

Samba Les jupes courtes sont recommandées pour les filles, effectivement. [et les talons hauts sont recommandés...]

Namori Le whisky aussi est recommandé ?

Samba Il y a débat... certains ont des principes...

Gabriel ... religieux ?

Samba Oui... le Coran et le whisky ça fait pas bon ménage !

Salif (voisin de Gabriel) Quand j'entends ça, je considère que la jeunesse malienne est en danger ! **7** (Il se lance.) On se détourne de la tradition, on crache sur la famille, on s'abandonne à toutes sortes de débordements sexuels... Nous n'avons pas fait la révolution socialiste pour en arriver là !

Namori Salif, s'il te plaît tu te calmes on n'est pas dans un meeting ! Samba est là pour nous aider...

Il se tourne à nouveau vers Samba.

Namori dans chaque club de quartier il y a un leader...

Samba ... un président...

Namori En fait ce sont des associations... avec des tarifs d'entrée, des règles strictes, il y a même des amendes pour ceux qui ne les respectent pas...

Namori Ce que je veux ce sont des noms, la liste des membres actifs, leur métier s'ils ont un emploi, le lycée ou le collège qu'ils fréquentent s'ils sont plus jeunes... et ce qu'ils pensent de notre politique. [Je suis convaincu qu'il y a une corrélation entre les clubs de quartier et les résultats scolaires...]

Samba (soudain inquiet) Et à quoi va servir cette liste ?

Namori Savoir qui ils sont, d'où ils viennent.

Gabriel J'ai besoin de savoir si leurs activités sont subversives et contre-révolutionnaires !

Samba Vous êtes complètement malades ? Il ne s'agit que de danse et de musique. Danser c'est contre-révolutionnaire ?

Gabriel D'une certaine façon, oui... et l'éducation des masses populaires doit commencer par la rééducation... Comment il s'appelle déjà l'acteur de la « Fureur de vivre » ? La tête brûlée...



[Samba] Mamadou Sidibé (MOHAMED TOURÉ) James Dean...

Gabriel Mort à 24 ans au volant de sa Porsche ! Samba, c'est ça l'avenir de notre jeunesse malienne ?

Namori (se levant) OK. On arrête là pour aujourd'hui. Samba, viens dans mon bureau...

Samba Pour parler comme Lénine, (Il se lève.) le socialisme c'est les soviets plus l'électrification, plus le twist...

Il referme la porte.

Gabriel (à Salif) Lénine a dit ça ?

Salif n'en sait rien.

74. Ministère de la Jeunesse. Couloir – Int. jour

Samba et Namori marchent dans un couloir.

Samba Gabriel Bakou est un fou furieux, je le déteste !

Namori Le Bureau politique est plein de fous furieux, Samba ! Il faudra faire avec... Et puis, Gabriel Bakou n'a pas toujours tort. Le peuple était mobilisé pour l'indépendance. Depuis que nous sommes indépendants, il s'est dépolitisé. Il faut savoir créer une conscience révolutionnaire tant qu'il est encore temps.

Samba C'est avec des types comme ça que la révolution dérape vers la dictature !

Samba C'est pas par la force qu'on y arrivera. C'est grâce à une amélioration de la vie de tous les jours, visible par tous. Grâce à une politique de justice et de liberté.

Namori Tu rêves, Samba.

Samba Ce sont les rêveurs qui changent le monde. **1**

31. Bord du Niger – Ext. jour

Des jeunes gens à moitié nus, filles et garçons se baignent dans le fleuve. Ils s'aspergent, se taquinent, se bousculent... [On entend de la musique.] Tous nos personnages sont là. Samba et Lara, assis main dans la main, regardent cette agitation comme de vieux amoureux, lorsqu'un photographe arrive avec tout son matériel. Il s'installe en contre-jour puis fait poser les uns et les autres, avec des accessoires, des 45 tours, des chapeaux farfelus, des pagnes colorés... C'est joyeux, ludique.

Un instant magique que saisit Oumar Solo. **2 3**

51. Concession Lassana. Chambre Badian et Samba – Int. jour

Samba pénètre dans sa chambre.

Les murs ont été lessivés : plus aucune affiche, pas la moindre photo d'Oumar, ni de chanteur, ni d'homme politique.

Badian est assis devant sa planche de travail, montée sur deux tréteaux.

Badian Samba, j'ai un sujet de dissert' sur l'émancipation, tu peux m'aider, s'il te plaît ?

Samba Ben oui, faut en profiter...

Badian Profiter de quoi ?

Samba Ça nous concerne tous, Badian ! Le Mali est en train de s'émanciper. [C'est pile poil notre histoire !] D'après toi ça veut dire quoi émanciper ?

Badian C'est quand je serai majeur et qu'on me fera plus chier ! **4**

Samba C'est une façon de voir un peu nombreliste, quand même !

Badian (riant) Nombreliste ! T'as de ces mots toi !

Samba S'émanciper, c'est s'affranchir d'une servitude, d'une domination, d'une aliénation...

Badian Doucement, doucement... je note...

Samba Est-ce que tu sais ce qu'on faisait chanter aux enfants dans les écoles avant l'indépendance ? [(Il chante.)] « La France est notre mère C'est elle qui nous nourrit Avec ses pommes de terre Et ses macaronis ! »

Lassana pénètre dans la chambre.

Lassana Je vous dérange pas ?

Samba Pas du tout papa... on bosse...

Badian On bosse.

Lassana Et il t'écoute, le cancre ?

Samba Bien sûr qu'il m'écoute !

Badian Bien sûr que je l'écoute !

Lassana T'as bien intérêt ! Allez, Dieu soit loué ! **5** Courage !

Samba Merci.

Et il sort, radieux.

Badian Samba, je peux te poser une question ?

Samba Vas-y...

Badian Est-ce qu'il faut s'émanciper de l'amour ?

Samba De l'amour non... mais de la passion, qui... surtout quand ça devient une servitude... À quoi tu penses ?

Badian À Lara... Lara, elle est à toi ?

Samba Lara, elle est à personne !

Badian Même pas à son mari ?

Samba (il s'énerve) Elle n'a jamais voulu se marier !

Badian Ça veut dire qu'elle est émancipée ?

Samba (sec) Oui !

Samba Tu me fatigues... demain matin tu viendras avec moi pour le défilé des pionniers...

Badian S'il te plaît Samba... je ne veux pas me retrouver avec un béret rouge et un uniforme... j'aurais l'air de quoi ?

Samba De quelqu'un qui aime son pays !

Badian Lara sera là ?

Samba Oui... je lui ai demandé de venir...

Badian Alors je viens...

Village – Ext. jour

La milicienne que nous avons vue au début du film est en train de montrer à de très jeunes enfants comment se protéger des microbes : elle prend entre ses mains du sable qu'elle jette à côté. Un gamin l'imitte.

Milicienne Après les pluies, quand les cours seront pleins d'eau, faites comme lui : prenez la terre, et remplissez les trous. **6** D'accord ? Ça empêchera les moustiques de venir, et les petits microbes ! Comme ça, il n'y aura plus aucun moustique pour vous faire ça !

Et elle se met à poursuivre les enfants en riant. De son côté, Fofana déblaye un trou d'eau de ses débris. **7**

36. Lycée. Classe Badian – Int. jour

Cette séquence a été remplacée par la suivante.

Le prof d'histoire pointe sa baguette sur une carte de l'Afrique...

Prof d'Histoire La première déclaration des droits de l'homme dans l'histoire de l'humanité a été proclamée par Soundiata, l'empereur du Mali, au moment de son intronisation en 1222. Elle compte sept articles.

« 1-Toute vie est une vie. » Principe d'égalité.

« 2-Tout tort causé à une vie exige réparation » Principe de responsabilité.

« 3-Que chacun veille sur son prochain » Principe de solidarité.

Trois coups secs sont frappés sur le battant de la porte qui s'ouvre sur un homme d'une quarantaine d'années accompagné par le proviseur. Il transpire dans son costume « d'officiel ».

Prof d'Histoire (à sa classe) Debout !

Les élèves se lèvent. Parmi eux, Badian.

Salif Bonjour à tous, camarades jeunes ! Je suis Salif Abidonou, Commissaire à la Jeunesse, et je passe dans toutes les classes pour faire un petit rappel...

Prof d'Histoire (dissimulant son irritation) Je vous en prie, faites...

Salif Camarades jeunes, qui êtes l'avenir du Mali, je vais vous lire ce que Mao Tsé Toung disait il y a trois ans à peine... (Il sort un bout de papier et le lit avec emphase.) « Nous devons faire comprendre à toute la jeunesse que notre pays est encore très pauvre et qu'il n'est pas possible de modifier cette situation en peu de temps, que c'est seulement par leurs efforts unis que la jeunesse et tout le peuple pourront créer de leurs propres mains un état riche et puissant. Le socialisme nous a ouvert la voie vers la société idéale de demain, mais pour que celle-ci devienne une réalité, il nous faudra travailler dur ! » (Il range le papier dans sa poche.) Vous avez bien entendu camarades jeunes ?

Les élèves (criant en chœur) Oui camarade Commissaire !

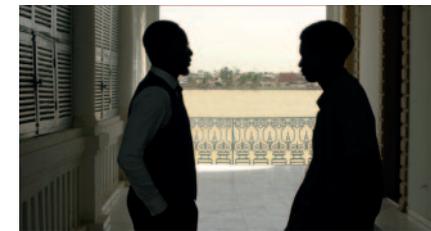
Salif Alors, en avant pour la liquidation totale de nos faiblesses ! Répétez « en avant ! »

Les élèves (criant en chœur) En avant !

Salif Ce sera à vous, camarades jeunes, de dénoncer les trafiquants, les spéculateurs, les opportunistes, les cadres dégénérés ! Répétez « en avant ! »

Les élèves (criant en chœur) En avant !

Salif salue le professeur et quitte la classe.



1



2



3



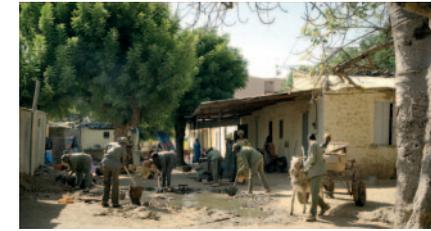
4



5



6



7

Prof d'Histoire (soupir, il regarde sa montre) Asseyez-vous... (Les élèves s'assoient.) Bon... on résume (Regardant un élève très attentif au premier rang :) Qu'est-ce que tu as retenu, Abdou ?

Abdou (se levant comme un ressort) Qu'il faut casser la gueule à ceux qui ne sont pas d'accord avec le socialisme !

Prof d'Histoire (petite moue) Non, c'est plus nuancé que ça, Abdou... et toi, Badian Touré, qu'est-ce que tu as retenu de ce que disait Mao Tsé TOUNG ?

Badian (se levant) Rien monsieur... rien du tout...

La sonnerie retentit. Tous les élèves se lèvent. Brouhaha. Les élèves rangent leurs affaires.

Prof d'Histoire Badian ! Viens ici !

Mais Badian s'est fondu dans la masse et a filé.

17. Lycée public. Cour – Ext. jour

On voit tout d'abord deux élèves de sixième, en short et chemise blanche, hisser le drapeau malien. Roulement de tambour. C'est un autre gamin qui manie les baguettes.

[On découvre alors que] le proviseur a réuni les élèves du lycée de garçons de Bamako, toutes classes confondues. Ils sont en chemise bleue [blanche].

Un jeune homme au tambour commence à jouer, pour célébrer la montée du drapeau. Tout le monde s'est immobilisé. **1**

Parmi les élèves, Badian et Abdou son « copain de club ».

Ça papote dans tous les coins et les surveillants ont du mal à faire régner la discipline.

Aux côtés du proviseur (ALEXANDRE OGOU), se tient Gabriel Bakou, secrétaire général du Bureau Politique, coincé dans son costume-cravate. Le proviseur parle avec un porte-voix.

Proviseur (criant dans le porte-voix) Silence, les jeunes ! On se tait maintenant ! Monsieur Gabriel Bakou va vous parler au nom du président Modibo Keita !

Le silence se fait peu à peu dans les rangs.

Le proviseur passe le porte-voix à Gabriel Bakou.

Gabriel Bakou [(porte-voix)] Jeunes gens ! Comme il l'a dit à plusieurs reprises, notre président Modibo Keita place tous ses espoirs dans la jeunesse qu'il a appelée « le Mali de demain ! » Votre énergie, votre dynamisme doivent être mis au service du pays !

Gabriel Bakou De huit à vingt-cinq ans vous devez tous vous sentir mobilisés !

Badian (se tournant vers Abdou) On se retrouve au club ce soir ?

Abdou Y a intérêt mon pote ! Je viens avec Bintou...

Badian Et moi je viens avec qui ?

Abdou Avec ton père !

Badian C'est malin !

Gabriel Bakou (pendant l'échange, [au porte-voix]) Vous devrez désormais obéir aux Commissaires à la Jeunesse qui encadreront [les Milices Populaires, les Brigades de Vigilance et] le Mouvement des Pionniers ! Ce Mouvement concerne tout particulièrement les jeunes des deux sexes (Badiou se retourne brièvement vers Bintou.) de huit à dix-huit ans... **2** ce sera « votre » Mouvement qui devra défendre la culture traditionnelle face aux musiques impérialistes que nous envoient les anciens colonisateurs.

Abdou (bas, à Badian) Merde !

Badian T'inquiète on passera entre les mailles...

Gabriel Bakou Les miliciens auront pour tâche de renforcer la sécurité du pays et de prévenir toute activité subversive !

Badian (se marrant) Tu sais ce qu'il a dit mon prof de math ? Maintenant les gars, va falloir arrêter de tortiller du cul !

Ils continuent de rigoler pendant que Gabriel Bakou s'époumone dans son porte-voix, monocorde, empesé et sérieux...

Gabriel Bakou Le socialisme nous a montré la voie idéale pour la société de demain. Mais pour que celle-ci devienne une réalité, il nous faudra travailler dur ! Vous m'avez bien entendu, camarades jeunes ?

Tous les élèves Oui, camarade commissaire !

Gabriel Bakou Alors, en avant pour la liquidation totale de nos faiblesses. Répétez « en avant ! ».

Tous les élèves (levant le poing) « En avant ! » **3**

37. Lycée public. Cour – Ext. jour

Dans la grande cour de récréation, Badian retrouve son copain Abdou (qui est dans une autre classe).

Badian J'en peux plus de mon père ! Il me pourrit la vie !

Abdou Qu'est-ce que tu vas faire ?

Badian Je me casse de chez moi !

Abdou Pour aller où ?

Badian Je préfère dormir dans la rue...

Abdou Avec les mendiants ? Dis pas de conneries...

Badian J'irai chez Bintou...

Abdou Y a déjà Lara ! C'est pas un hospice...

Badian Lara pour l'instant elle dort au commissariat... et moi je refous plus les pieds dans ce bahut de merde !

Abdou regarde Badian qui se dirige vers la sortie du lycée.

Concession Lassana. Bord du fleuve – Ext. jour

Une brume ocre s'est installée sur le fleuve. Assis sur des sacs, Badian écrit consciencieusement un courrier que lui dicte Baboli, debout et marchant autour de lui.

Baboli (d'abord hors champ) Écris : « Très cher et très honorable président Modibo Keita, je suis désespéré, car, depuis que ma femme s'occupe en plus de notre cour du nettoyage de toutes les autres cours du quartier, ce que je trouve anormal, elle n'a plus le temps de faire la cuisine que j'aime. **4** Et ma santé commence à chanceler. Comme dit mon ami Malek, la lutte pour le nouveau Mali ne dispense pas des devoirs conjugaux. (Badian ne peut pas s'empêcher de rire.) Pourquoi tu ris ? Tu crois que c'est irrespectueux ?

Badian Non, non, non, non !

32. Entrepôt Soriba. Cour et bureau Soriba – Ext./Int. jour

Les employées sont affairées au tri des marchandises dans la cour. **5** Depuis son bureau, Soriba, le patron, observe Lara à son travail.

Plus tard, Lara frappe à la porte du bureau de Soriba qui répond « entre » d'une voix mielleuse.

Sur le mur derrière lui, une photo du président Modibo Keita. Sur le bureau, avec les documents comptables, une machine à écrire, un hippopotame en ébène, un mortier pour écraser les noix...

Soriba Assieds-toi...

Elle s'assied. **6**

Soriba Tu sais qu'avec tous les saisonniers qui déferlent à Bamako je ne manque pas de personnel... (Elle ne dit rien. Elle attend.) J'ai accepté de te prendre en sumombre par amitié pour Mme Konaté... (Elle ne dit toujours rien.) Ne me le fais pas regretter ! Pas de petits copains ici !

Lara Il ne reviendra plus...

Soriba En attendant j'ai calculé que je devrais te payer cinquante francs de moins pour tout ce temps perdu... les noix de kola n'attendent pas !

Lara Vous n'avez qu'à me retirer cinquante francs de ma paie...

Soriba Non...

Soriba Ma petite Lara, je vais te donner une petite prime... parce que je tiens à toi...

Il ouvre un tiroir et sort des billets.

Soriba C'est un cadeau de bienvenue...

Soriba (qui s'est levé, des billets dans les mains) Et c'est pour t'encourager à travailler plus vite...

Il se lève, se penche sur son bureau pour donner à Lara les billets de cent francs...

On voit son gros ventre qui déborde de la chemise à moitié ouverte.

Lara hésite. La main tendue de Soriba reste dans le vide.

Soriba Qu'est-ce que t'attends ? Tu veux me contrarier ?

Elle se décide à prendre l'argent qu'elle empoche.

Lara Merci, monsieur Soriba...

Soriba C'est bien, Lara... (Posant sa main sur l'épaule de la jeune fille et passant derrière elle :) C'est bien, ma petite Lara. Et moi, je mérite une petite récompense... **7** (Il se penche très près d'elle. Elle se lève et lui fait face.) [tu connais ce proverbe ? « Qui flatte le crocodile peut se baigner tranquille ! » C'est drôle, non ?]

Il contourne son bureau. Le ton change brusquement.

Soriba Allez, viens !... [Viens avec moi, suis-moi !]



1



2



3



4



5



6



7

Voir page 114

Voir page 114

Il l'attrape par une main et cherche à l'entraîner vers une porte. Elle se débat, se met à crier.

Soriba Une de plus ou de moins, tu vas m'obéir ou je te vire petite salope !

Il la plaque sur le bureau.

Elle [le mord à pleines dents,] réussit à libérer une de ses mains et saisit l'hippopotame en ébène qu'elle assène sur le crâne de Soriba...

Il lâche prise, son cuir chevelu saigne...

Elle se dégage, se précipite à l'extérieur, traverse la salle...

Soriba (hurlant) Arrêtez-la !

Trois employés se précipitent pour lui barrer le passage...

32A. Prison de Bamako – Int. jour

Lara est par terre, désespérée, prostrée, derrière la grille de sa cellule. **1**

33. Commissariat. Grand salle – Int. soir

Samba est en discussion avec un commissaire de police... Derrière lui, la célèbre mosquée de Bamako.

Samba Mais de quoi on l'accuse exactement ?

Commissaire (regardant un document dactylographié) Dans sa déposition Soriba Diarra déclare qu'il a surpris son employée Lara Samassoko en train de voler de l'argent dans le tiroir de son bureau... Elle s'est débattue, elle l'a mordu et elle l'a assommé avec un hippopotame en ébène ! Six points de suture au dispensaire... Bien sûr, il a porté plainte...

Samba C'est pas possible... Je connais bien son entrepôt.

Commissaire Et alors ?

Samba Alors Soriba ne quitte jamais son bureau, il a trop peur que ses ouvrières ne travaillent pas assez... Elle n'a pas pu entrer comme ça et voler de l'argent sous son nez.

Commissaire Tu sais ce qu'elle a inventé pour sa défense ? Que Soriba Diarra a essayé de la violer ! Et il y a un autre problème : Lara Samassoko est mariée avec Maliki Koné, le fils de Cheikh Moussa Koné le chef du village de Fayira... et elle s'est enfuie de son domicile !

Samba (haussant le ton) C'est une autre histoire... ça n'a rien à voir !

Commissaire Tu me laisses faire mon boulot ?

Samba Je suis Samba Touré ! Commissaire Responsable des chantiers de jeunesse !

Commissaire (sans se démonter) C'est bien, Samba ! Occupe-toi des jeunes ! Et moi je m'occupe des voleurs ! Cette fille, je la garde ici en attendant de la déferer devant un juge ! C'est clair ?

38. Ministère de la Jeunesse. Bureau Namori, puis salle de réunion – Int. jour

On retrouve Samba dans le bureau de Namori.

Namori [J'ai reçu un coup de fil du Parquet à propos de Lara Samassoko...] Ce qui plaide en sa faveur c'est que Soriba Diarra a déjà été condamné pour tentative de viol... On va donc la libérer sous contrôle judiciaire... Je ne peux pas me substituer au juge qui va s'occuper d'elle, tu comprends, ça ?... Juste une question : pourquoi cette fille t'intéresse ?

Samba Si tu la voyais, tu comprendrais tout de suite... **2**

Namori C'est bien ce que je craignais. Tu sais qu'elle est mariée et qu'elle s'est enfuie de son village ?

Samba (mentant délibérément) Non... Non, je sais pas...

Namori T'es sûr que tu savais pas ?

Samba Oui...

Namori Eh bien maintenant tu sais... si j'ai un conseil à te donner c'est de ne plus la fréquenter...

Samba sort. Namori referme la porte et rejoint la salle de réunion, où l'attend Jules qui se lève.

Namori Tu peux rester assis. (Le jeune homme se rassied. Namori s'assied sur la table, dominant le jeune homme.) Je sais que tu aimes beaucoup Samba. Ce que je vais te demander est délicat. Je veux savoir où il est avec cette fille. Qui est mariée, tu le sais.

Jules Oui, je le sais.

Namori Mais il est très amoureux.

Jules Non, il n'est pas amoureux. Il s'amuse, c'est tout. Je lui répète jour après jour qu'il se doit d'avoir un comportement irréprochable. Il est en train de nous inquiéter ?

Namori C'est pour ça que je veux que tu le surveilles. **3** J'ai beaucoup d'affection pour Samba. Je ne voudrais pas qu'il s'égare.

Jules C'est tout ? **4**

Namori Non. Son père fait partie des gros commerçants de Bamako. Ils se réunissent beaucoup en ce moment. J'aimerais savoir ce qu'ils mijotent dans leur coin.

39. Commissariat central. Façade et rue – Ext. jour

Lara sort du commissariat de police, cheveux en bataille, pieds nus, [vêtue d'un pagne.] On se dit qu'elle a dû passer une mauvaise nuit dans une cellule du commissariat.

Un peu éblouie par le soleil.

Et puis elle voit : débout près de sa motocyclette, Samba l'attend.

Elle le rejoint. **5**

Lara Samba... je ne suis pas une voleuse...

Samba Pourquoi t'as dit que t'étais mariée ? Ça nous fout tous les deux dans la merde...

On la sent tout à coup au bord des larmes. Il la prend dans ses bras.

Lara (criant presque) Ni voleuse ni menteuse je te dis !

Samba Soriba... il va le payer très cher...

Lara Vaut mieux oublier Soriba...

Samba Sûrement pas ! Viens...

Samba démarre.

47. Commission sociale des femmes. Façade – Ext. jour

Sur la plaque d'entrée d'un immeuble on peut lire : Commission Sociale des Femmes.

Le bâtiment est vétuste et le drapeau malien, qui flotte au vent, tout neuf.

Samba pénètre à l'intérieur du Ministère.

48. Commission sociale des femmes. Bureau Mariam Diallo – Int. jour

Mariam Diallo (IMAN DJIONNE), trente-cinq ans, est la Chef de Cabinet de la Ministre.

On retrouve Samba sur le balcon du bureau.

Mariam Ça s'appellera code du Mariage et de la Tutelle et il y aura une soixantaine d'articles... mais on est encore loin du compte...

Samba On ne pourra plus obliger les femmes à se marier sans leur consentement ?

Mariam C'est l'article 10. Ça c'est acquis. Et c'est une avancée capitale en matière des droits des femmes... tu connais quelqu'un qu'on a forcé au mariage, c'est ça ?

Samba Oui c'est ça...

Mariam Pour les Maliens dans les campagnes, le mariage religieux est plus important que le mariage civil...

6 [alors] on va avoir du mal à imposer un Code qui libère la femme de la tutelle du chef de village et de son père auxquels elle doit obéissance, [tu comprends ça ?]

Samba Je sais bien mais j'ai besoin que tu me dises comment sortir, là tout de suite, d'un mariage arrangé. [Et le divorce ?]

Mariam (elle rejoint Samba sur le balcon) [Pour l'instant,] les chefs de village sont les seuls à pouvoir prononcer le divorce mais en pays bambara, les femmes dans les villages disent que la mort vaut mieux que le divorce... **7**

[Les femmes des villages ne pourraient pas survivre sans un mari, tant qu'elles n'auront pas de travail, elles seront pour la polygamie.] Elles pensent que ces revendications d'égalité sont pour les femmes comme moi, lettrées, des femmes riches, des femmes des villes. Et ce n'est pas faux.

Samba hoche la tête, consterné.

Mariam Tu sais Samba... dans ce domaine, il faudra encore quelques siècles.

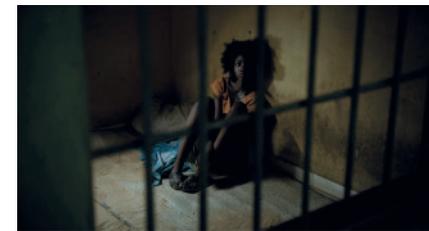
Mariam Tu ne peux pas nous aider... c'est d'abord une affaire de juristes... Namori m'a dit que tu étais excellent sur le terrain...

Samba Oui, j'ai beaucoup appris en allant dans les villages...

Mariam Par exemple ?

Samba ... ceux qui disent que l'avenir est dans le passé j'ai envie de leur tordre le cou !

Mariam Tu as raison : la tradition est notre pire ennemi...



1



2



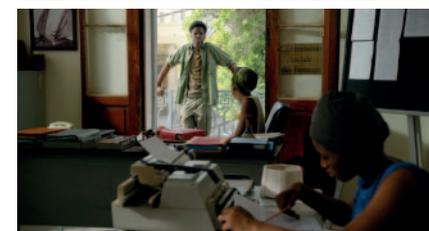
3



4



5



6



7

49. Rues Bamako 1 – Ext. jour

Sur sa motocyclette, Samba zigzague de rue en rue... Beaucoup de monde, étals de marchands, vélos, charrettes, camionnettes de livraison, voiture tirée par un âne, troupeaux poussés par des Peuls, etc. Samba aperçoit un groupe de petits mendiants... Ils font la manche de façon quelque peu agressive. Samba s'arrête à leur niveau.

Un des petits mendiants La police !

Ils se dispersent comme un vol d'étourneaux, sauf un qui ne bouge pas. Mignon mais en guenilles.

Ibo (bambara) Ils sont cons mes copains, t'as pas une tête de policier !

Samba (bambara) Tu t'appelles comment ?

Ibo Ibo...

Samba (bambara) Et t'as quel âge ?

Ibo J'en sais rien, moi !

Samba Tes parents t'ont abandonné c'est ça ?

Ibo Ils m'ont pas abandonné ils m'ont vendu à un maître coranique... (Il tend une main.) allez donne-moi de l'argent... faut que je le rembourse...

Samba C'est ton maître coranique qui te dit de mendier dans la rue ?

Ibo Oui il dit que mendier c'est adorer Dieu... et si je le fais pas j'ai droit au fouet... (Il tend à nouveau une main quémandeuse.) allez donne... (Attendi, Samba lui donne quelques pièces...) Merci ! Dieu te le rendra !

Samba Pas sûr !

Et Samba poursuit son chemin en motocyclette.

59. Rues Bamako 2. Pick-up – Int./Ext. jour**59. Bord de mer – Ext. soir**

Samba et Lara sont assis l'un contre l'autre sur un banc devant la mer.

Samba ((au volant)) J'ai vu Mariam Diallo...

Lara C'est qui ?

Samba Une amie. Elle est chef de cabinet à la commission sociale des femmes...

Lara Elle est belle ?

Samba hausse les épaules, amusé...

Samba Elle est... très... très très très très belle... (Ils rient et s'embrassent.) Elle est moins belle que toi, et elle est très rassurante... [elle m'a dit que ton contrôle judiciaire était levé] et grâce au nouveau code de la famille tu pourras demander le divorce...

Lara C'est vrai ?

Samba Ouais... Ouais, c'est vrai.

Lara Alors on finira nos jours ensemble ?

Samba Mmm... 1

Ils se sourient et s'embrassent encore.

Émue, Lara se niche contre l'épaule de Samba.

65. Paysage de Brousse 3. Ext. jour

Sur sa moto, Samba roule vers le village de Cheikh Moussa. 2

66. Village de Fayira. Place centrale – Ext. jour

[Le pick-up] La moto se gare près de l'arbre à palabres, quelques villageois sont présents. 3 Samba rejoint Cheikh Moussa, assis à l'ombre.

Cheikh Moussa Soyez le bienvenu jeune homme. Tu es venu encore nous expliquer le socialisme ?

Samba Non.

Cheikh Moussa Alors, assieds-toi et prends un thé. Comment va ton père ?

Samba Je suis venu vous parler de Lara.

Cheikh Moussa Lara ? Si tu sais où elle est tu dois le dire... sa famille vit dans la honte.

Samba Lara n'aime pas ton petit-fils.

Cheikh Moussa Tu as fait tout ce long voyage pour m'expliquer l'amour... La famille de Lara est nombreuse, nous leur avons donné des champs entre leur maison et le fleuve... C'est de la bonne terre et aussi cinq vaches bien grasses pour s'occuper de sa famille, c'est ça l'amour.

Samba Le monde a changé... les coopératives nourriront les parents de Lara. Et bientôt, le nouveau code de la famille interdira le mariage forcé [dans pas longtemps.] Pour le moment, tu [as encore le droit] peux autoriser le divorce et reprendre ta dot.

Cheikh Moussa Maliki a honoré sa femme... s'il ne l'avait pas fait, je prononcerais le divorce.

Samba Il l'a violée ! T'appelles ça honorer ? 4

Cheikh Moussa Le viol n'existe pas quand on est marié ! 5

Cheikh Moussa a un brusque geste de la main comme pour chasser son énervement puis se reprend.

Cheikh Moussa Le monde ne va jamais changer. Mon petit-fils, après mon fils, sera le chef de ce village. Le fils qu'il aura avec Lara à son tour sera le chef, comme la nuit suit le jour...

Cheikh Moussa Repose-toi et mange un peu avant de repartir.

Samba repart vers le pick-up, les larmes lui montent aux yeux. Il s'apprête à prendre le volant lorsqu'il se retourne vers les villageois.

Samba Puisque pour toi et tes coutumes les filles sont des marchandises, dis-moi son prix et je paierai le double. Mon père me donnera l'argent... vas-y, dis-moi son prix !

Cheikh Moussa n'a pas bougé mais, près de lui, d'autres se sont levés et s'approchent de Samba qui continue à crier « donne-moi son prix ! ». Ousmane, qui a assisté à la scène, pousse Samba à l'intérieur de la voiture.

Ousmane Va-t'en Samba, va-t'en... tu l'humilies en public... c'est le chef du village...

Un attroupeement haineux commence à se former...

Un villageois balance une pierre vers la voiture. Une vitre vole en éclats.

Samba démarre...

66A. Maison de Maliki – Int. jour

Le vieux Cheikh Moussa, accompagné de Boubakar (BEN SULTAN), le frère de Lara, retrouve Maliki affalé par terre, en train de cuver. 6 Le vieillard l'appelle, puis lui donne un coup sur les jambes de son collier de prière inséparable et le réveille.

29. Village de Fayira. Place centrale – Ext. jour

Une vieille Aronde a été « affrétée » par Cheikh Moussa le chef du village.

On le voit donner de l'argent à son petit-fils Maliki, le mari de Lara.

Boubakar, le grand-frère de Lara, attend sur le siège passager.

Cheikh Moussa Voilà pour l'essence et les frais du voyage... et tu nous la ramènes vite...

Maliki Oui oui...

Cheikh Moussa Maliki, tu dois être plus fort que ta colère...

Visage fermé, Maliki s'installe au volant.

Cheikh Moussa contourne la voiture et s'adresse à Boubakar...

Cheikh Moussa Je compte sur toi. Boubakar, veilles sur ton beau-frère... pas d'alcool...

Impatient, Maliki met le contact et démarre...

45. Beaux quartiers de Bamako. Villa Amadou – Ext. jour

La vieille Aronde est garée devant la villa des Français... La grille est grande ouverte...

La villa est rouverte elle aussi, on peut apercevoir les nouveaux propriétaires blancs de la villa sur le perron et leurs domestiques qui s'affairent au loin.

Dans le jardin, Maliki et Boubakar questionnent le vieil Amadou...

Le chien tire sur sa chaîne en aboyant...

Amadou Je lui ai dit qu'elle devait retourner dans son village...

Maliki On s'en fiche de ce que tu lui as dit... je veux savoir où elle est...

Amadou Ça, je sais pas...

Boubakar Elle était avec les jeunes qui sont venus nous emmerder au village ! Ils avaient un pick-up du gouvernement ?

Amadou Je sais pas...

Maliki Mais si tu sais !

Boubakar empoigne Amadou et le secoue...

Le chien aboie de plus belle...

Boubakar Parle, je suis son grand-frère Boubakar !

Amadou Elle est dans la famille de Bintou... Bintou Konaté... son frère s'appelle Bakary... c'est tout ce que je sais... 7

Amadou Mais vous n'allez pas lui faire du mal à ma petite Lara !



1



2



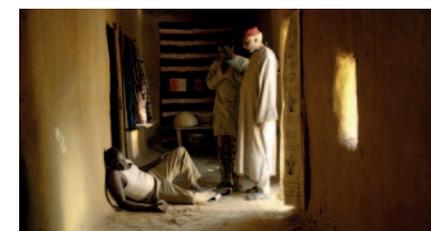
3



4



5



6



7

Maliki (le lâchant enfin) C'est ma femme ! Je veux juste qu'elle revienne à la maison ! T'es pas d'accord avec moi, Amadou ?

Amadou Si si je suis d'accord avec vous... une femme doit obéir à son mari ! C'est nos traditions.

Maliki et Boubakar remontent dans leur voiture.

53. Commissariat central. Façade et rue – Ext. jour

Maliki et Boubakar sortent du commissariat central accompagnés par le commissaire qui leur serre la main... Ils arborent tous les deux un grand sourire... Ils se dirigent vers l'Aronde que l'on voit garée non loin...

54. Studio Oumar Solo – Int. jour

Samba et Lara sont debout côte à côte, face caméra ils prennent différentes poses. Ils enfourchent une motocyclette et font comme s'ils roulaient. Il est en costume de fête et elle arbore sa nouvelle robe taillée par Aminata.

On ne comprend pas tout de suite où ils se trouvent. Et puis on entend la voix rieuse et joyeuse d'Oumar Solo.

1

Oumar Solo (se mettant à son appareil) Allez, les amis ! Ça va ? Voilà ! Vous êtes trop sérieux, quand même, pour une photo ! Faut sourire, tout de même ! (Les deux jeunes gens sourient franchement.) Ça c'est un sourire à deux ! Écoute, Samba, baisse la tête, on ne voit que tes narines !

2

Il penche la tête en arrière pour lui montrer et éclate de rire... puis mitraille...

La scène est accompagnée par « Ooh Poo Pah Doo », par Jessie Hill.

[On découvre alors] Oumar derrière son Rolleiflex qu'il a monté sur un trépied. Autour de lui, alignés sur des étagères, une incroyable collection d'appareils photos et de bobines en tous genres. Les murs sont tapissés de photographies prises par Oumar.

La photo du début du film a été faite à ce moment-là.

Samba et Lara descendent de la moto sur lesquels ils étaient perchés.

Oumar Solo Très bien ! Ça, c'est parfait ! [Moi je regarde les jeunes qui dansent ! Je capture la joie de vivre avec mes machines photographiques !] Les corps faut que ça se déchaine [À Lara :] t'es pas d'accord Lara ?]

Lara Oui...

Oumar (il rit aux éclats) Mais ta Lara est trop belle ! [Votre photo va être magnifique !]

Le couple éclate de rire.

55. Studio Oumar Solo. Rue – Ext. jour

Une famille avec deux petits enfants entre dans la pièce. Sous l'enseigne : « Photographe : Oumar », une longue queue de gens endimanchés venus se faire tirer le portrait.

Lara et Samba sortent enlacés. 4

Ils se promènent dans les rues de Bamako, lorsque deux miliciens sortent de la file et les arrêtent.

Milicien 1 (MAMADOU DIOP) Vous avez vos papiers du mariage ?

Samba Non, pas sur moi, je suis Samba Touré, responsable à la jeunesse des pionniers.

Milicien 2 (EL HADJI DIOP) On s'en fout, on nous a dit de contrôler les adultères... Elle va venir avec nous...

Il attrape fermement Lara par le bras.

Milicien 2 (à Lara) Allez, toi suis-moi.

Elle lui met une gifle aussi sec. 5

Samba l'attrape au col.

Samba On va aller tous ensemble au commissariat. Je te reconnais... Tu es le fils d'Oussama et t'es un voleur !... Depuis quand tu es sorti de prison ?

Milicien 1 (tentant de calmer la situation) Calmons-nous, Calmons-nous...

Samba On va aller tous ensemble au commissariat... Dégagez ! Dégagez !

Milicien 1 Ça va. Laisse tomber... La prochaine fois, n'oublie pas vos papiers... [nous, on fait ce qu'on nous a dit de faire.]

56. Villa Namori. Véranda – Int. jour [Séjour – Int. nuit]

Un déjeuner [souper] « en famille » chez Namori. On y découvre Oumou Diakaté (FATIMA BARRY), la femme de Namori. Belle, élégante, réservée.

Samba J'ai été contrôlé par deux connards de miliciens qui sortaient de prison. 6 Ils déshonorent les vrais militants !

Namori Tu crois que je ne suis pas au courant ? [Oui je sais, je sais...] Il faut faire avec les militants qu'on a... on n'a pas le choix. [(Après un long silence :)] En fait j'ai une bonne nouvelle pour Lara... le parquet va abandonner les poursuites... il y aura un non-lieu... (Le visage de Samba s'éclaire aussitôt.) Mais elle va retourner dans son village... (Le sourire de Samba se fige.) J'espère que tu ne la vois plus ! Elle est mariée. Et en cavale !

Oumou Mais c'est qui cette Lara ?

Namori Une fille dont Samba s'est entiché... j'espère que tu ne la vois plus !

Samba Pourquoi ? Elle est pestiférée ?

Namori Non elle est mariée ! (À Oumou :) En cavale...

Oumou À cause de toi, Samba ?

Samba (explosant) À cause de cette coutume de merde qui oblige les filles à se marier sans leur consentement !

Namori Oh, tu te calmes, hein ! Avec le nouveau code du mariage, ça va changer, ça...

Samba Dans cent ans, oui, comme dit Mariam...

Namori Samba ! Les révolutions ne se font pas en un jour !

Samba C'est bien pour ça qu'elles échouent !

Namori (agacé) Tu m'agaces ! Moi j'ai besoin de toi ! Alors tu laisses tomber cette histoire ! [Ils sont capables de t'égorger !]

Oumou N'exagère pas...

Namori [Je n'exagère pas...] (Il s'allume une cigarette.) Tu retournes en mission dès demain...

Samba Avec Jules et Bakary ?

Namori Bien sûr...

Namori Une mission « pédagogique » dans les villages que tu connais... en ce moment rien ne fonctionne... les champs collectifs sont en jachère... les chantiers des écoles et des dispensaires avancent au ralenti... on compte sur des gens comme vous... des fidèles qui croient vraiment au socialisme... Tu entends ?

Samba ne peut dissimuler son accablement.

Oumou s'en aperçoit et pose une main affectueuse sur son épaule...

58. Maison Konaté. Rue – Ext. jour

[C'est alors que l'on découvre, de l'autre côté, en planque [dans la vieille Aronde,] derrière la paroi d'une buvette, Maliki [au volant] et Boubakar [à ses côtés.]

Samba gare le pick up non loin de l'endroit où demeurent les parents de Bintou.

Il descend et attend.

Jules et Bakary descendent à leur tour de la plate-forme arrière pour se dégourdir les jambes et fumer une cigarette...

Ils sont tous les trois en uniforme, un chapeau de « ranger » sur la tête.

Maliki Qu'est-ce qu'on fait ?

Boubakar Rien pour l'instant... ils sont trop nombreux...

On ne quitte pas leur point de vue.

Les voitures, les vélos, les motocyclettes qui vont et viennent... Et puis Lara qui sort.

Elle a une tenue de brousse, un sac à dos...

Elle se précipite vers Samba.

Ils s'embrassent. Maliki semble plus triste que furieux... il voit ce qu'il n'aura jamais...

Maliki On devrait rentrer au village.

Boubakar Tu deviens fou...

Maliki Regarde comme ses yeux brillent !

Boubakar Et alors ?

Maliki Elle a l'air heureuse.

Boubakar Je m'en fous ! Putain je vais la tuer... 7

On voit Lara grimper sur le siège passager du pick-up.

Sur la plate-forme arrière on voit Jules et Bakary qui discutent de la pluie et du beau temps sans se soucier le moins du monde de l'Aronde qui les a pris en filature...

Quand soudain, un camion qui manœuvre bloque la voiture de Maliki après avoir laissé passer le pick-up...

Maliki, fou de rage, invective le chauffeur du camion qui s'en fout et lui barre toujours le passage...

Maliki et Boubakar sont montés dans leur Aronde et se mettent à les suivre. Mais en chemin, ils sont arrêtés par un troupeau de



1



2



3



4



5



6



7



buffles qui a envahi toute la rue. La scène est accompagnée du « I Get Around » des Beach Boys. **1**

65. Paysage de Brousse 3. Passage train. Ext. jour

Le pick-up conduit par Samba roule à vive allure. Un train coupe la route **2** (dans un nuage de vapeur).



60. Village de brousse. Champs en friche – Ext. jour

Le pick-up est maintenant garé le long d'un champ en friche à la lisière d'un village de brousse.

Lara, assise sur le siège passager, portière ouverte, observe Samba qui discute avec un villageois.

Sous le regard consterné de Jules et Bakary, on comprend que Samba a beaucoup de mal à convaincre le paysan.

Les trois camarades sont au milieu d'un champ en friche. **3** Furieux, Samba a arraché les plantes désechées et s'approche du chef du village (ABDOURAHMANE BA).

Samba Et ça, tu trouves ça normal ? L'État malien vous donne un champ à cultiver ! C'est le village qui devient propriétaire du champ, tu comprends ça ? C'est gratuit ! **4** C'est pour vous, c'est cadeau !

Paysan Non le propriétaire c'est l'État... Maintenant, tu me dis : « C'est votre champ. » Mais tu ramasses tout !

Paysan Comme avant il y avait une coopérative française qui disait « c'est votre champ » et qui ramassait tout !

Pendant ce temps, Lara a attrapé un bêche et commence à retourner la terre en chantant doucement un chant bambala.

Samba C'est pas pour moi, c'est pour la santé, l'éducation, pour les routes !

Samba Non ! Le champ est à vous !

Paysan Les gens du village disent que c'est les fonctionnaires qui vont en profiter !

Bakary suit l'exemple de Lara et s'empare d'une bêche à l'arrière du pick-up.

Jules (qui s'impatiente) Bon... Qu'est-ce qui se passe ?

Samba On y va !

Samba On va le défricher à leur place !

Bakary Sérieux ?

Samba retire sa chemise, prend une daba (sorte de bêche) et s'avance dans le champ. Des villageois curieux et méfiants commencent à se regrouper...

Samba se met à donner des coups de bêche un peu n'importe comment...

Lara descend du pick-up.

Elle s'approche de Samba qui est déjà en nage.

Lara On voit que t'es pas un paysan ! Donne-moi ça...

Elle prend la bêche et commence à creuser...

Des femmes les rejoignent et leur donnent à boire...

Tous les villageois les regardent faire sans bouger. Bakary, Jules et Lara chantent joyeusement en bambara un chant en l'honneur de leur ami Samba. **5**

Villageoise (OULIMATA DRAMÉ, criant aux villageois, en bambara) Aidez-les au lieu de regarder !

La villageoise s'empare d'une bêche et rejoint les quatre amis.

Finalement tout le monde s'y met. **6 7**



Voir page 115

61. Village de Brousse. Champ en friche – Ext. jour

Le champ est rapidement retourné...

Samba (à bout de souffle) [Voilà ! Demain vous pourrez semer et plus tard récolter !] Ce sera votre argent, c'est votre récolte **8** [et l'argent que ça rapportera vous l'utiliserez pour faire ce qui vous semble le plus urgent... c'est vous qui déciderez !] C'est ça le socialisme, c'est aussi simple que ça... C'est le partage des richesses entre ceux qui les créent...

Il n'a plus de salive, plus de souffle, il vacille, au bord du malaise...

Lara Allez, arrête de parler, je crois qu'ils ont compris, là...

Une femme lui balance au visage le contenu d'unealebasse pleine de flotte...

Samba Merci...

Des villageois applaudissent...

D'autres, plus sceptiques, rigolent comme s'ils avaient affaire à un illuminé...

62. Village de brousse. Bord du fleuve – Ext. [soir] nuit

Ils ont dressé leur tente au bord du fleuve...

Les garçons se déshabillent et se jettent à l'eau...

Samba voit Lara s'éloigner dans les roseaux et disparaître...

Il la suit...

Et il la découvre nue...

Lara s'avance dans l'eau, s'asperge le visage et le corps... **9**

Samba est sorti de sous la tente et la regarde, assis sur le sable.

Samba trempe sa chemise, la presse dans ses cheveux...

Lara s'est retournée...

Ils se regardent [dans la lumière orangée du soleil couchant...]

Lara Viens... (Il s'approche. Ils ont de l'eau jusqu'à mi-cuisse... **10** Lara pose alors ses deux mains sur son ventre légèrement rebondi...) Dans mon ventre il y a un enfant qui n'est pas le tien... **11**

Samba la regarde. Elle soutient son regard. Le temps semble suspendu.

Samba Si tu veux bien, ce sera notre enfant... **12**

On reste sur le visage de Lara baigné par les larmes...

63. Maison Konaté. Pick-up et rue – Ext. jour

Samba raccompagne Lara, elle a la tête sur son épaule. Lara se redresse d'un coup. Elle aperçoit Boubakar et Maliki près de l'Aronde en train de déjeuner devant la maison des Konaté [les bras chargés de victuailles.]

Lara Ne t'arrête pas, roule...

Boubakar s'assoit dans la voiture et partage ses provisions avec Maliki.

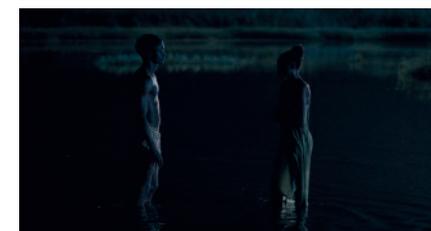
Samba et Lara passent devant eux qui ne les voient pas. **13**

Lara est décomposée, Samba lui prend le bras pour la rassurer. Ils roulent sans savoir où aller.

62A. Rues de Bamako – Ext. nuit

Les gens twistent dans les rues sur « Let's Twist Again », l'ambiance est bon enfant. **14** Devant la buvette Maquis, des tables sont installées où l'on vient s'asseoir pour manger des mets

Voir page 116



vendus à la sauvette un peu partout. Samba et Lara s'approchent et se dirigent vers le Happy Boys Club.

Amady Hé, mais qui voilà ? (Ils tapent dans leurs mains.) Ça va, mon gars ? (Devant la mine des deux jeunes gens :) C'est quoi cette tête ? Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'il y a ?

Samba Les flics ont prévenu son mari, il sait où elle habite. **1**

Amady Tu es sérieux, là ?

Lara Je peux rester ici [quelques jours] ? Je nettoierai même la salle si tu veux...

Amady Mais bien sûr, tu peux rester autant que tu veux... et même sans nettoyer la salle. Allez, suivez-moi, je vous offre un verre. Viens. Fais pas cette tête.

64. Happy Boys Club. Salle – Int. nuit

Dans la salle, on passe « Surf and Shout », par les Isley Brothers. Dans l'arrière-salle, Amady soulève un rideau.

Amady Voilà. On va virer toutes ces bouteilles et on va vous faire un joli petit nid d'amour ici. D'accord ? Ça va aller, mes chéris, ça va aller.

Changement de disque, les danseurs se déchainent... Samba regarde intensément Lara.

67. Happy Boys Club. Salle. Int. jour

La lumière du jour donne un sentiment de lendemain de fête. Samba boit un café avec Amady.

Lara, avec d'autres garçons et filles, nettoie [à grande eau] la piste de danse. Ils préparent le club pour le soir qui s'annonce.

Samba Il a rien voulu savoir...

Amady Ça m'étonne pas.

Amady Ils la retrouveront tôt ou tard. Tu veux un conseil, mon ami ?... quittez le pays tous les deux. **2** Ne perdez pas votre jeunesse... Elle ne se joue qu'une fois. (Samba ne répond pas.) Je sais ce qui te fait hésiter. Mais le Mali se construira même sans toi, [ne t'inquiète pas pour ça.]

Séquences rapides et enchaînées...

57. Concession Lassana. Grande cour – Ext. jour

Dans la grande cour de la concession, Lassana [et ses épouses] écoutent à la radio le discours de Modibo Keïta :

Voix du président Modibo Keïta (radio Mali) Nous avons déjà parcouru un long et dur chemin et c'est avec une légitime fierté que nous pouvons rappeler les réalisations positives que sont l'évacuation des bases militaires étrangères, la création des sociétés et entreprises d'État appelées à donner un sang nouveau à la vie économique de notre Nation épuisée par des années de domination coloniale...

Lassana Jusque-là je veux bien être d'accord...

Voix du président Modibo Keïta (radio Mali) ... et dans quelques heures la République du Mali

disposera de sa monnaie nationale, le franc malien, [ayant seul, désormais, cours légal et pouvoir illimité sur l'étendue du territoire national...]

Lassana C'est quoi cette histoire ?

Voix du président Modibo Keïta (radio Mali) ... point n'est besoin d'être économiste pour savoir que la monnaie, au niveau national...

Lassana (à Aminata) On est dans la merde !

57A. Ministère de la Jeunesse. Int. jour

Jules est assis au milieu de livres étalés sur sa table. Il écoute lui aussi le discours à la radio.

Voix du président Modibo Keïta (radio Mali) ... est à la fois une garantie de liberté et, mieux encore, un instrument de puissance...

68. Happy Boys Club. Salle – Int. nuit

Un 45 tours tourne sur un pick-up.

69. Garage. Int. nuit

Un homme démonte un pneu de sa voiture **3** dans lequel il va cacher des billets de banque : des francs CFA.

Une radio passe la suite du discours du président.

Voix du président Modibo Keïta (radio Mali) Vous aurez quelques jours pour changer vos francs coloniaux d'Afrique, autrement dit vos francs CFA, en francs maliens. Ce sera à vous, camarades, de dénoncer les trafiquants, les spéculateurs...

69A. Chez un notable – Int. soir

Tout en écoutant le discours depuis son transistor, un notable a rassemblé ses économies en francs maliens et les fourre à la hâte dans sa valise, les recouvrant de ses autres vêtements.

Voix du président Modibo Keïta (radio Mali) Les opportunistes, les cadres dégénérés... Servir la révolution, oui ! Se servir de la révolution, non !

70. Garage – Int. jour

Un homme remonte un pneu de sa voiture dans lequel il a caché des billets de banque : des francs CFA.

77. Happy Boys Club. Salle – Int. nuit

À l'arrière, Samba, Amady, Jules, Bakary et Lara ont fini leur repas. L'animation de la salle nous parvient, assourdie.

Bakary, Samba, Lara et Jules sont au bar, la mine sombre. Dans la salle derrière eux, les derniers clients dansent sur « Shake », de Sam Cooke, par Otis Redding. Soudain, les lumières s'éteignent.

Amady Très bien, merci les amis, c'est fermé.

Bakary L'école est vide, envahie par des poules... Plus de cahiers, plus de chaises. Même

le tableau qu'on avait apporté a disparu. Faudrait obliger les paysans d'envoyer leurs enfants à l'école.

Samba Les gens ne voient pas l'efficacité [les résultats] de notre action. Il faut qu'on agisse plus vite.

Amady Il n'y a que dieu qui puisse vous aider. Il pourrait faire en sorte qu'un enfant ait le bac dès qu'il passe la porte de l'école.

Samba Dieu, si tu veux mon avis, il est plutôt du côté des capitalistes. **4**

Amady (riant) C'est vrai que même Dieu est contre vous.

Bakary Je ne peux pas faire plus que ce que je fais. Je suis fatigué, je ne partirai pas avec vous pour la prochaine mission.

Amady remplit tous les verres de whisky...

Amady Ah, les amis, voyons, allez buvez, buvez... [vous êtes déprimés, les amis. Buvez] buvez à la santé de Dieu et de Modibo Keïta, n'est-ce pas ? (Jules refuse. Surpris :) Quoi ? Tu es devenu religieux, maintenant ? Depuis quand ?

Jules Il faut être exemplaire, il faut que nous, l'avant-garde, soyons sans faute. Il faut reculer d'un pas. Et nous devons toutes et tous respecter les traditions que le colonialisme [la colonisation] nous avait fait oublier...

Samba C'est pour ça que tu ne bois plus ?

Jules Exactement... Et c'est pour ça que tu dois ramener Lara à son mari. **5**

Lara Pour qu'après avoir bu des litres de vin de palme, puant de la gueule, les mains pourries, il me saute dessus et me viole [comme une chèvre et s'endorme en grognant ?] C'est ça la culture millénaire du Mali ? **6**

Jules Ferme ta gueule ! Qu'est-ce que tu fais pour ton pays, toi, Lara ?

Samba lui saute dessus. Amady et Bakary les séparent.

Samba Tu fais plus partie de notre équipe !

Bakary Il y a plus d'équipe, Samba !

Jules [prend sa veste] et s'en va sans un mot de plus.

Amady Toute cette histoire va partir en sucette. Et ça va être dangereux pour Lara.

Amady Il faut que vous quittiez le Mali tous les deux.

77A. Happy Boys Club. Arrière-salle – Int. matin

La mine triste, Samba regarde Lara dormir.

77B. Ministère de la Jeunesse – Int. jour

Seul à son bureau, Namori considère la photo encadrée de Patrice Lumumba (figure de l'indépendance du Congo belge, assassiné en janvier 1961). Il soupire, se tourne vers une pile de livres posés sur son bureau.

Namori (pour lui-même) On était pas préparés pour le socialisme. Sans le socialisme, l'indépendance **7** (Il pousse les livres qui tombent par terre.) est impossible.

69. Entrepôt de Soriba. Façade et salle de tri – Ext. nuit

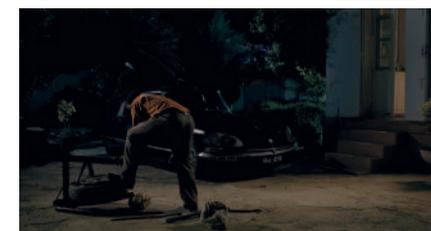
Au milieu de la nuit, des militaires interrompent la manœuvre d'un camion chargé de sacs de mil, il reculait pour entrer dans l'entrepôt de Soriba Diarra. Celui-ci est aussitôt arrêté.



1



2



3



4



5



6



7

On décharge à la hâte un camion. Mais une jeep de militaires s'approche et interrompt la manœuvre.

Un militaire (CHEIK JACKY GAYE, au chauffeur du camion) D'où viens-tu ?

L'homme (THIERRY SAMBOU) De Côte d'Ivoire.

Militaire Tu sais que c'est interdit d'importer des produits de l'étranger ? **1**

L'homme Je fais ce que mon patron me dit de faire.

Militaire (à ses hommes) Toi, viens avec moi. Vous deux, restez ici.

Les militaires entrent dans la cour tandis que des employés en sont sèchement chassés. Les mains nouées par des liens, Sobira descend de son bureau, escorté par les militaires. **2**

71. Entrepôt de Lassana. Parking – Ext. nuit

Jules est garé près de l'entrepôt. Surpris, il voit Lassana accueillir des commerçants que nous connaissons.

Quand la porte de l'entrepôt se referme, Jules fait le tour du mur d'enceinte et rentre par une brèche. Il se cache près d'une fenêtre ouverte pour observer la scène.

72. Entrepôt de Lassana – Int./ [Ext.] nuit

Un vent de panique souffle sur les commerçants de la ville qui se sont réunis en urgence [dans la salle que l'on a déjà vue.] On y retrouve donc Koulou Kompé, trésorier de l'Association des commerçants de Bamako, Madame Ba, Doussouba, Madame Haoussa Sy (FATOU HANE).

Quant à Lassana Touré, il est venu en force, entouré de ses trois épouses : Aminata, Fatoumata et Mama Coumba.

Enfin Idrissa Faro (BADOU BA), prof d'économie au lycée de Bamako, a été invité.

Koulou Kompé Soriba Diarra a été arrêté hier pour fraude économique... **3**

Koulou Kompé Ça chauffe...

Mama Coumba Il l'aura cherché, hein ? Il vole notre pays.

Koulou Kompé Tu mélanges tout !

Koulou Kompé Nous sommes ici pour faire l'union (Il frappe du poing sur la table.) et pas la désunion !

Mama Coumba Ça m'empêche pas de dire que Soriba est un sale type !

Lassana Tais toi Coumba ! Je ne peux plus commercer avec le Sénégal. Et pour moi, c'est une vraie catastrophe.

Lassana La parole est à Koulou Kompé !

Koulou Kompé (frappant à nouveau du poing sur la table) Nous sommes étatisés !

Koulou Kompé C'était mieux du temps des Français...

Doussouba Bravo !

Koulou Kompé Le monopole d'État de la SOMIEX est devenu insupportable ! Monsieur

Faro est bien placé pour le savoir ! On vous écoute...

Idrissa Faro L'Office Malien d'importation et d'exportation a le monopole des produits de consommation... et désormais c'est l'État qui fournit les marchandises et régule les prix de vente ! Les commerçants qui n'ont pas de patente sont obligés de faire du marché noir pour s'approvisionner ! Il y a des queues devant les épiceries ! Les circuits de vente sont de plus en plus contrôlés par l'État !

Jules observe la scène avec stupéfaction.

Doussouba Bravo !

Madame Ba Arrête de dire tout le temps « bravo » Doussouba !

Lassana On ne peut plus commercer avec le Sénégal et c'est une vraie catastrophe ! Et qui a financé la campagne de Modibo Keita ?

Koulou Kompé C'est nous les commerçants ! Et quand on a adressé une pétition pour abroger le monopole de la SOMIEX, nous n'avons eu aucune réponse du gouvernement !

Lassana Et maintenant on change de monnaie ! On va droit dans le mur !

Idrissa Faro Mais voyez ce qui se passe en Guinée ! L'indépendance au prix de la mainmise du bloc communiste !

Koulou Kompé Qu'est-ce qu'on décide ?

Madame Sy Il faut manifester en masse dans les rues de Bamako !

Doussouba (applaudissant) Bravo ! Je vote pour la manifestation en masse de Madame Sy !

Idrissa Faro Si vous voulez qu'on soit nombreux à cette manifestation, il faut que nous fassions venir tous nos ouvriers, et tous nos détaillants.

Koulou Kompé Il faut aussi convaincre les paysans du marché. De manifester avec nous ! Ils entraîneront tous les villageois !

78. Concession Lassana. Chambre Lassana – Int. nuit

La chaleur humide de cette nuit de juillet à Bamako... l'orage gronde... la pluie est forte...

Le bruit du gros ventilateur qui brasse l'air comme il peut...

Lassana se lève quand il voit arriver Aminata, trempée...

Lassana Merci de me tenir compagnie Aminata...

Aminata Quand j'ai vu ta tristesse tout à l'heure...

Lassana Viens t'asseoir à côté de moi...

Aminata le rejoint au bord du grand lit. Elle penche sa tête sur l'épaule de son mari. Ils restent ainsi en silence, et puis...

Lassana Cette nuit j'ai pas la force de t'honorer, Aminata... je pense trop à ce qui va se passer demain...

79. Rues manifestation – Ext. jour

20 juillet 1962. Dans le cortège des manifestants qui défilent dans les rues de Bamako on reconnaît bien sûr les visages du « Groupement des commerçants » mais le mécontentement a gagné de nombreuses couches de la population : boutiquiers, petits vendeurs, etc.

Aux murs de la ville sont collés des portraits du président et de Hô Chi Minh, portraits qu'on arrache au passage.

Sur les pancartes des manifestants on peut lire : « VIVE LA LIBERTÉ DU COMMERCE », « NON AUX TAXES SUR LES CÉRÉALES », « LA SOMIEX À LA POUBELLE », « VIVE LE FRANC CFA », « VIVE LA FRANCE », « A BAS LES POURRIS », etc.

Le drapeau malien est brûlé...

L'hôtel de ville est vite encerclé par des militaires pour le protéger.

Les manifestants scandent sans relâche : « À BAS LE FRANC MALIEN ! ».

La foule s'approche, menaçante, des grilles de la mairie protégée par les militaires. **4** À force d'être secouées, elles vacillent et tombent par terre. Aussitôt les émeutiers envahissent la cour et se jettent sur les militaires, cherchant à pénétrer dans le bâtiment.

5 Entraîné malgré lui, Lassana marche au milieu des autres, mais s'écroule dans le grand escalier, piétiné par la foule. **6**

Le commissariat central est assiégé : jets de pierres et projectiles de toutes sortes, une voiture est incendiée et une épaisse fumée monte dans le ciel.

Des « émeutiers » tentent de pénétrer de force dans le commissariat. Des policiers et des soldats ripostent. On entend des coups de feu, des cris...

La fumée envahit l'écran...

Avec d'autres manifestants, on voit maintenant Lassana poussé sans ménagement par des gendarmes casqués dans un autobus...

Probablement matraqué, il a une partie de son visage en sang...

81. Concession Lassana. Grande cour et bord du fleuve – Ext. jour

Samba a garé sa moto devant la concession familiale.

L'entreprise est entièrement déserte.

80. Rues Bamako 3. Ext. jour

De nombreux véhicules militaires, dont des engins blindés, sont stationnés aux carrefours stratégiques de la ville.

Le pick-up de Samba est arrêté. **7** Lara est assise à côté de lui, en tenue militaire.

Samba (présentant sa carte) Je suis Samba Touré. Commissaire adjoint à la jeunesse. Qu'est-ce qui se passe ?

Militaire (PEPE DAOUDA BÂ) Il y a eu une tentative de coup d'État. Et de nombreuses arrestations de terroristes. Mais on contrôle la situation. Vous pouvez aller.

81. Concession Lassana. Grande cour et bord du fleuve – Ext. jour

Autour d'un transistor qui crache les dernières informations, on voit les trois épouses de Lassana, Baboli, [des teinturières et divers employés des entrepôts.] Ils font tous une tête d'enterrement.



Voix reporter Radio mali Dans un entretien exclusif, notre président Modibo Keita a déclaré qu'un véritable coup d'État contre la République du Mali venait d'être déjoué ! Selon ses propres mots, la plupart des commerçants étaient manipulés par des politiciens en quête de pouvoir. (Samba et Lara entrent.) Il a promis que les meneurs seraient impitoyablement châtiés. **1** 196 émeutiers ont été arrêtés...

Aminata éteint la radio et se tourne vers Samba.

Aminata Ton père en fait partie... on l'accuse d'être un bandit et un traître à la patrie !

Samba Quoi ?

Tout le monde regarde Samba comme s'il était personnellement responsable de l'arrestation de son père.

Baboli En tout cas, Dieu sait faire le tri entre les bons et les mauvais... et ton père est un croyant qui n'a jamais trahi personne !

Samba Baboli, c'est pas le moment de prêcher !

Mama Coumba Koulou Kompè aussi a été arrêté et comme lui, c'est un ami de Fily Dabo Sissoko qui a poussé les commerçants à manifester contre le gouvernement... ton père étant un ami à Koulou Kompè... de fil en aiguille...

Fatoumata Ils ont mis les scellés sur tous nos entrepôts... Tout le monde est en chômage technique !

Aminata Et on n'a plus le droit de commercer jusqu'à nouvel ordre...

Mama Coumba ... Ton Modibo là, c'est un dictateur [comme Sékou Touré en Guinée !] Il profite des événements comme ça, là, pour montrer son autorité... ça commence comme ça, la dictature...

Samba C'est pas vrai ! Modibo Keita n'a rien à voir avec un dictateur [Sékou Touré] ! Les commerçants veulent un retour à une économie libérale et au franc CFA parce ça leur a toujours profité ! C'est tout, c'est la seule vérité ! Et ceux qui n'ont pas à cœur le bien-être des populations n'ont rien à faire dans le nouveau Mali !

Aminata (choquée) Tu veux dire que ton père est un profiteuse ?

Samba Mais qu'est-ce qu'il est allé foutre dans cette galère ?

Aminata Va retrouver ton ami Namori... ta famille, c'est plus ici... **2**

Les trois femmes plantent Samba.

Badian Samba ! (Samba se retourne, en larmes. Il voit son petit frère, le crâne rasé.) Regarde ce qu'ils m'ont fait ! Les miliciens m'attendaient à la sortie du club pour me passer à la tondeuse...

Regard effaré de Samba.

Samba C'est pas grave, Badian. Ça repoussera...

Badian (se mettant maintenant à hurler) Ça repoussera ?! Tes copains m'ont traité de tan-touse ! **3**

Samba C'est pas mes copains... j'ai rien à voir avec les brigades de vigilance !

Badian Jules était avec eux.

Lara se précipite dans les bras de Badian qui s'est mis à pleurer comme un enfant.

82. Ministère de la Jeunesse. Bureau Namori – Int. jour

On voit d'abord Namori, soucieux, en train de lire un document. Près de lui, Jules est là, à l'évidence promu. Samba arrive face à eux, étonné par la présence de Jules.

Samba Qu'est-ce que tu fous là ?

Jules hausse les épaules.

Namori Assieds-toi.

Samba s'assied face à Namori.

Namori C'est le rapport d'un des juges d'instruction et ça concerne les accusations contre ton père...

Samba Mon père n'a jamais fait de politique... il n'y connaît rien...

Namori Ça ne l'a pas empêché de fréquenter des gens comme Fily Dabo Sissoko, une des figures de l'ancien parti d'opposition... et...

Namori L'enquête en cours parle d'un véritable complot...

Samba Lassana Touré, comploteur ?

Samba C'est une blague ?

Namori Il l'a reconnu lui-même. C'est dans le rapport du commissaire de police... tiens... je n'invente rien...

Samba prend le document, le lit et le repose sur le bureau.

Samba Ces accusations ne tiennent pas debout, mon père ne s'est jamais mêlé de politique !

Namori La réunion de préparation de la manifestation s'est tenue dans ses entrepôts...

Samba Comment tu le sais ?

Namori Je le sais, c'est tout...

Samba tourne un regard accusateur vers Jules.

Samba Les commerçants sont pour la plupart de vieux amis... Ils se connaissent depuis très longtemps.

Namori Des amis qui sont devenus nos ennemis, Samba !

Samba Et puis ce Fily Dabo Sissoko n'est jamais venu à la maison !

Namori Le président Keita a décidé que les quatre-vingt-quinze accusés seront déferés devant un Tribunal Populaire... le procès sera public. Je suis désolé, Samba, je ne peux vraiment rien faire... Je peux juste te donner une autorisation de visite à la Maison d'Arrêt...

Samba Je vais lui trouver un bon avocat...

Namori Le Président a décidé que les détenus n'auraient pas d'avocat...

Samba Mais c'est dégueulasse...

Namori C'est pas moi qui décide...

Namori Mais... c'est pas tout... je croyais t'avoir interdit de fréquenter cette Lara Samassoko... on m'a dit que tu l'avais emmenée en mission...

Samba C'est qui « on » ? Les brigades de vigilance qui ont tondu mon petit frère ? (Il se tourne vers Jules.) Ou mon grand ami Jules Baki ?

Jules Au début je t'ai suivi. Je t'ai suivi les yeux fermés comme... comme un maître... tu m'as tout appris, Samba...

Samba C'est moi qui t'ai appris à trahir ? **4** C'est moi ? C'est pas plutôt Gabriel Bakou ? (Il se tourne vers Namori.) Ou toi, Namori ?

Namori (il explose) Maintenant ça suffit, Samba ! **5** C'est toi qui as trahi ma confiance avec Lara...

Samba Lara va demander le divorce et Mariam Diallo appuiera sa demande !

Namori (soudain glacial) En attendant, elle est toujours mariée ! Pour l'instant je te mets en disponibilité jusqu'à nouvel ordre... et rends Lara à son mari... allez, rentre chez toi, on a du travail !

Samba se lève et dévisage Jules qui baisse les yeux.

Samba Je t'avais appris qu'il fallait enseigner et convaincre.

Samba Tu me dégoûtes...

75. Magasin d'alimentation. Façade – Ext. jour

Dans la rue, devant un commerce d'alimentation, une longue file d'attente [ou les gens contestent en s'agitant : « ça va arriver ? Un peu de patience... ça fait des heures qu'on attend... »]

Client Pourquoi tu passes pas devant nous ?

Samba Pourquoi je le ferais ?

Client Parce que tu es un grand chef.

Samba hausse les épaules.

Cliente (OUMY NDIAYE) Depuis votre indépendance, je fais la queue, c'est vous les intellectuels qui avaient voulu l'indépendance et nous on fait la queue pendant des heures...

Samba Avant tu faisais pas la queue, tu mangeais pas du tout. Maintenant tu peux nourrir tes enfants... alors, fous-moi la paix... **6**

Samba Ne me parle plus.

76. Happy Boys Club. Salle à l'arrière – Int. jour

Lara dans une petite pièce à l'arrière du club met une couverture brodée sur une table basse, [déplace un petit banc, accroche des affiches politiques de Samba au mur...] Et prépare un plat qui mijote.

Samba arrive avec des mangues et des pastèques, il la regarde s'affairer, l'embrasse tendrement dans le cou. Lara sent son regard, il a l'air soucieux, un brin triste... Il va s'asseoir à l'intérieur, préoccupé.

Lara s'approche de lui et le prend dans ses bras.

Lara (par-delà le grillage de la fenêtre) C'est à cause de tes rêves ?

Elle vacille, la tête lui tourne.

Samba (l'aidant à s'asseoir) Ça va ?

Samba C'est toi mon rêve... (Il l'a rejointe et se serre contre elle.) toi et notre petit enfant... **7**



83. Maison d'arrêt. Cellule et couloir – Int. nuit

Ils sont plusieurs détenus entassés dans des cellules...
Un gardien vient chercher Lassana...
Il avance courbé et boîte un peu...

84. Maison d'arrêt. Cour intérieure [Parloir] – Ext. nuit

Samba attend dans la cour de la prison.
Deux tabourets. Samba a sur ses genoux une corbeille pleine de mangues.

La grille s'ouvre. Un gardien amène Lassana, boitant, le vêtement sale et déchiré.

Samba est effaré de voir son père en si piteux état. Le visage de Lassana est tuméfié.

Le gardien armé assiste à l'entrevue.

Le gardien (laissant le prisonnier avec son fils)
Cinq minutes.

Samba prend la main de son père **1** et le fait s'asseoir sur un banc.

Lassana s'assied, lourdement.

Samba Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Lassana Rien... rien du tout... c'est moi qui suis tombé...

On le découvre fébrile et miné par la peur...

Samba lui tend la corbeille...

D'une main tremblante, Lassana prend une mangue et croque dans le fruit à pleines dents...

On le sent affamé.

Le jus dégouline sur son menton...

Lassana C'est bon... merci mon fils... **2**

Samba tend une mangue au gardien qui ne la refuse pas.

Samba Le procès public est prévu pour le 24 septembre...

Lassana Je dirai que j'ai contribué à l'organisation de la manifestation des commerçants, que je reconnais tous les faits qui me sont reprochés... Que j'ai commis une très grosse faute... (Il relève la tête et regarde son fils.) Ça te va ?

Samba Pourquoi tu me demandes ça à moi ?

Lassana ne répond rien.

Lassana (après un silence) Je dirai aussi que je connais Fily Dabo Sissoko...

Samba Mais c'est faux ! Tu ne l'as jamais vu !

Lassana J'étais l'ami d'un homme qui a comploté contre le régime...

Samba Papa ! Arrête !

Lassana fait signe à Aminata hors champ qui est venue le voir.

Il se relève péniblement. Il prend la corbeille et fait signe au gardien d'ouvrir la porte.

Samba reste prostré sur son tabouret, les larmes aux yeux...

85. Maison d'arrêt. Sortie – Ext. nuit

La silhouette d'Aminata dans la nuit...
Samba sort de la maison d'arrêt.

Sa mère accourt vers lui.

Aminata Alors ?

Samba Ils ont dû le tabasser... il crève de trouille... il raconte n'importe quoi...

Aminata Et qu'est-ce qu'on peut faire ?

Samba Je sais pas, maman...

Aminata (s'éloignant) Il y a quelques jours tu savais tout. Maintenant tu ne sais plus rien ! **3**

86. Immeuble d'US-RDA. Façade et entrée – Ext./Int. matin

Une plaque à l'entrée d'un petit immeuble qui ne paie pas de mine.

« Union soudanaise, rassemblement démocratique africain »

À l'entrée, un jeune employé (YOUSSOUF LY) est occupé à feuilleter des documents [à la ronéo].

Un portrait du président Keita affiché sur un mur.

Employé US-RDA Salut Samba...

Samba Gabriel Bakou est dans son bureau ?

Employé US-RDA (index pointé) Non. Tous les commissaires politiques sont en réunion... **4**

Ça chauffe en ce moment [à Bamako dis-moi...]
[Samba écoute à peine [et s'engage dans l'escalier.]
L'employé, qui panique :) Faut pas les déranger !
[Je vais me faire engueuler !]

87. Immeuble de l'US-RDA. Salle de réunion du BPN – Int. matin

Samba [longe un couloir et] ouvre une porte sans frapper.

Plusieurs commissaires politiques sont en pleine réunion, dont Gabriel Bakou...

L'intrusion de Samba leur coupe le sifflet. **5**

Gabriel Bakou (pas du tout avenant) Qu'est-ce que tu veux ?

Samba Hier soir j'ai vu mon père à la maison d'arrêt... On l'a frappé, on l'a intimidé, on lui a fait signer n'importe quoi... On est où ici ? À l'Union Soudanaise ou au KGB sous Staline ? **6**

Salif (un des Commissaires, hors champ) Tu te trompes de porte mon garçon... Va voir le ministre de l'Intérieur, [Mamadou Keita]...

Samba ... et il me dira de m'adresser aux Commissaires Politiques ? C'est vous qui contrôlez le gouvernement !

Mamadou Sidibé (à Gabriel) Mais Gabriel, pourquoi il est encore là, ce petit imbécile ?

Gabriel Bakou C'est le protégé de Namori Diakaté...

Samba Le petit crétin il vous dit merde ! Vous êtes devenus complètement paranoïaques et vous voyez des complots partout ! Les commerçants n'ont jamais voulu renverser le régime !

[**Gabriel Bakou**] **Salif** Ça suffit ! Tu y étais à la manifestation ? Quand on met le feu au drapeau malien on s'attaque à la République ! Attention, les Français nous guettent... Foccart (Le « Monsieur Afrique » du Gaullisme.) n'est jamais bien loin ! L'indépendance, ça leur va, tant que leurs intérêts sont préservés. Mais le socialisme, ça les terrifie !

Gabriel Bakou Ils arment les exilés guinéens contre Sékou Touré... Les Anglais ont voulu [essayer d']assassiner Krumah... Comme les colons belges avaient coupé en morceaux Lumumba... Ouvre les yeux... Ton père aura le sort qu'il mérite ! (Il se tourne vers les autres Commissaires.) Je propose qu'on prononce immédiatement l'exclusion temporaire du Parti de Samba Touré !

Toutes les mains se lèvent... **7**

Samba Allez vous faire foutre !

Il claque la porte.

89. Tribunal. Façade – Ext. jour

L'Essor, le journal gouvernemental de Bamako que Samba tient dans ses mains « chapeaute » ainsi sa une :

LE PROCÈS DES TRAITRES

Les trois épouses de Lassana patientent également, un peu en retrait et visiblement très angoissées.

Aminata, butée, continue d'en vouloir à son fils comme s'il était responsable de ce qui est arrivé à son mari.

Badian qui porte une casquette pour cacher ses cheveux ras est le seul à demeurer tout près de son grand-frère.

Il y a foule sur l'esplanade du tribunal : des épouses, des proches des commerçants, des curieux...

La salle d'audience du procès public affiche complet et un cordon de gendarmes interdit toute intrusion. Des fourgons pénitentiaires aux vitres grillagées sont stationnés un peu partout.

Pour prévenir d'éventuels débordements, le gouvernement a fait appel à l'armée. Des militaires casqués et armés de fusils d'assaut sont en faction.

Mouvement de foule. Le verdict a été rendu et les accusés sortent du tribunal, enchaînés et menottés...

Samba aperçoit Salif, le coordinateur du Bureau Politique...

Salif Cinq ans de travaux forcés au bagne de Kidal pour ton père ! Désolé pour toi...

Samba T'as pas l'air désolé Salif... on dirait même que ça te fait plaisir...

Salif Hamadoum Dicko, Kassoum Touré et Fily Dabo Sissoko sont condamnés à mort... il y a 14 condamnations à 20 ans de travaux forcés dont Koulou Kompè... huit accusés à quinze ans... alors votre père s'en tire plutôt bien...

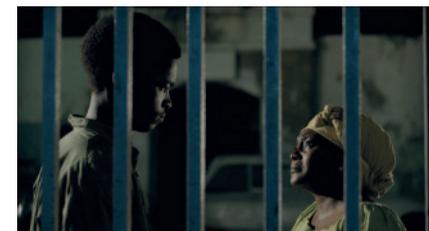
Samba C'est pour entendre ça que je me suis battu avec vous depuis le jour de l'indépendance ?

Salif Gabriel t'a mis dans la liste des personnes à surveiller de près, Samba... Alors tiens-toi à carreau... sinon toi aussi tu vas te retrouver à Kidal...

On voit Lassana qui sort du tribunal, enchaîné avec un autre condamné. On le pousse vers un des fourgons. Il baisse la tête, ne regarde personne...

Les trois femmes se mettent à hurler que Lassana Touré est innocent !

La foule s'agite. On crie : « Modibo assassin ! » « Mascarade ! » Pour se dégager, un des soldats tire une rafale de fusil mitrailleur en l'air...



Panique générale.
Bousculée, Aminata tombe à la renverse...
Samba se précipite pour l'aider à se relever...

Aminata (en larmes) Dans les mines de sel de Taoudéni on se brûle les pieds... c'est l'enfer... il ne reviendra jamais... jamais...

Elle sanglote de plus belle. Samba la serre dans ses bras...

90. Happy Boys Club. Rue – Ext. jour

Samba en moto dans les rues de Bamako...
Il arrive enfin devant le Happy Boys Club.
La rue est déserte...
Samba se gare.

Sur la porte du club est collée une affichette où l'on peut lire : « Par arrêté préfectoral établissement fermé par les services d'hygiène ».

Samba frappe contre le battant.
On ne tarde pas à entendre derrière la porte une voix qui crie : « C'est fermé ! »

Samba (criant) Amady c'est moi !

La porte s'ouvre sur Amady, méfiant, qui regarde à droite et à gauche et finit par les faire entrer.

91. Happy Boys Club. Salle – Int. jour

Lara aide Amady à ranger tout ce qui a été cassé (tables renversées verres et bouteilles brisées).
Amady montre à Samba le juke-box du club qui a été fracassé.

Amady Ils cherchaient de la drogue et de l'alcool et comme ils n'ont rien trouvé, ils ont tout cassé... (À Samba :) Ils disent qu'ils veulent une jeunesse saine, d'esprit et de corps et que

Amady La musique occidentale est une incitation à la débauche... Et ça ne les a pas empêchés de boire tout l'alcool qu'ils pouvaient. Et ce qu'ils ne pouvaient pas boire, ils l'ont emporté.
1 Je n'ai plus une goutte. Ils ont piqué les microsillons et le stock de « Salut les Copains » que j'avais gardé ! C'est le dernier [premier] numéro... j'en ai sauvé un !

Il sort de derrière le bar le magazine sauvé de la rafle.
En couverture, Sylvie Vartan et Johnny Hallyday.

De plus en plus consterné, Samba prend le magazine.
Lara s'approche pour le regarder. Samba le feuillette : défilent les photos de Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Vince Taylor, Eddy Mitchell, Duke Ellington, Ray Charles...

Amady Je crois que la fête est finie...

88. Maison Konaté. Rue – Ext. jour

Maliki et Boubakar guettent dans leur voiture garée de l'autre côté de la rue. Boubakar se cure les ongles avec un long couteau inquiétant, Maliki boit une bière.

Boubakar Arrête de boire !

Maliki J'en ai marre d'attendre...

Bintou sort de chez elle, son cartable à la main.

Boubakar Tu as raison ! Ils se sont assez foutus de notre gueule !

Il sort brusquement de la voiture, traverse la rue, et attrape Bintou par le col, la poussant chez elle. **2**

Elle se débat mais il parvient à la faire monter à l'arrière. Elle est terrorisée. Boubakar sort un couteau.

Boubakar On ne voit plus Lara. Tu vas me dire où elle est. Je suis son frère ! Parle, ou je te coupe le cou.

92. Happy Boys Club. Salle – Int. jour

On frappe à la porte.

Amady C'est fermé !

Bintou (hors champ) Amady, c'est Bintou !

On voit alors Bintou, en pleurs, se précipiter vers Badian.

Badian Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Bintou (hors d'haleine) Boubakar, le frère de Lara était devant notre maison **3** [en bas de notre immeuble]... et il n'est pas tout seul... il est venu avec un autre type...

Samba Ils croient toujours qu'elle est chez vous ?

Bintou Non, je leur ai dit où vous étiez, il avait un couteau, j'ai eu peur... pardon Samba.

Badian C'est pas grave, c'est pas grave.

Samba C'est rien, c'est rien. Personne t'en veut. (À Badian :) Badian, occupe-toi d'elle.

Badian (très fier) Tu peux compter sur moi, mon frère !

Samba (à Lara) On doit partir.

Samba Il faut quitter le pays.

Lara Tu es sûr de toi ?

Ils se regardent un instant.

Amady Oui oui oui il est sûr...

Amady Je vais chercher la voiture, attendez-moi devant.

Amady part.

Samba Tu vas prendre le train pour Dakar... Je te rejoindrai là-bas... Ils ont transféré mon père au bain de Kidal, je suis obligé de savoir comment il va... Je veux voir comment on le traite.

Lara Et après Dakar ? (Samba laisse un temps.)
Le ciel s'éclaircira... **4**

92. Happy Boys Club. Rue – Ext. nuit

Maliki et Boubakar sont adossés à leur Simca face au club.

Maliki tient maintenant dans une main une batte de baseball.

Ils voient Lara et Samba sortir.

Maliki (criant en bambara) Lara ! Viens !

Au même moment, une voiture garée non loin... C'est Amady qui est au volant...

Il s'arrête pile au niveau de l'entrée du club.

Samba et Lara s'engouffrent à l'intérieur.

Maliki et Boubakar traversent la rue mais ils arrivent trop tard. Avec sa batte, Maliki, enragé, a juste le temps d'exploser la lunette arrière de la voiture au moment où Amady démarre en trombe...

93. Rues Bamako 4. Voiture Amady – Int./Ext. nuit

Dans la voiture d'Amady ça commence par des éclats de rire. À l'arrière, Lara et Samba.

Samba se retourne pour voir s'ils ne sont pas suivis... Rien d'anormal...

Amady Un peu de musique ?

Amady glisse une cassette audio dans le lecteur.

Voix Johnny Come on let's twist again Like you did last summer Yeah, let's twist again Like you did last year / Do you remember when Things were really hummin' Yeah let's twist again Twist the time is here!

Lara se tourne vers Samba et l'embrasse.

95. Gare de Bamako. Parking et entrée – Ext. jour

Une foule très mélangée...

Des militaires, postés sur le toit de la gare [gendarmes] surveillent le va-et-vient des voyageurs...

Samba et Lara descendent de la voiture d'Amady...

Amady Voilà, les amis. (À Samba :) Je vais me garer et je t'attends. [un peu plus loin... je vous rejoins sur le quai...] (Samba prend le sac de Lara. Celle-ci fait le tour de la voiture pour faire ses adieux à Amady.) Tu fais bon voyage et tu prends soin de toi, d'accord ? Je m'occupe de Samba.
5 T'inquiètes pas.

Lara Merci pour tout, Amady.

98. Gare de Bamako. Quai – Ext. jour

Le train express pour Dakar est à quai et les voyageurs commencent à grimper dans les wagons...

Des employés vérifient les titres de transport et tentent comme ils peuvent de coincer ceux qui resquillent. Les gendarmes continuent leur surveillance...

Samba et Lara marchent côte à côte sur le quai.

Elle a un petit baluchon en guise de valise.

Samba C'est un petit hôtel municipal qui s'appelle « La Porte du retour »... pas très loin de la gare de Bel Air...
6 tu demandes une chambre pour un mois, mais je serai là avant... je te promets...

97. Gare de Bamako. Parking et entrée – Ext. jour

Amady se gare dans un parking à ciel ouvert.

97A. Rue de Bamako – Ext. jour

Maliki et Boubakar sont à proximité.

Maliki J'en ai assez. Rentrons au village. Vous garderez la dot pour ta femme.

Boubakar Tu ne sais pas ce que tu dis, Maliki !

Maliki Ta sœur ne m'aimera jamais, tu comprends pas ça ?

Boubakar Je ne rentrerai pas sans elle ! **7** On aura cette honte toute notre vie ! On va la retrouver et la ramener.



1



2



3



4



5



6



7

Voir page 117

Voir page 117

Voir page 117



98. Gare de Bamako. Quai et train – Ext./Int. jour

Lara et Samba font leurs adieux à côté du train. **1**

Samba Monte dans le train, je vais te chercher un billet. Allez. (Lara monte. Il la retrouve à la fenêtre d'un wagon, elle lui tend la main à travers la grille.) **Si tu veux une bonne place, va t'asseoir.**

Lara Non, je m'assiérai plus tard. J'attends que tu reviennes. **2**

Samba Pense à notre enfant. **3**

Lara s'est assise contre la grille de la fenêtre et attend.

96. Gare de Bamako. Balcon – Ext. jour

Samba va prendre un billet de train pour Lara... **4**

96A. Gare de Bamako. Parking – Ext. jour

Fou de rage, Maliki conduit dans les rues de Bamako. Embouteillage. Une charrette s'est renversée.

On retrouve Amady qui attend Samba tout en se promenant dans les allées du marché attendant. Il ne remarque pas la voiture de Maliki et Boubakar qui arrive.

Ils se garent à proximité du train et descendent de voiture. **5**

Boubakar longe le train, à la recherche de Lara. Il rejoint Maliki, et tous deux se dirigent vers la gare et l'escalier menant aux guichets.

Sur le balcon, ils peuvent avoir une meilleure vue sur les voyageurs qui montent dans le train. **6**

Et soudain, sortant du guichet arrive Samba, ses billets à la main. Les deux hommes lui barrent le passage. **7**

Boubakar Où est passée Lara ? Tu vas nous dire où est Lara ? Dis-le !

Boubakar a sorti son couteau, tremblant. Samba jette un regard vers le wagon où est montée Lara. Celle-ci l'aperçoit, face à Maliki et Boubakar, menaçants. **8**

Lara Samba !

Elle se précipite.

Lara le regarde droit dans les yeux.

Samba Sauve-toi Lara ! Monte dans le train...

Elle ne bouge pas. Maliki s'est arrêté de marcher. Ils sont maintenant à une dizaine de mètres l'un de l'autre.

Boubakar Qu'est-ce tu fous ? Va la chercher !

Maliki Je peux pas...

Boubakar Donne-moi ça !

Il lui arrache le couteau des mains et fonce vers Samba...

Boubakar (hurlant et brandissant son couteau) **Laisse-la partir ou je te coupe les couilles !**

La bagarre devient inévitable.

Maliki n'a pas bougé.

Samba tente de passer entre les deux hommes mais Boubakar s'est jeté sur lui, son couteau en avant. **9**

Lara est descendue du train et court vers le balcon, suivie de Amady qui l'a aperçue. **10**

La jeune fille s'immobilise. Les deux assaillants ont disparu, Samba s'écroule touché à mort. Lara se jette sur lui.

Lara Samba ! Samba ! **11**

Des voyageurs s'attroupent...

Voir page 117



Boubakar tente désespérément d'entraîner sa sœur qu'il a saisie par un poignet. Lara se débat en hurlant...

Il abandonne et rejoint Maliki...

Ils tentent de s'enfuir mais deux gendarmes leur barrent la route. L'un d'eux a saisi son pistolet...

Sur le quai, impuissant, Amady assiste au drame qui vient de se jouer.

Il y a de plus en plus de monde autour des deux amants...

Lara est couchée sur Samba qu'elle étreint en hurlant son désespoir...

99. Commissariat central. Grande salle – Int. jour

Lara, livide, totalement mutique, le chemisier maculé du sang de Samba, est assise dans un petit bureau. **12**

Un policier (CHALYS LEYE) [tape] lit son rapport [sur une vieille machine à écrire]...

Policier J'ai procédé ce jour à l'interpellation de Lara Samassoko qui reconnaît, alors qu'elle était mariée à Maliki Moussa, s'être enfuie du domicile conjugal et de son village de Fayira pour consommer une relation adultérine avec le dénommé Samba Touré. Le mari de Lara Samassoko a légitimement voulu récupérer son épouse **13** qui prenait le train pour Dakar... Samba Touré a agressé devant témoins Boubakar Samassoko qui s'est défendu avec un couteau sans intention de tuer ce qui malheureusement n'a pas été le cas. Les militaires présents sur le quai ont eu le plus grand mal à s'emparer de Lara Samassoko qui était accrochée au cadavre de son amant comme un crapaud en rut.

100. Ministère de la Jeunesse. Bureau Namori – Int. jour

La voix off du policier de permanence se prolonge maintenant dans le bureau de Namori qui est en train de lire le rapport...

Voix policier Il a donc fallu user de la force pour la décrocher et la conduire au poste...

Après lecture, Namori, Directeur de cabinet du Ministre de la Jeunesse, froisse le rapport **14** et le balance dans la corbeille à papier...

La caméra panote sur la célèbre photo de Modibo Keita et de ses alliés africains.

Carton :
NORD DU MALI, 2012

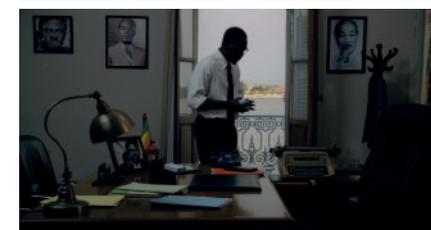
ÉPILOGUE :

1. Village région de Gao. Cimetière – Ext. jour

Une femme en niqab demande à un gamin d'aller déposer un bouquet de fleurs sauvages sur une tombe dans un cimetière musulman... elle lui indique la tombe de loin avec force gestes...

2. Village région de Gao. Rue Principale – Ext. jour

... puis s'éloigne dans la rue commerçante d'un village... des femmes achètent des légumes et des fruits. Toutes sont voilées. Un peu plus loin on aperçoit une terrasse de café pourrie : tables abîmées et sales, chaises en plastique, parasols défraîchis... Des rebelles islamistes de l'Azawad, enturbannés, prennent le thé, Kalachnikov posée sur les genoux. Ils semblent accablés par





une chaleur suffocante et surveillent vaguement les allées et venues des villageois.

La femme en niqab, dont on ne voit que les yeux, chargée de lourds paniers, passe devant la terrasse sous le regard indifférent des djihadistes...

On la suit dans le dédale des ruelles...

3. Village région de Gao. Maison Lara – Int. jour

Elle entre dans une petite maison, ferme la porte...

Sitôt la porte fermée, elle pose ses paniers et se dévoile agacée par son niqab.

On découvre alors une vieille femme aux cheveux blancs qui a dû être très belle.

Elle s'évente et s'éponge le front avec son voile devant un miroir...

Dans le miroir on voit se refléter plusieurs photographies en noir et blanc exposées sur le mur. Sur l'une d'entre elles un jeune couple sur une moto dans un costume des années soixante...

Le regard de la femme semble se perdre dans la photo... loin, très loin...

101. Village région de Gao. Maison Lara – Int. jour

Nous revoilà cinquante ans plus tard dans le nord du Mali que contrôlent les rebelles islamistes.

Dans sa maison, Lara (KEN BUGUL), la « vieille dame » du début de l'histoire, apprend le twist à ses trois petits enfants, un garçon et deux filles sur la chanson « Let's Twist Again ». 1 Très appliqués, ils rient avec leur grand-mère lorsque soudain la musique s'arrête net.

Une des petites filles Oh non maman !

C'est leur mère (CHRISTIANE DUMONT), la fille de Lara, qui vient d'éteindre le téléphone portable d'où provenait la musique.

La fille de Lara (en niqab) Vous voulez qu'on se retrouve tous en prison ou quoi ? 2

Lara (qui s'assied sur le canapé) Un jour, le ciel s'éclaircira... 3

La fille de Lara Qu'est-ce que tu racontes ?

Lara Rien...

La fille de Lara (poussant les enfants dehors) Allez, on y va.

Lara Tu me les ramènes demain ? (Aux enfants :) allez, partez tous, allez, ouste ! Je vous ai assez vus ! 4

Elle les embrasse.

Sa fille ajuste son voile et sort avec ses enfants...

Lara va dans sa chambre, ouvre une armoire où est accrochée sur un cintre la robe de la photographie.

Voix Lara âgée (voix off) Mon cœur me fait mal, Samba... mon Samba chéri, [je crois que dans peu de temps je respirerai le parfum de ces fleurs avec toi...] Tu n'as pas connu ta fille, mais elle te connaît très bien... je lui ai tellement parlé de toi... je lui ai aussi appris à danser comme nous dansions... et à tes petits enfants aussi...

La vieille dame s'est levée et regarde plusieurs photographies encadrées et accrochées au mur : quelques-unes des photos prises par le photographe 50 ans auparavant.

Voix Lara âgée (voix off) J'étais revenu au Mali parce qu'on m'avait proposé ce poste de professeur de danse... aujourd'hui tout est interdit... je ne peux même plus entrer dans le cimetière avec ces boucs armés jusqu'aux dents...

Voix Lara âgée (voix off) Tu vois, j'ai retenu tes leçons...

5 tu avais raison Samba mais tu avançais seul et je doutais et les autres doutaient... et nous le regrettons tous à présent... Avec ces barbus qui nous empêchent même d'écouter de la musique. 6 [On a tué Modibo Keita.] Vous construisiez des écoles, ils les détruisent... des hôpitaux, ils les détruisent, des théâtres, ils les détruisent... c'est la vie qu'ils veulent détruire... 7 et la France est de retour sans penser que si l'Afrique n'avait jamais été colonisée, [un seul instant que s'ils n'étaient jamais venus] nous n'en serions sans doute pas là aujourd'hui.

102. Village région de Gao. Rue principale – Ext. jour

Un peu comme dans un rêve, Lara marche maintenant dans une ruelle de son village. 8

Elle a retrouvé le regard de sa jeunesse et se parle à elle-même, comme une incantation : « un jour le ciel s'éclaircira ».

Elle allume son portable. Une explosion de musique, Otis Redding semble déchirer le ciel... 9

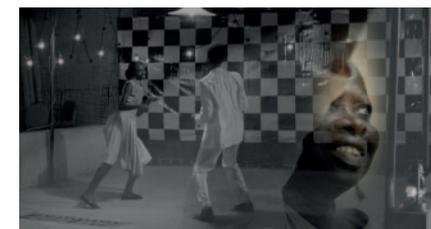
Elle se rapproche de la place.

On distingue près de leur véhicule, les rebelles enturbannés qui tiennent leur kalachnikov...

De sa main libre Lara fait tourner le voile noir qu'elle portait au début du film... 10

Le voile semble danser dans le ciel, se superposant à Lara et Samba dansant le twist l'un en face de l'autre, cinquante ans auparavant... 11

Générique de fin



Commentaires de Robert Guédiguian sur le scénario

Scène 22 (page 65). Samba se gare devant les entrepôts de son père.

“C’est une scène qui ne durait que quelques secondes. Elle a été tournée, puis elle a sauté au montage, comme beaucoup d’autres, car elle n’était pas d’une utilité absolue. Et c’est la même chose pour l’exercice de maths de Badian dans la scène suivante (page 66).”

Scène Happy Boys Club (page 66)

Tous les jeunes de la ville dansent avec entrain le twist sur des chansons européennes. Au bout d’un moment, Samba attrape son jeune frère Badian pour le ramener à la maison, malgré ses protestations.



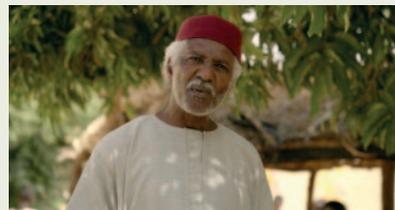
“Je savais que nous allions tourner dans le club, mais je ne savais pas à l’avance où j’allais caler ces scènes de danse. Ce n’est donc pas à proprement parler une scène supplémentaire. Au moment du montage, nous nous sommes dit qu’il fallait mettre en avant le plus vite possible tous les éléments du film. D’entrée de jeu Samba apparaît, et avec lui le rapport du personnage avec son père et l’enjeu du socialisme, et puis on passe à la musique...”

Scène 4 (page 66). La visite de Samba, Jules et Bakary au village de Fayira.



“Il y a manifestement autant de bleu que de jaune dans cette scène, mais je n’en ai pas vraiment conscience au moment où je tourne. En réalité les dialogues supplémentaires sont écrits quelques jours auparavant, et tout ce qui est écrit est tourné. Nous faisons plusieurs plans sur Samba, plusieurs plans sur le chef du village. Et c’est au moment du montage que je fais le choix de conserver telle ou telle ligne de dialogue.”

Page 67. Cheikh Moussa rabroue le discours de Samba... avant de l’inviter à la fête le soir.



Cheikh Moussa C’est ça... récite ta leçon ! Sous prétexte de les obliger à tout partager, on prive du jour au lendemain des braves gens de leurs ressources... et on en fait des mendiants ! Ici comme ailleurs, c’est l’agriculture familiale qui marche et rien d’autre... nos paysans ont besoin de savoir que leur récolte, comme la terre qu’ils cultivent, leur appartient ! Tu comprends ça ? C’est leur terre, de père en fils, depuis toujours ! Et tu es venu nous dire que le sorgho de leurs champs appartient désormais à l’État Malien ?

“C’était une belle tirade, mais trop longue et de fait assez répétitive. Le texte y revient par la suite. Je l’ai supprimée.”

Scène 10 (page 68). Après leur discours infructueux, les jeunes miliciens vont distribuer des médicaments.



Ousmane (à Samba) Je t’avais prévenu... tant qu’il y aura des Cheikh Moussa dans les villages maliens...
Samba De toute façon, la paysannerie n’a jamais été une classe révolutionnaire... c’est le moins qu’on puisse dire... allez, viens prendre un carton de chloroquine ; ça au moins il acceptera...
Ousmane accompagne Samba jusqu’au pick-up...

Ousmane Ici, je fais un travail de fourmi... quand tu reviendras, je suis sûr que j’aurai obtenu d’autres inscriptions à l’union soudanaise.

“C’était vraiment didactique, il était sage de le couper.”

Scène 5 (page 68). Soir de fête à Fayira, où les miliciens sont invités.



Samba (à Bakary) Tu imagines un twist ?
Bakary On peut essayer !
Samba (amusé) Tu sais comment on dit twist en bambara ? Allez, on y va, on se jette à l’eau !

“C’est une petite impro. Et pour tout dire c’est même une impro en post-synchro. Nous cherchions une phrase qui comporte cinq syllabes. Le plan était assez serré, on voyait bien les lèvres des acteurs bouger. Sur la piste on ne faisait pas attention à ce qu’ils se racontaient. Mais comme il est évident qu’ils se parlent, il a bien fallu trouver quelque chose pour pallier le manque au moment du montage.

Scènes maison de Lara puis au bord du fleuve, le lendemain matin (page 68)

Lara, son mari couché sur elle, parvient à se dégager et quitte la maison dans la nuit.



Le lendemain matin, on retrouve les trois amis qui ont replié leur tente et repartent dans leur pick-up.



“Ce sont typiquement des scènes que nous avons ajoutées au dernier moment. Elles nous semblaient utiles à la continuité du récit.”

Scène 6 (page 70). Dans sa chambre, Lassana écoute un discours du président Keita.



“Le texte n’était finalement pas si intéressant que cela, et même un peu lourd. Nous avons filmé Lassana en train de fumer. Mais sans le commentaire du journaliste.”

Scène 9 (page 72). Baboli, le régisseur, sermonne Badian, le second fils de Lassana.

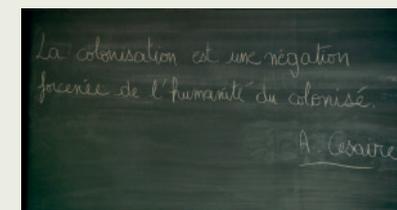
Baboli Prends exemple sur ton père...
Badian Eh bien je ne suis pas un musulman authentique ! Je suis un trafiqué !
Baboli C’est bien ce que je dis : tu ne penses qu’à ton plaisir !
Badian (plus insolent que jamais) Le plaisir, tu ne sais même pas ce que ça veut dire !



“Pour tout dire, ce n’était pas très bien. Il valait mieux le couper.”

Scène 14 (page 72). Une citation de Mao changée par une d’Aimé Césaire sur le tableau d’école du village. Samba écrit à la craie sur le tableau : « La colonisation est une négation forcenée de l’humanité du colonisé. » Aimé Césaire

Qui a remplacé : « Le révolutionnaire est dans le peuple comme un poisson dans l’eau... » Mao Tsé Toung



“Il m’a semblé absolument nécessaire de trouver une phrase qui parle de colonisation, alors que celle de Mao était sur un autre registre. La phrase de Césaire est très forte. Elle parle du racisme qui est inhérent à la colonisation. Mais j’aime bien la maxime de Mao, je l’aurais volontiers casée ailleurs, mais je n’ai pas trouvé de place. La décision a été prise pendant la préparation. La phrase de Mao n’a jamais été écrite au tableau noir.”

Scène 16 (page 72). Lara raconte son enlèvement et son mariage forcé à Samba (réplique enlevée).



Lara Ils m’ont jetée à l’arrière de la voiture... y’a un des frères de Maliki qui m’a baïllonnée et l’autre qui m’a coincée sur ses genoux... je pouvais plus respirer... en pleine rue et en plein jour ! Et personne n’a bougé... ils m’auraient égorgée, c’était pareil... comme si rien ne s’était passé... comme si j’étais invisible...

“Redondant, donc inutile.”

Scène 15 (page 73). *L'assemblée des commerçants de Bamako.*

Madame Sy (taxis de Bamako) Les Syriens et les Libyens on les « décolonise » aussi ?



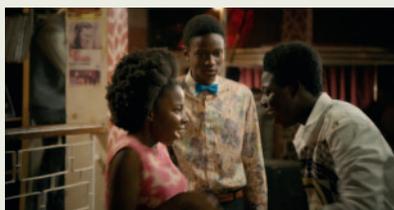
“C’est vrai qu’il y avait beaucoup de Syriens et de Libyens en Afrique noire. Mais il aurait fallu développer l’idée. Cela ne servait à rien de le signaler par une phrase avant de passer à autre chose.”

Scène 21 (page 75). *La jeune sœur de Bakary, Bintou, fait essayer des vêtements à Lara pour sortir en boîte.*



“Cela fait partie des scènes ajoutées pendant la préparation.”

Scène 24 (page 76). *Au Happy Boys Club, Badian et Abdou se disputent Bintou.*



“C’était une petite scène où ils se disputaient un petit peu les faveurs de la sœur de Bakary. Ce n’était pas primordial.”

Scène 25C (page 76). *Une réunion a commencé à la Chambre du Commerce, avec tous les commerçants de la ville.*



Orateur Nous avons tous pensé que l’Indépendance nous permettrait de développer le pays, et de développer nos affaires. Au contraire ! Elle est en train de ruiner le pays, et de ruiner nos affaires ! Toute la consommation

du Mali est passée sous le contrôle de l’État, qui a le monopole de l’importation, et de l’exportation. Les commerçants importants ont des profits en chute libre ! Camarades, si on ne réagit pas, ils finiront par tout nous prendre comme en Russie ! C’est ça, le but caché de ce gouvernement !

“Cette scène a été rajoutée pendant la préparation. Sans elle je pense que les enjeux politiques auraient manqué de clarté. C’est un discours très didactique, que tout le monde comprend, qui permet de mettre les points sur le I. En plus c’est un politique : il articule parfaitement...”

Scène 52 (page 76). *La scène du défilé.*



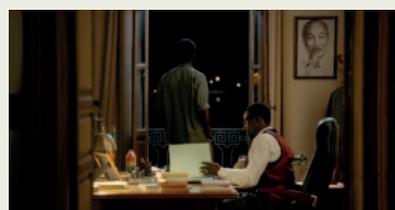
“Cette séquence-là, une semaine plus tôt nous ne savions pas si nous pourrions la tourner. Elle était compliquée à mettre en place. Il fallait bloquer les rues, etc. Nous étions à Thiès. Pendant la seconde partie du tournage. Mais la COVID faisait encore des ravages et nous ne savions pas si nous aurions l’autorisation de tourner. Nous sommes partis la fleur au fusil avec l’idée qu’il faudrait s’adapter au mieux. Ce que nous avons fait.”

Scène 25E (page 78). *Les trois jeunes miliciens roulent dans la brousse en chantant un tube des années 1960.*



“Cette scène découle des rajouts de la scène précédente. Elle est très courte.”

Scène 26 (page 78). *Scène entre Namori et Samba.*



Namori (lisant) Bon je te lis : une plainte a été déposée au tribunal de Markala pour dénoncer la violation de droits fonciers sur des terres dites « ancestrales ». Si les projets collectivistes sont une réelle contribution à la

sécurité alimentaire du Mali, on ne peut sous-estimer le fait que l’agriculture familiale représente 60% de la surface cultivée...

“Encore une réplique longue, répétitive et dispensable. Elle a sauté. Il faut savoir que le degré de compréhension quand on lit un scénario n’est pas le même que si l’on voit le film qui en découle. Parce que les personnages sont incarnés, qu’ils ont des émotions... Mais il arrive quand j’ai le scénario en main que telle ou telle ligne de dialogue n’y sera pas une fois le montage terminé. D’une certaine manière certaines répliques sont parfaites pour vendre le film, elles expliquent bien, mais elles n’ont pas vocation à rester présentes.”

Scène 28 (page 78). *Scène de soirée au Happy Boys Club.*



“Encore une scène dans le club qui a été faite sans que nous sachions où elle se retrouverait dans le film...”

Scène 35 (page 80). *Scène à la concession entre Badian, qui vient de se faire sermonner par son père, sa mère Aminata et le régisseur Baboli.*



“Les coupes ne font pas gagner un temps fou, mais elles permettent quand même de resserrer la scène. Je dois avouer que j’ai une certaine tendance à raccourcir un peu partout... Comme je ne fais pas de plans-séquence, j’ai toujours la possibilité de couper certains plans dans une scène...”

Scène 30 (page 80). *Aux entrepôts de Soriba, Samba vient voir Lara.*

Des camions chargés de caisses de noix de kola en provenance de Côte d’Ivoire pénètrent dans les entrepôts de Soriba Diarra. Des employés, saisonniers pour la plupart, hommes et femmes, déchargent la cargaison et commencent à faire le tri pour remplir des cageots destinés à l’export. Un commerce florissant qui a beaucoup engraisé Soriba Diarra. Depuis son bureau il peut surveiller le va-et-vient des camions et le tri. Il voit

Samba pénétrer dans l’entrepôt. Il se dirige vers une employée qu’on voit de dos, affairée à faire le tri des noix. Quand elle se retourne on reconnaît Lara...



“C’est typiquement de la littérature. Comment pouvais-je indiquer sans le dire verbalement que les cageots provenaient de Côte d’Ivoire ? Cela étant dit, j’ai tenu à montrer de façon récurrente le travail des Maliens, dans les champs, dans les fabriques, dans les bureaux. Sans m’appesantir. Mais en ayant à l’esprit que tout découle de la façon dont on cherche à organiser les rapports de production. Le début du film, qui montre le travail dans la teinturerie du père de Samba est plus long, mais il permet de faire défiler le générique. Cette scène d’exposition permet en quelques plans d’exposer d’entrée de jeu le décor et les enjeux. Après on peut passer à autre chose... Caractériser les personnages par leur activité professionnelle est en tout cas pour moi essentiel. J’ai veillé dans tous mes films à ce que les comédiens soient crédibles dans leur quotidien professionnel... Dans *Gloria Mundi*, c’est vraiment Jean-Pierre Darroussin qui conduit l’autobus. Quand Ariane travaille dans une poissonnerie dans *La ville est tranquille*, ses gestes sont très professionnels quand elle découpe le thon...”

À la fin de la scène (page 80), des employées commentent la visite de Samba en bambara.

“Nous avons pris la décision de ne pas sous-titrer les dialogues en bambara, qui sont très succints.”

Scène 40 (page 81). *Samba emmène Lara au marché de Bamako pour lui trouver du tissu pour une future robe.*



“L’intégralité de la scène a été tournée, mais le début a été coupé.”

Scène 44 (page 82). *La nuit, le long du fleuve Niger, Samba et Lara font l'amour...*



“J’avais deux scènes au bord de l’eau. Celle où Lara apprend qu’elle est enceinte et celle-ci. Mais cette scène n’a pas été tournée, j’ai préféré qu’ils fassent l’amour dans l’entrepôt, au milieu des étoffés.”

Scène 74 (page 84). *Namori et Samba argumentent dans les couloirs du ministère.*



“J’ai coupé des bouts de discours à certains moments, j’en ai ajouté à d’autres. L’idée était d’ajuster au plus près pour la compréhension du spectateur. Ici nous avons développé les premiers désaccords politiques de Samba.”

Scène 36 (page 85). *Une séquence en classe avec le professeur d'Histoire puis une visite du politicien Salif.*



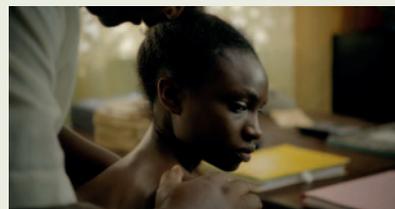
© Robert Guédiguan – Pierre Milon – Matteo Severi

“Cette séquence a été tournée, mais pas montée, du moins ce qui se passe à l’intérieur de la classe. Nous ouvrons directement sur la scène de la cour du lycée.”

Scène 37 (page 86). *Badian se plaint de l'autorité écrasante de son père à son ami Abdou.*

“Les digressions sur Badian n’offraient pas de grand intérêt, elles ont été supprimées. Mais je reviens quand même sur lui tout de suite après...”

Scène 32 (page 87). *Scène de la tentative de viol de Soriba sur Lara.*



“Nous avons raccourci cette scène où Lara est agressée par Soriba. Je crois que l’on comprend très bien la situation dans sa version courte. Je n’ai pas mesuré exactement, mais si nous n’avions pas pratiqué toutes ces coupes, le film durerait 2h50.”

Scène 33 (page 88). *Samba se renseigne auprès du commissaire sur la raison de l'emprisonnement de Lara.*



© Robert Guédiguan – Pierre Milon – Matteo Severi

“La scène a été tournée. Depuis que l’on tourne en numérique et qu’il n’y a plus de rushes, il est facile de voir chaque soir les scènes de la journée. Ce que je fais avec le chef op’ et le premier assistant. Sur le moment on n’est pas toujours attentif, on est pris par la dynamique du tournage. Mais le soir, le temps n’est pas compté de la même manière. Et c’est à ce moment-là que l’on se dit que telle ou telle scène n’est pas totalement satisfaisante. On décide alors de la remettre en chantier pour le lendemain... Ou qu’elle n’est pas vraiment utile... Et elle disparaît... Au moment du montage, j’ai déjà éliminé pas mal de choses... La scène du commissariat, c’est au montage que je l’ai coupée.”

Scène 38 (page 88). *Après avoir laissé partir Samba, Namori retrouve Jules et lui demande de surveiller son ami Samba et son père Lassana.*



“Encore un rajout rendu nécessaire pour une meilleure compréhension de ce qu’il se passe. Mais cela se fait sur le tas. Quand j’écris cette

scène, c’est à la lumière de ce qui a été tourné, je suis déjà en Afrique, je ne suis plus avec Gilles Taurand. C’est un scénariste avec lequel soit dit en passant j’aime beaucoup travailler, il a une capacité de synthèse exceptionnelle. Mais nous ne nous retrouvons que sur des sujets historiques, ce qui implique une matière préexistante au projet. Mes films marseillais sont beaucoup plus personnels, ils sont écrits de façon plus instinctive, ils ne sont pas élaborés de la même manière, et Gilles n’en est pas...”

Scène 48 (page 89). *Samba rend visite à Mariam Diallo, chef de cabinet de la ministre à la Commission Sociale des Femmes.*



“J’ai allégé cette scène, qui était très explicative.”

Scène 49 (page 90). *Dans la rue, Samba sermonne un petit mendiant.*

“Cette scène a été tournée, mais elle n’était pas bonne. Et nous savions que ce serait compliqué de la refaire, sans avoir de certitude que ce serait meilleur. Les enfants n’étaient pas très bons... Ça ne marchait pas.”

Scène 59 (page 90). *Samba parle de sa visite à Mariam Diallo à Lara, tous deux assis sur un banc.*



“Nous avons troqué les rues de Bamako pour les bords de mer. Une question de décor.”

Scène 65 (page 90). *Samba se rend au village de Fayira en moto.*



“Samba est à moto. Et c’est le même plan que lorsqu’il passe avec le pick-up au début du film.”

Scène 66 (page 90). *À la fin de sa visite au Cheik Moussa, Samba était chassé violemment par les hommes du village.*

“J’ai coupé la fin. C’était clair à l’image qu’ils étaient en train de se quereller. Je ne tenais pas vraiment à ce que les villageois s’approchent de lui pour le menacer.”

Scène 29 (page 91). *Cheik Moussa envoie Maliki, son petit-fils, et Boubakar, le frère de Lara, à la recherche de la jeune fille.*



“Nous avons repoussé énormément la poursuite du frère et du mari de Lara. Dans le scénario, c’était beaucoup plus en amont, et de fait on se lassait un peu, le suspense s’émoussait. En plaçant la menace à cet endroit-là, cela faisait comme un rebondissement qui faisait bouger l’histoire. C’est un problème théorique qui se pose quand on écrit un scénario. Si l’on met un élément de tension, le spectateur attend la réponse. Et si l’on ne donne pas cette réponse, il finit par s’ennuyer.”

Scène 58 (page 93). *Boubakar et Maliki poursuivent le pick-up de Samba à travers les rues de Bamako et devaient être bloqués par un camion.*



“On a changé. Finalement ils sont arrêtés par un troupeau de buffles. C’est beaucoup plus local, et spectaculaire. Et évidemment beaucoup plus difficile à tourner ! Pour tout dire, je n’étais pas vraiment rassuré par ces cent buffles qui déboulaient devant moi...”

Scène 60 (page 94). *Les trois miliciens et Lara persuadent des villageois de retourner leur champ.*

“Le début est coupé. Cela fait partie de ces choses que l’on écrit et qui sautent naturellement sur le plateau de tournage. Le pick-up était déjà en place... Or sur le fond, cela ne change rien. Par la suite il y a un vrai changement. J’ai voulu que Lara soit à l’initiative de



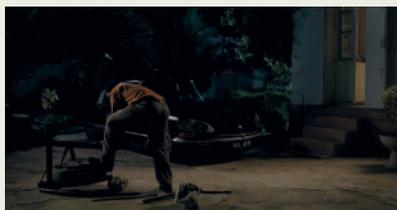
l'intervention dans le champ en friche. Parce que Samba reste dans son discours. Et on lui fait comprendre que ça suffit : « On a compris, c'est bon, prends une bêche ».

Scène 62A (page 95). Les rues de Bamako le soir, avec les jeunes qui dansent dans la rue.



“Je voulais multiplier les points de vue pour montrer que la fête s'était emparée de la ville... Je n'allais pas montrer tous les clubs de la ville, mais j'ai imaginé une sorte de « rue des clubs ».”

Scène 57 (page 96). Un discours du président Keita que les Touré écoutent à la radio.



“J'ai viré ce discours-là pour le remplacer un peu plus loin par un autre texte (69 et 69A). Dans ces scènes-là on voit comment les gens réagissent, ceux qui cachent leur pognon, etc.”

Scène 72 (page 98). La réunion clandestine des commerçants de Bamako qui vont décider de manifester.



“J'ai pas mal coupé. Parce que j'ai préféré le faire dire par l'homme politique un peu plus tôt. Ce qui a l'avantage d'être plus clair.”

Scène 78 (page 98). Une scène entre Lassana et son épouse Aminata, la veille de la manifestation.

“Une scène inutile. Cette scène devait annoncer la manif et sa répression. Lassana avait comme un pressentiment.”

Scène 79 (page 99). Les manifestants envahissent l'hôtel de ville.



“J'ai simplement remplacé le commissariat par l'hôtel de ville...”

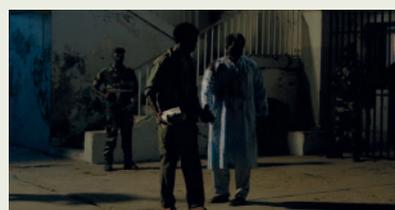
Scène 81 (page 100). Samba défend le président Keita et évoquait le dictateur Sékou Touré, président de la nouvelle République de Guinée.

Samba C'est pas vrai ! Modibo Keita n'a rien à voir avec un dictateur !



“Je citai Sékou Touré, et j'ai préféré dire « un dictateur ». Parce que je ne suis pas certain que tous les spectateurs sachent qu'il était Sékou Touré et ce qu'il avait fait... C'est celui qui s'est le plus frontalement opposé à De Gaulle au moment de l'indépendance des pays d'Afrique. Il ne voulait pas de cette espèce de Commonwealth que proposait le président français.”

Scène 84 (page 102). Samba rend visite à son père Lassana en prison.



“Ce n'était pas une vraie prison. Nous avons trouvé une vieille école un peu pourrie.”

Scène 89 (page 103). Scène du procès, qui n'existe pas dans le film.

“Cette scène n'a pas été tournée. Tout cet enchaînement a été restructuré, à commencer par la manif, tout le défilé un peu plus tôt. On ne savait pas à l'avance à quelle sauce nous serions mangés.”

Scène 92 et 93 (pages 104 et 105). Maliki et Boubakar poursuivent en voiture celle de Amady qui emmène Lara et Samba à la gare.

“Ce sont des décisions qui sont prises au moment du montage. Les poursuivants qui les épient, qui montent dans leur voiture, mais finissent par les rater, c'était un peu long. La poursuite qui suit est coupée. On se retrouve directement à la gare de Bamako.”

Scène 97A (page 105). Maliki veut abandonner la recherche de Lara, mais le frère de celle-ci veut sauver son honneur.



“Je voulais montrer que le mari et le frère de Lara n'étaient plus sur la même longueur d'onde, que le premier en avait un peu marre. S'il faut ramener Lara, ce n'est pas parce qu'on a besoin d'elle, mais bien pour des questions d'honneur !”

Scène 98 (page 106). Les adieux de Lara et Samba devant le train.



“La dernière séquence a été restructurée. D'où cette intro à la gare... Par la suite, il y a pas mal de modifications...”

Scène 1 et épilogue de fin (page 107 et suivantes). On retrouve Lara cinquante ans plus tard.



“J'avais pensé à un long flash-back, en plaçant les scènes de 2012 au début du film. Mais après en avoir parlé avec Gilles, nous avons préféré que la séquence soit la conclusion du film. La décision était prise avant le tournage...”

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES ALION



Abonnements

France

1 an (10 numéros) **120 €**
 2 ans (20 numéros) **225 €**

CEE + Suisse

1 an (10 numéros) **155 €**
 2 ans (20 numéros) **285 €**

USA-Canada (HT)

1 an (10 numéros) **170 €**
 2 ans (20 numéros) **310 €**

Afrique-Asie-Amérique du Sud (HT)

1 an (10 numéros) **190 €**
 2 ans (20 numéros) **340 €**

Autres pays : tarifs sur demande.

Pour tout renseignement concernant les commandes et les abonnements : avantscene.cinema@yahoo.fr



Bulletin d'abonnement à retourner à

L'AVANT-SCÈNE CINÉMA 37, quai de Grenelle 75015 Paris

Ci-joint mon règlement de€ à l'ordre de L'AVANT-SCÈNE CINÉMA

chèque bancaire (en euros sur banque française) ou mandat international

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

Code : Ville Pays

Courriel :

date : signature



Alice Da Luz et Stéphane Bak dans *Twist à Bamako* (2021), de Robert Guédiguian.

DOSSIER **TWIST** À BAMAKO

Entretiens avec Robert Guédiguian, avec Gilles Taurand, co-scénariste,
avec Alice Da Luz Gomes et Stéphane Bak, comédiens

Entretien avec Ophélie Rillon, historienne, sur le contexte historique

Le cinéma malien

Revue de presse

Le dessin de Luc Desportes

Filmographie de Robert Guédiguian

La fiche technique de *Twist à Bamako*

Scénario original, dialogues, vidéogrammes
et commentaires du réalisateur sur le scénario

PROCHAIN
NUMÉRO **694**
JUN 2022

Scannez le QR code
ci-dessous sur votre mobile
et retrouvez-nous sur
notre site Internet
avantscencinema.com



**Diamants
sur canapé**
Blake Edwards

avec le soutien de



centre national
du cinéma et de
l'image animée

ISBN 978-2-84725-183-8



Avec le soutien du



Prix : 15 €